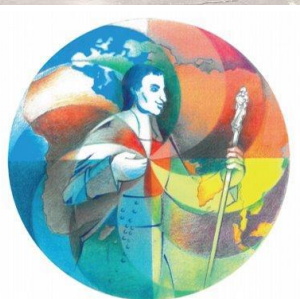


ACTES DE LA SESSION

RENCONTRE INTERNATIONALE DES ASSOCIÉ(E)S MONTFORTAIN(E)S

Disciples missionnaires en Famille Montfortaine

« Allez, de toutes les nations, faites des disciples » Mt (28,19)



SAINT-LAURENT-SUR-SEVRE

du 6 au 13 août 2023



PRÉPARATION À VIVRE LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES ASSOCIÉ(E)S MONTFORTAIN(E)S « DISCIPLES MISSIONNAIRES EN FAMILLE MONTFORTAINE »

« Allez, et de toutes les nations, faites des disciples... » Mt 28, 19

Vous avez été invité(e) et vous vous êtes inscrit(e) et organisé(e) pour participer à la RENCONTRE INTERNATIONALE DES ASSOCIÉ(E)S MONTFORTAIN(E)S. Soyez remercié(e) pour votre engagement qui vous demande sans doute déjà beaucoup d'investissement personnel, et qui va vous conduire à un long déplacement, pour beaucoup d'entre vous, pour découvrir et suivre les traces du Père de Montfort dans l'ouest de la France.

La rencontre internationale des Associé(e)s montfortain(e)s, à Saint-Laurent-Sur-Sèvre, durant l'année du 350^{ème} anniversaire de la naissance du Père de Montfort, à l'initiative des conseils généraux de la Compagnie de Marie, des Filles de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel, répond à une attente déjà exprimée il y a plus de 20 ans.

L'universalité et la présence de membres de la famille montfortaine dans une cinquantaine de pays dans le monde, nous autorisent à penser que nous avons tous des raisons d'espérer que nos différences ne seront que richesses partagées et développées. Cela sera d'autant plus vrai, si nous cultivons ensemble notre patrimoine commun : *la spiritualité du Père de Montfort, sa vie, ses enseignements, ses accents forts, ses écrits, la mission qui lui a été confiée et qu'il nous a léguée en quelque sorte.*

Pour vivre au mieux le temps de cette rencontre, unique et donc initiatique, il est peut-être bon de nous y préparer afin d'en tirer force, espérance, courage, audace et confiance pour l'avenir. Pour cela, nous avons besoin de nous découvrir les uns les autres, d'apprendre à nous connaître, à nous reconnaître, et avoir un temps commun de formation ou de partage sur nos racines, liées à Saint Louis-Marie de Montfort et à la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus, sans oublier le Père Deshayes que nous redécouvrons de jour en jour.

Nous aurons à partager nos expériences et à créer ou cultiver des liens pour être plus fort(e)s dans la mission d'évangélisation qui nous est ouverte. C'est en Eglise, prêtres, religieux et religieuses, consacré(e)s et laïcs que nous sommes appelé(e)s à diffuser la spiritualité qui nous fait vivre et nous rend heureux/heureuses).

Pour nous y aider, dans nos partages, lors de notre rencontre, il nous semble utile de vous permettre de vous y préparer en vous donnant la possibilité de noter des éléments importants de votre parcours.

Nous vous proposons quelques questions pour vous aider à faire l'inventaire de votre expérience et de vos convictions, souhaits, attentes, afin d'entrer naturellement dans le thème de la rencontre.

Comment ai-je découvert Saint Louis-Marie de Montfort et la famille montfortaine ?

- *Qu'est-ce qui m'a attiré(e) et a fait que j'ai eu envie d'aller plus loin dans la connaissance de la vie du père de Montfort ?*
- *Qu'est-ce que je trouve d'important pour ma vie dans cette famille Montfortaine ?*
- *Que mettrais-je en avant dans la spiritualité du père de Montfort, pour le caractériser ?*
- *En quoi Louis-Marie de Montfort, Marie-Louise de Jésus, Gabriel Deshayes, celles et ceux qui nous ont précédés, nous sont-ils utiles aujourd'hui pour notre propre vie dans un monde si différent du leur ?*
- *Quelles pistes me paraissent envisageables, pour avancer sur le chemin qui est le mien et celui du monde dans lequel je vis ?*
- *Quelle conviction je souhaite partager avec d'autres pour la mission d'aujourd'hui, là où je suis appelé(e) à vivre ?*

(Vous pouvez, si vous le souhaitez, faire parvenir au comité de préparation quelques-unes de vos réflexions personnelles, en bref bien évidemment).

Envoyer à : clmarsaud@gmail.com

MERCI d'avance pour tout ce que vous ferez pour profiter pleinement de cette première rencontre internationale des « Associé(e)s de la famille montfortaine ».

Que la prière composée pour cette occasion nourrisse notre propre prière et notre vie spirituelle, et nous mette en communion d'esprit avant que nous nous découvriions en humanité à Saint-Laurent-Sur-Sèvre, dans le berceau de la famille montfortaine.

Très fraternellement.

Saint-Laurent-Sur-Sèvre le 27 juin 2023
Le comité de préparation.

COMPILATION DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE DE PRÉPARATION À LA RENCONTRE INTERNATIONALE

26 réponses complètes répertoriées. Toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Ce qui suit n'est pas une synthèse, ni une présentation exhaustive des réponses, mais simplement un aperçu de la richesse extraordinaire du partage communiqué par écrit. MERCI à tous et toutes pour ce que vous êtes, et pour ce que vous avez apporté par vos textes, vos paroles, vos échanges spontanés, votre façon de vivre l'universalité, votre vie intérieure,

1 - Comment ai-je découvert Saint Louis-Marie de Montfort et la famille montfortaine ?

Par le « TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION »

Une rencontre de FdS, d'une Missionnaire montfortain, d'un Frère de St Gabriel

Une invitation à venir travailler dans une œuvre

L'attrait de la vie des Sœurs, Frères, Missionnaires, et la richesse de leur charisme

Par la Légion de Marie et la Consécration à Jésus par Marie du Père de Montfort

Grâce à la prière en famille ; nous récitions la prière de consécration. J'ai voulu en savoir plus.

La rencontre des Frères et des Sœurs dans les écoles ou lieux de santé

Par le Rosaire récité en famille et dans les paroisses

Par mon travail et l'accès aux archives

Par un ami qui m'a donné le livre « Préparation de la consécration en 33 jours »....

Par la lecture de « L'Amour de la Sagesse Eternelle ».

Par la visite de lieux montfortains, et par la rencontre de communautés montfortaines

Par ma femme qui a fait sa consécration à Jésus par Marie.

Au foyer de charité, au service militaire

Par le biais du voyage « TotusTuus ».

2 - Qu'est-ce qui m'a attiré et inspiré pour approfondir ma connaissance de la vie du Père de Montfort ?

La joie, la simplicité de vie et la façon de vivre à égalité, puis la lecture des œuvres de Montfort

L'engagement dans l'éducation et le charisme

La foi inébranlable en la Sagesse Eternelle, l'esprit missionnaire et la Dévotion à Marie

L'attention à l'indigence humaine, l'ardeur à annoncer l'incarnation, l'attention aux pauvres

Amour et dévotion à la Sainte Vierge

Son humilité et son sacrifice.

Le style de vie simple et détaché du père Montfort, servir les pauvres, les nécessiteux plus que tout, et éduquer.

Les écrits du père de Montfort m'ont marqué, et je voulais les faire connaître aux élèves. Saint Louis-Marie m'a capturée pour toujours.

Sa confiance absolue en Dieu, sa vocation dynamique et sa disponibilité radicale pour la mission.

La Vraie dévotion à Marie.

Le personnage de Montfort, sa personnalité, ses écrits, ses actes.

L'amour des déshérités, l'Amour de Dieu et des Pauvres

L'indépendance de Montfort par rapport à ce que l'on disait de lui.

Sa relation particulière à Marie, la prière du Rosaire, La consécration,

Son humilité dans l'enseignement du chemin de sainteté.

-Sa dévotion, son exemple, son dévouement et l'histoire de Marie-Louise.

-Son attention authentique aux pauvres, sa vie de piété,

-Des citations accrocheuses du Père de Montfort et l'admiration et le dévouement de ses disciples aujourd'hui.

3 - Qu'elle importance a Montfort dans ma vie ?

J'ai passé 40 ans de ma vie avec la famille montfortaine.

L'esprit de solidarité, de simplicité, d'engagement sur (justice, paix, fraternité).

La méditation constante de la vie, des œuvres et des écrits du père de Montfort me poussent à aimer, vivre et proclamer la Sagesse, avec confiance, optimisme et espérance

Je trouve force et courage dans l'échange et la prière en famille montfortaine

La façon de vivre les messages laissés par Montfort : désir ardent – prier avec persévérance – mortification, dévotion à la Sainte Vierge.

La famille Montfortaine est devenue une partie intégrante de ma vie.

La connaissance du Père de Montfort m'a permis de grandir dans ma Foi et d'enrichir mon capital de valeurs.

Je vis et m'imprègne des valeurs du Père Montfort et j'étends ses enseignements à beaucoup de gens de la société.

Montfort a forgé mes valeurs et ma manière d'agir dans la vie

Une opportunité de développement personnel, humain et chrétien ; et d'autre part, une communauté de rencontre qui me place toujours dans une spiritualité profondément sincère, en dialogue avec l'Évangile et avec l'Église

C'est par la famille montfortaine que j'ai compris le rôle de Marie dans l'Église et personnellement, Marie m'a conduit peu à peu à son fils Jésus

J'ai été très impressionné par l'importance de la mission comme prédication et évangélisation, mais aussi dans l'attention à ceux qui en ont le plus besoin.

Le lien fraternel que j'ai découvert au sein de cette famille, ainsi que l'appel à faire connaître Jésus par Marie, et la joie de témoigner

J'ai toujours aimé prendre soin des enfants défavorisés

La famille montfortaine est pour moi un soutien spirituel

C'est ma vie ! Il a fait de moi qui je suis et qui j'ai choisi d'être !

4 - Quel aspect de la spiritualité montfortaine pourrais-je mettre en avant pour caractériser le Père de Montfort?

Tous les thèmes de la spiritualité montfortaine sont exprimés par les uns et les autres. Une recension en a été faite et affichée lors de la rencontre internationale. (cf diaporama spiritualité).

5 - De quelle façon, nos prédécesseurs (Mtft, Marie-Louise, Gabriel Deshayes et ...) m'inspirent-ils pour ce monde si différent du leur ?

- Ils ont tous vécu dans la confiance en la Providence – Personnes de charité, foi, espérance

La mission de l'être humain est sa propre sanctification et celle du monde entier. Pour cette raison, nous devons aller à la rencontre de la vraie Sagesse, qui nous aidera à contredire les attitudes du monde, comme elle a aidé Montfort dans son contexte

Nos prédécesseurs nous enseignent à nous confier à Marie pour vivre et proclamer l'Amour de Jésus Sage. Pour humaniser le monde, nous devons devenir des humains, des chrétiens ardents, comme eux, capables de ressentir la douleur du monde et d'en prendre soin au fur et à mesure que l'Esprit nous conduit

Ils sont des modèles, des guides, des exemples pour l'accomplissement de notre mission

Leurs principes de Foi, d'Amour et de Service, incarnés par Louis-Marie de Montfort, Marie-Louise de Jésus et Gabriel Deshayes, restent d'actualité aujourd'hui. Leur dévotion à Mère Marie, leur engagement dans une vie pauvre et missionnaire nous inspirent et nous guident dans les défis de notre monde moderne.

Leurs enseignements et leurs vies ont été exemplaires ; et il est très pertinent, même dans la situation actuelle, d'aider et d'atteindre les périphéries et les nécessiteux de notre société.

Les exemples et les enseignements de nos fondateurs sont plus que jamais nécessaires. L'esprit qui anime les trois fondateurs : leur confiance dans la sollicitude aimante de Dieu, leur initiative, leur audace, leur prise de risque, leur engagement à partager la condition des hommes, leur souci de la personne et des nécessités du temps, leur humilité, leur charité et leur bonté, leur esprit d'entreprise, leur confiance illimitée en Dieu sont des attitudes qui, même si elles ne sont pas animées par une foi aussi ferme que la leur, sont nécessaires pour créer un monde meilleur, plus juste et plus fraternel pour tous.

Le vrai bonheur n'est pas d'avoir tant de choses ou de vivre une vie aisée ; le bonheur c'est de donner, le bonheur c'est de se sentir vraiment frères dans le Christ.

Nous sommes tous appelés à la sainteté à travers le chemin vers lequel Dieu nous guide, avec l'aide de Marie et des saints qui nous sont proches. Cheminer avec Saint Louis-Marie est un appel à nous abandonner, comme lui, à la Divine Providence par les mains de Marie, à nous rendre dociles à l'Esprit Saint et à nous laisser guider sur le chemin qu'il nous montre à travers les écrits qu'il nous a laissés.

6 - Quel chemin je peux envisager pour avancer là où je suis et où je vis ?

Le chemin de l'Inclusion, de l'Hospitalité, de la Compassion, de l'Amour des pauvres... valeurs de la sagesse

La Constance dans les exercices de piété, le témoignage de la Foi, l'engagement au service des plus vulnérables

Vivre en communion avec Dieu, partager avec les autres, manifester la fraternité, la solidarité, vivre avec les plus pauvres, les exclus, les rejetés de l'humanité, comme nos fondateurs.

Pour vivre ma mission avec les petits, les pauvres, je puise mon énergie dans la réflexion, la prière et j'essaie de scruter le sens sapientiel du pèlerinage humain, la discussion fraternelle m'aide dans les moments difficiles.

Education des jeunes enfants et des jeunes. Ils vivent sous toutes sortes d'agressions de la société : pauvreté, ignorance, violence, manipulations, ...

Je continue d'approfondir ma consécration à Mère Marie et j'ai l'intention de partager les enseignements et la spiritualité avec les autres, en diffusant le message d'amour et de dévotion à Dieu.

J'envisage d'avancer sur mon chemin en consacrant de nouveau ma vie à servir les pauvres et les nécessiteux, en leur donnant une éducation qui les aide à sortir de leur pauvreté à travers différents projets.

Travailler sur sa propre intériorité pour laisser le plus d'espace possible à Dieu ; aller à la rencontre des autres, surtout de ceux qui ont besoin de moi ; lutter pour le bien commun avec une espérance radicale en Dieu et aussi en l'homme.

Il s'agit de me rendre docile à l'Esprit Saint afin de vivre dans la Divine volonté. Pour cela, la vie de prière et les sacrements sont indispensables. L'eucharistie chaque jour ou le plus souvent possible, ainsi que l'oraison pour être unie à Dieu et me rendre disponible à ce qu'Il m'inspirera. Ensuite témoigner, quand j'en ai l'occasion dans ma vie quotidienne, parler souvent de Dieu et de Marie à ceux qui m'entourent, prier le chapelet pour méditer les mystères et rester unie à Marie. Evangéliser à travers la catéchèse, en favorisant une relation intime avec le Seigneur à travers l'oraison, et aider ceux qui aimeraient prier, mais ne savent pas comment faire.

Pour avancer il me faut : chercher à équilibrer ma vie en liant l'expérience de Marthe et de Marie. Utiliser les biens matériels avec discernement, créer une ambiance de paix là où je vis, cultiver l'humilité et le pardon dans les relations ; m'impliquer dans des actions caritatives ou des œuvres sociales qui correspondent aux valeurs montfortaines.

7 - Quelles convictions je pourrais partager pour la mission d'aujourd'hui, là où l'on m'appelle

Le message de l'Amour universel. Nous devons davantage regarder ce qui nous unit que ce qui nous divise et ainsi rechercher l'unité.

Travailler en réseau, association, partenariat, etc. Nous laisser interpellé par l'esprit synodal ecclésial.

La recherche constante de la véritable Sagesse, avec la nourriture spirituelle de l'Evangile et la dévotion à la Sainte Vierge Marie ; « en aimant, vivant et proclamant la Sagesse » de manière continue.

J'apporte ma pauvreté à la mission, j'ai besoin de puiser des forces dans la rencontre quotidienne avec Jésus, avec sa Parole et avec sa sainte Mère, chaque jour j'ai besoin de prendre conscience de mon baptême en renouvelant ma consécration, puis aller avec confiance vers ceux à qui je suis envoyée.

Embrasser une vie de don de soi et d'abandon total à Dieu, comme l'a fait saint Louis-Marie de Montfort, peut transformer notre vie et le monde qui nous entoure. En imitant son humilité et sa dévotion mariale, nous pouvons devenir des instruments de l'amour et de la miséricorde de Dieu, apportant espérance et guérison à un monde dans le besoin.

- a) Consécration totale à Marie
- b) Amour et compassion
- c) Modèle de leadership au service
- d) Vie de prière profonde
- e) Evangélisation joyeuse
- f) Solidarité et collaboration
- g) Soins de la création
- h) Option préférentielle pour les pauvres.

La conviction que la manière de vivre et d'être doit interpellé les autres avec espérance.

Tout par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie

Je voudrais que ma mission soit celle-ci : savoir écouter, être présent, donner de la saveur et de la luminosité à ma famille, dans ma paroisse et dans mon quartier

La mission est possible partout où nous sommes, même si on est isolé avec peu de membres de la famille montfortaine à proximité. Il est important de rester en lien par téléphone, mail et de se rencontrer au moins une ou deux fois par an, pour échanger sur ce que nous vivons, pour nous soutenir et persévérer dans la mission. C'est ce que je vis actuellement avec quelques membres de la Fraternité Mariale Montfortaine. Il me semble important aussi de lire régulièrement les œuvres du père de Montfort, et de vivre ou du moins d'essayer de vivre de sa spiritualité.



MESSAGE D'OUVERTURE – SŒUR RANI KURIAN

Disciples missionnaires dans la famille montfortaine,

Bonjour à tous,

Aujourd'hui est un jour très spécial dans l'histoire de la famille montfortaine. La vision de Montfort se réalise dans le monde alors que les disciples missionnaires et les membres de la famille montfortaine se rassemblent autour de la tombe du Père de Montfort pour marquer son 350e anniversaire de naissance. Tout d'abord, au nom du Père YosephPutraDwiDarma WATUN, Supérieur Général de la Compagnie de Marie, et du Fr. John Kallarackal, supérieur général des Frères de St Gabriel, je vous souhaite la bienvenue à tous et à toutes, à cette rencontre des associés et collaborateurs des congrégations montfortaines.

Vous êtes à la Maison Mère de la Famille Montfortaine, et durant ces journées, vous prendrez le temps de prier et d'approfondir votre appel à être disciple missionnaire dans la famille Montfortaine. Montfort ne vivait que pour Dieu et voulait faire connaître l'amour de Dieu à l'humanité. Confronté à de nombreux défis et difficultés, il grandit dans une union plus profonde avec Dieu et se laisse guider par l'Esprit, avec confiance en la Providence et abandon total de soi. Au moment de sa mort à Saint-Laurent en 1716, il avait déjà semé la semence de la Congrégation, et initié Marie-Louise et ses disciples à travailler et cheminer ensemble dans l'Église. En 1720, dans une fidélité créative à l'Esprit du Père de Montfort, Marie-Louise arrive à Saint-Laurent et contribue à donner naissance à la famille montfortaine. Dès le début de la vie de la famille montfortaine, ce sont aussi des laïcs qui guident, soutiennent et aident Marie-Louise à voir la volonté de Dieu dans la poursuite de l'œuvre laissée par Montfort. La présence du tombeau du marquis de Magnanne aux côtés de ceux de Montfort et de Marie-Louise témoigne de l'appel de ce cheminement ensemble dans l'Église. C'est ce même zèle et cette fidélité créatrice qui ont animé le P. Gabriel Deshayes et contribué à diffuser cette dynamique de "marcher ensemble" pour répondre à l'appel à faire advenir le Royaume de Dieu.

En tant que famille montfortaine, avec vous tous, nous accueillons l'invitation du pape François à avancer dans la synodalité. En cheminant ensemble, nous ferons connaître la Sagesse sous la conduite et la protection de Marie, notre Mère. Je vous souhaite à toutes et à tous une expérience très fructueuse, et que ce soit le nouveau départ d'une longue expérience de cheminement ensemble comme disciples dans la famille montfortaine. Ayez une célébration bénie.

Sr Rani Kurian
Supérieure générale des Filles de la Sagesse



MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES MISSIONNAIRES MONTFORTAINS

AUX PARTICIPANTS

À LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES ASSOCIÉS MONTFORTAINS (RIAM)

SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE, 6-13 AOUT 2023

Malang, Indonésie, 6 août 2023

Chers frères et sœurs participants au rassemblement de la Famille Montfortaine,

Salutations de paix et d'amour du Christ de l'Indonésie.

Bonne fête de la transfiguration de Jésus. Ce n'est pas un hasard si vous commencez votre réunion de famille montfortaine à ce moment précis. C'est en effet un moment de grâce. Comme l'a dit saint Pierre dans l'histoire de la Transfiguration : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici... », je crois que les mêmes sentiments que j'ai pu ressentir se manifestent dans votre réunion. Cette réunion de famille montfortaine me rappelle la prière de notre Fondateur, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans sa Prière embrasée, n° 18, qui dit : « Ah! Seigneur : congrega nos de nationibus ! Assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre Nom saint et puissant ». Qu'il est beau que ce rassemblement montfortain fasse écho au désir de notre Fondateur, exprimé dans sa prière. Devant la tombe de notre Fondateur et celui de la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus, nous pouvons exprimer ce que saint Pierre a exprimé : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici... »

Il est en effet magnifique de voir des personnes de différentes parties du monde, inspirées par le même esprit et le même charisme Montfortain, se rassembler en une seule famille. Dans notre monde marqué par la guerre, la division, le sectarisme, la discrimination socioculturelle, notre rassemblement montfortain devient un signe d'espérance qui pourrait apporter l'esprit de renouvellement dans notre monde d'aujourd'hui. Il correspond à l'objectif de notre Fondateur dans l'accomplissement de la mission, à savoir renouveler l'esprit du christianisme. Pour moi, renouveler l'esprit du christianisme n'est pas autre chose que renouveler l'esprit de l'humanité.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude aux trois Congrégations, aux associés laïcs des trois Congrégations, aux collaborateurs laïcs, à vous tous qui vous êtes engagés et qui avez travaillé très fort pour que ce rassemblement montfortain international ait lieu.

Bien que je ne sois pas avec vous physiquement, je suis avec vous psychiquement et spirituellement. Je prie pour vous et pour le succès de la réunion. Je vous souhaite à tous une réunion et un partage significatifs et fructueux. Que le visage lumineux de Jésus, la Sagesse incarnée, illumine nos cœurs et nos âmes afin que nous fassions l'expérience du renouveau de notre esprit chrétien. Que notre Mère, Marie, nous accompagne de ses soins et de son amour maternels, pour nous former à devenir de plus en plus comme son fils, Jésus notre Seigneur.

Bonne rencontre fraternelle et bon partage.

Per Mariam ad Jesum ! Fraternellement

YosephPutraDwiDarmaWatun, SMM - Supérieur Général



FRATELLI DI SAN GABRIELE

Casa Generalizia
Via Trionfale, 12840
00135 Roma
ITALIA

Tél : (39) 06 30 35 901 Fax : (39) 06 30 35 90 208
E-mail : sggen@fsgroma.org

MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

A Tous les participants à la Rencontre Internationale des Associés et Collaborateurs de la Famille Montfortaine, à Saint Laurent-sur-Sèvre, France.

Chers frères et sœurs de la famille montfortaine,

C'est une joie pour moi de saluer chacun d'entre vous depuis Rome, alors que vous entamez votre semaine de rencontre internationale des associés et collaborateurs des congrégations montfortaines. Comme l'a si bien dit Henry Ford, "*Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, et travailler ensemble est un succès*". En premier lieu, nous avons toutes les raisons de remercier Dieu d'avoir réuni les représentants des Associés et Collaborateurs des Congrégations montfortaines en une seule famille internationale unie, avec le désir commun de suivre le charisme et la spiritualité de Saint Louis-Marie de Montfort. Le fait que saint Montfort continue d'inspirer et d'influencer des milliers de personnes dans le monde entier prouve largement que ce qu'il a prêché et pratiqué, il y a plus de trois siècles, est toujours d'actualité. La devise de Montfort, "Dieu Seul", sa profonde dévotion à la Vierge Marie exprimée par la récitation fréquente du Saint Rosaire, son amour de la Croix, son amour préférentiel pour les pauvres, sont tous des moyens simples qu'il a utilisés pour vivre les valeurs de l'Évangile de manière concrète. Ce sont des valeurs qui peuvent facilement être pratiquées et propagées par chacun d'entre nous dans notre milieu.

Tout le monde sait que depuis le début de la vie religieuse, des hommes et des femmes se sont associés à des instituts religieux. Le mouvement des Laïcs Associés s'est développé organiquement en réponse au désir des Instituts Religieux, de partager leur mission et leur spiritualité avec les laïcs, en réponse à l'appel de Vatican II. L'ensemble de la Famille Montfortaine a donné un nouvel élan à cet appel de Vatican II, inspiré par les mots puissants du Pape Jean-Paul II, adressés à la Famille Montfortaine en 1997 : "*La spiritualité et le charisme montfortains sont des trésors de l'Église. Il est de notre responsabilité, avec l'ensemble de la Famille Montfortaine et d'autres, de les promouvoir*".

Aujourd'hui, dans le contexte du Synode sur la synodalité, initié par le Pape François, il est nécessaire de relire, revisiter et redécouvrir le charisme et la spiritualité de Saint Montfort, à travers le partage et le dialogue. Pour nous, Montfortains, revisiter notre charisme implique de vivre avec le même enthousiasme, la même créativité et la même inventivité que Saint Louis-Marie de Montfort, la Bienheureuse Marie-Louise Trichet, le Père Gabriel Deshayes et tous nos pionniers ; en étant fidèles, non seulement à la tradition transmise, mais aussi à des traditions traduites et adaptées aux besoins et aux défis du 21ème siècle. J'espère et je prie pour que les différents programmes, tels que les conférences, les témoignages des différents groupes et les pèlerinages, nous aident à atteindre ces objectifs, à travers le modèle synodal de "participation", de "communion" et de "mission", pour le renouveau de l'Église.

J'adresse mes félicitations aux organisateurs et je souhaite que la réunion internationale soit couronnée de succès.

Bien fraternellement,

Br. John Kallarackal, SG - Superior General

PRIÈRE POUR SE PRÉPARER À LA SESSION

Dieu notre Père, toi qui nous as créé(e)s et qui nous aimes,
Nous voici devant toi, venus de tous les continents.

Par notre baptême,
Nous sommes frères et sœurs
En Jésus ton Fils bien-aimé.

Par ton Esprit Saint
Qui anime ton Eglise depuis la Pentecôte
Notre cœur a, un jour, été profondément touché
Par l'exemple et la parole de Saint Louis-Marie de Montfort.
Grâce à lui, nous avons découvert
Le visage de la Sagesse de Dieu, incarné en Jésus-Christ,
Grâce au oui de la Vierge Marie.

Nous te rendons grâce
Pour tout ce que tu nous donnes de vivre chaque jour,
Dans nos engagements avec les congrégations de la Famille montfortaine,
Pour l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Avec Jésus, Sagesse éternelle et incarnée,
Joyeux d'être ensemble
Pour approfondir le message de nos fondateurs
Et affermir notre zèle missionnaire,
Nous implorons son aide, durant cette rencontre, pour demeurer à l'écoute de l'Esprit-Saint,
pour nous accueillir les uns les autres,
Et pour avancer ensemble, à sa suite, en disciples missionnaires,
Avec Marie, la servante du Seigneur.

Amen !

Lundi 7 août 2023

MESSE D'OUVERTURE - HOMELIE

Chers amis/es,

Qu'il est beau de reconnaître dans le geste eucharistique de Jésus avec les cinq pains et les deux poissons, sa vie donnée et son Esprit Saint pour que nous ayons « la vie en abondance » (cf. Jn 10,10) ! Nous en sommes habités et nous disons : *Merci Seigneur pour ton Esprit, présent dans les Sacrements et dans la vie de l'Église.*

Qu'il est beau de reconnaître dans la disponibilité des disciples qui donnèrent à la foule de quoi manger jusqu'à être rassasiés, la vocation et la mission infatigable de l'Église, mais aussi du Père de Montfort et, après Lui, de Marie-Louise, Mathurin Rängeard et puis Gabriel Deshayes jusqu'à nous, laïcs, religieux, prêtres de la grande Famille Montfortaine, appelés à être collaborateurs de la richesse de Dieu ! Nous en sommes confirmés et nous disons : *Merci Seigneur pour toute vocation dans l'Église.*

Qu'il est beau de reconnaître dans les foules qui cherchent Jésus, la soif de Dieu présente dans le cœur de tout homme qui malgré l'attrait des fausses promesses venant du monde « n'est sans repos tant qu'il ne repose pas en Dieu » (cf. St Augustin) ! Nous en sommes conscient et nous disons : *Merci Seigneur d'avoir toujours soif de la soif de l'homme.*

Qu'il est beau de reconnaître dans les douze paniers pleins, la surabondance de toute spiritualité chrétienne qui est à disposition pour être partagée sans cesse ! Nous en sommes témoins et nous disons : *Merci Seigneur de nous avoir fait part d'une si grande richesse.*

Face à des si grands prodiges de la bonté de Dieu, comment ne pas entendre l'invitation que la Sagesse adresse depuis toujours à l'humanité chérie: « *Venez et mangez ! C'est pour vous !* »

Chers Amis/es, aimons vivre ces journées de spiritualité montfortaine, comme une véritable réponse à l'invitation de la Sagesse. N'hésitons pas à puiser à pleins mains à tout ce que la Sagesse a préparé pour nous. Laissons-nous surprendre par les délices des messages, rencontres, échanges, temps de prière, pèlerinages et expériences providentielles.

Cependant, en tout cela, n'oublions pas la consigne finale de l'évangile d'aujourd'hui: « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* ». Cet ordre de Jésus à ses disciples nous rappelle que nous ne sommes pas là que pour nous-mêmes.

Nous sommes de représentant de tant de groupes et d'associations qui se réjouissent de se ressourcer dans la Famille Montfortaine. Nous sommes également des porte-paroles du grand souci de nos Églises locales et continentales d'avoir des chemins assurés de sainteté pour la vie de l'homme d'aujourd'hui.

Alors comme des véritables enfants de Montfort n'hésitons pas à confier cette Rencontre à la Vierge Marie, afin que pas une seule miette de sa richesse soit perdue ou gaspillée et nous poissions repartir comme des-messagers de la Bonne Nouvelle que ces journées ne manqueront pas de faire retentir en chacun d'entre nous.

Continuons donc prier et faire prier pour cette intention et bonne Rencontre à toutes et à tous.

P. Marco Pasinato SMM

LA SYNODALITÉ DANS LA FAMILLE MONTFORTAINE

Synode vient du mot chemin (oidos), chemin à faire ensemble. S'interroger sur la synodalité dans la famille spirituelle montfortaine, c'est donc s'interroger sur la route faite ensemble et sur ce qui pourrait la rendre plus facile ou plus « roulante » (langage des autoroutes).

La synodalité en famille montfortaine est d'abord une interrogation sur la manière dont vous êtes missionnaires **ensemble**. Or on sait bien que l'histoire de l'Eglise nous laisse dans un déficit des relations hommes/femmes, prêtres/non prêtres... ; maux qu'on appelle aujourd'hui cléricalisme et/ou machisme. La synodalité est donc un chemin pour imaginer de nouvelles manières d'être ensemble pour la mission, en associant les forces et les sensibilités des différents membres de la famille. Elle est synonyme de participation aux décisions, de prise de parole par tous, de découverte commune des nouveaux défis de l'évangélisation et la mise en œuvre commune d'actions. C'est la reconnaissance que le charisme n'appartient pas à quelques-uns seulement, mais à tous les croyants.

La société qu'ont connue LMG de Montfort et Marie Louise Trichet n'était pas une société très démocratique (Louis XIV), pas vraiment plus du temps de Gabriel Deshayes et il ne nous est pas possible de parler dans ce contexte de synodalité, mais on reste frappés par la volonté de LMG de M d'impliquer tous les groupes sociaux dans les missions, de créer des associations qui vivent ensemble de manière originale leur baptême, d'impliquer des laïcs dans l'activité missionnaire... Il y a donc dans le contexte culturel et social de l'époque, un désir de partager avec d'autres la mission ; ce que développe avec des exemples concrets la Lettre de Luiz Stefani, de mai 2021, sur les laïcs associés. Dans cette lettre, on insiste aussi sur la mission auprès des plus pauvres et le souci de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux plus humbles de la société. Le P. Luiz met aussi en avant l'aspect d'équipe pour faire la mission. On pourrait aussi mettre en avant les conseils de congrégation qui existent dans les différentes branches et qui sont des lieux internes de synodalité ainsi que vos réunions inter-branches de votre famille spirituelle.

Cette synodalité est un trait de toute l'Eglise et pas seulement un questionnement sur la place des laïcs, ce que l'Eglise avait déjà rappelé dans divers documents (Christi fidèles laïci, 1988...), mais qui reste pour une large part lettre morte dans le concret du terrain. C'est une manière de mobiliser tous les chrétiens dans un travail commun. Tous les chrétiens comme peuple de Dieu, comme le disait Vatican II (Lumen gentium). Une mobilisation générale donc, pour se remettre en cause et chercher à s'impliquer ensemble dans la mission. L'encyclique « Ecclesiam suam » (Août 1964) écrivait : c'est en conversant que les croyants font l'Eglise. La synodalité est donc un grand mouvement pour converser entre nous, pour dialoguer, pour partager des points de vue à partir d'expériences différentes, pour imaginer un art de vivre chrétien qui soit porteur d'espérance pour toute l'humanité, et c'est ce qui construit l'Eglise, la vitalise.

Ce mouvement global impose à la famille montfortaine, de dialogue, non seulement à l'interne, à partir de sa diversité d'états de vie et de priorités apostoliques, mais aussi à partir de sa sensibilité quant à la manière d'être chrétiens, à l'intérieur de l'Eglise, avec les autres familles spirituelles. Attention à ne pas être de petites chapelles closes, ignorantes des autres ... Or nous le savons, le débat avec les autres n'est pas simple, (traditionalistes ou même classiques extrêmes), et pas gagné d'avance. Dans l'Eglise et surtout hors de l'Eglise, dans notre société telle qu'elle est (pas de manière rêvée), avec ses bons et mauvais côtés, avec son athéisme et ses croyances irrationnelles. « Sortir des sacristies » disait le pape François, « être une communauté en sortie ».

Le charisme montfortain est séduisant et peut aider notre monde : la place de Marie, l'incarnation, le goût de la mission, le souci du Royaume... vécu de diverses manières par les Pères de la Compagnie

de Marie, les frères Montfortains Gabrielistes, les Filles de la Sagesse et les branches laïques associées à ces trois groupes, ainsi que de nombreuses petites organisations mariales qui se reconnaissent dans la consécration à Marie et dans les intuitions spirituelles de LMG de M. Son attractivité reste cependant modeste et peu connue en Europe ; ce qui manifeste le besoin d'un plus grand souffle prophétique sur ce continent, d'un renouveau qui puisse surgir dans la mise en commun des sensibilités et des innovations, de l'audace créatrice, pour incarner le charisme.

Lors du chapitre des Pères de la Compagnie de Marie à Rome, en mai de cette année, l'accent a été mis sur la mission ENSEMBLE (la triette, PE 18), ce qui colore la synodalité de manière concrète. Mais le même souci traverse toute la famille montfortaine.

ENSEMBLE dans une société qui prône plutôt l'individualisme et en fait la clef du dynamisme. C'est en cela que la synodalité est prophétique : dénonciation/annonciation/visitation pour proposer une autre manière d'être heureux dans le monde contemporain où règnent la rivalité et la concurrence effrénée.

ENSEMBLE, non dans une confusion entre états de vie qui conduise à la domination des plus puissants et au triomphe despotique d'un état sur les autres, mais une organisation pour que ce travail ensemble soit productif (cf. les associations fondées par Montfort) et un dialogue constant pour s'ajuster de manière complémentaire en vue de la mission, au moment où l'Eglise traverse des crises et que la foi catholique est en régression (29%).

ENSEMBLE pour faire émerger le bien commun, et pas seulement la majorité ou l'intérêt général, avec une dimension universelle. Le bien commun est l'horizon de la vie chrétienne ; il est le fruit du travail de l'Esprit-Saint et de l'intelligence de chacun qui se déploie, tant dans l'écoute des arguments des autres, que dans le discernement de ce qui sert à tous ; qui vise le bien de chacun ET de tous, et engendre des solutions et des organisations favorables au vrai bonheur.

ENSEMBLE pour faire de l'Eglise de Jésus le Christ, un lieu dans notre monde contemporain, un espace où l'espérance n'est pas une illusion ou une mystification. Un lieu de consolation (donc d'écoute) et de confiance en la force de la fraternité, pour affronter le mal et le malheur. Un lieu où se laisser toucher par Dieu en vérité, pour s'ouvrir à plus de vie.

PLUS qu'ensemble : en famille... Il n'y a pas de modèle unique de la famille, surtout aujourd'hui ; mais quelques éléments sont communs : solidarité et souci de l'autre, et un lieu où la parole peut être risquée dans la confiance (mais aussi dans des cadres connus et protecteurs)

La solidarité : devenir solides. C'est le projet du partage du trésor spirituel que constitue le charisme (cf CIC) avec ce qu'est chacun, dans la diversité des cultures. Avec la chance et le défi de l'internationalité, un élément essentiel face aux replis identitaires. Se tenir debout les uns les autres pour affronter l'adversité sous toutes ses formes :

- en prenant souci du bonheur des autres, du développement de leur dignité, en rejetant l'indifférence face à la souffrance des autres, en insérant leur chemin singulier dans notre propre aventure humaine et dans nos choix, y compris quotidiens, et nos prières, nos confessions de foi.
- où la parole peut être risquée dans la confiance d'être compris (ou du moins avec un apriori de bienveillance). Un lieu où l'on peut dire ce qui nous habite, nous fait rêver, nous aide à tenir... pas vraiment mis en œuvre pleinement, hélas ! un lieu où la peur est réduite (jamais totalement absente), ce qui permet de mieux voir l'autre tel qu'il est avec ses potentiels.

Ainsi la synodalité est plus qu'un forum de discussion, ou même de recherche d'une stratégie ou d'une action communes ; c'est une vraie démarche spirituelle qui met la rencontre de l'autre au centre de sa vie. Qui le met au centre mais ne se l'approprie pas, ne l'idéalise pas ou ne veut pas le formater à

sa propre image, mais qui accepte la différence, car on croit qu'elle est enrichissante au-delà des difficultés, des rejets et des désaccords qu'il ne faut pas évacuer de manière angélique.

L'autre, qui toujours échappe (mystère de l'être) à ce que je voudrais qu'il soit, ou qu'il pense (comme moi), qui se bat en secret contre toutes les formes du « non-être », qui l'envahit, qui a sa propre liberté de me fuir ou de m'aimer, qui ne sait pas toujours qui il est et ce qu'il veut vraiment... et lui, face à moi qui a la même complexité. C'est dans cette étrange alchimie que le chrétien, et à plus forte raison le missionnaire montfortain, est appelé à se situer, où il veut se situer, ayant entr'aperçu que là était l'appel que lui adressait Jésus, et la recherche de son propre bonheur. Etre missionnaire et donc Montfortain c'est répondre à une conviction – on pourrait appeler cela une vocation - que la rencontre du Christ et celle de l'autre sont indissociables (1 Jean 4 et/ou Marc 12,28s).

La synodalité est ainsi une proposition qui va bien au-delà d'un réaménagement institutionnel – qui est certes nécessaire, mais pas suffisant s'il n'y a pas la dimension spirituelle qui porte vers l'autre- , qui veut remettre la rencontre au cœur de la vie croyante : rencontre de l'autre et rencontre de Dieu ; un seul mouvement, mais deux espaces distincts et interconnectés. La synodalité n'est pas seulement une technique sociétale de rencontre ou de débat pour améliorer la vie ensemble en Eglise ou en famille spirituelle, mais aussi un moment qui s'ouvre par la prière les uns pour les autres, par la louange pour ce qui est beau dans les relations qui se tissent, par des demandes lancées à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie, et de silence contemplatif partagé. Le silence contemplatif pour recevoir et percevoir la parole de Dieu dans son aujourd'hui.

Explorer toutes ces dimensions de la synodalité fait naître de multiples questions et des champs très divers de transformation de nos vies ; mais bien souvent, l'accent est resté centré sur des questions d'organisation ecclésiale, et cela déçoit. Peu de croyants se sont vraiment impliqués en Europe de l'ouest, anticipant une inefficacité de ce processus mondial, trop vaste pour produire quelque chose de neuf. Peut-être pourrions-nous aller plus loin dans nos familles spirituelles pour qui le partage et la confiance sont déjà, pour une part, des habitus... à développer.

Fr Jean Claude Lavigne

TÉMOIGNAGES

ASSOCIÉS MONTFORTAINS GABRIÉLISTES

Province de Trichy - Représentant l'Inde.

Se souvenir du passé avec gratitude ;

Vivre le présent avec enthousiasme, et

Envisager l'avenir avec confiance.

En Inde, il y a huit provinces qui comptent environ 600 Frères et 180 institutions. Ici, nous allons remonter à la présentation de la fondation et des activités des Associés Montfortains Gabriélistes (AMG) de la province de Trichy, représentant l'Inde.

Le 29^e chapitre général a apprécié les services dévoués des associés laïcs et leur merveilleuse collaboration, coordination et coopération avec les Frères dans les institutions gérées par les Frères Montfortains de Saint Gabriel. Cet encouragement et cette motivation ont ouvert la voie à une réflexion sur le concept de mouvement des associés laïcs, et à l'élaboration de procédures pour leur mise en œuvre dans la province. Cette initiative a été renforcée et stimulée par l'orientation du 30^e chapitre général.

Sous l'inspiration et l'encouragement du Frère S. Dhanaraj (Provincial de l'époque) et grâce à la grande motivation et à l'orientation des personnes ressources, Frère A. Paulraj et Frère M. Irudayam, les procédures préparatoires et le travail pionnier du Mouvement des Associés de Montfort (MAM) ont été entamés.

En 2005, des camps de formation MAM ont été organisés dans 13 endroits différents de la province, afin de préparer efficacement les Associés à devenir membres de MAM. Le 21 septembre 2005, une réunion d'orientation pour les Associés Montfortains a eu lieu à Champion School, Trichy. Son Éminence le Cardinal Ivan Dias a participé à cette réunion et a encouragé chacun à devenir un Associé motivé et motivant.

La cérémonie de lancement du Mouvement des Associés de Montfort (MAM) s'est tenue le 28 avril 2006 (jour de la fête de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort) à l'école Champion, Trichy. L'ancien évêque du diocèse de Trichy, Mgr Antony Devotta, a inauguré le MAM et a béni tous les associés. Le Frère M. Irudayam a été le premier président de la MAM et a contribué par ses services dévoués à son développement et à sa croissance dès sa fondation.

Du Généralat des Frères Montfortains de Saint Gabriel, le Frère René Delorme (alors Supérieur général) et le Frère John Kallarackal (alors Assistant général) ont participé à la réunion du MAM qui s'est tenue le 06.11.2006 à Champion School, Trichy, et ont encouragé et apprécié tous les Associés Montfortains de la province de Trichy pour leur participation active au MAM.

Frère René Delorme a remis le drapeau du MAM de la province de Trichy et le Frère John Kallarackala a remis le livre portant sur le but, l'objectif et les statuts de la MAM de la province de Trichy.

Nous adressons nos sincères remerciements et notre gratitude aux organisateurs suivants du MAM, depuis sa création jusqu'à ce jour, pour leurs services dévoués, à savoir : Frère M. Irudayam, Frère

Thomas Selvam, Frère James Paulraj et Frère John Kallarackal, ainsi que les membres du MAM. James Paulraj et le Rév. John Xavier.

Changement du nom MAM en AMG :

Plus tard, le terme " MAM " a été remplacé par " **AMG**" (**A**ssociés **M**ontfortains **G**abriélistes). Depuis lors, ce mouvement d'Associés est connu et appelé " Associés Montfortains Gabriélistes ". Il a été proposé que seuls les membres du personnel catholique des institutions montfortaines puissent être inscrits comme Associés dans le mouvement AMG.

Structure de l'AMG :

a) Au niveau de la Province :

1. Le président
2. L'organisateur
3. Le secrétaire
4. Les membres
5. La personne ressource.

b) Au niveau de la division locale

1. Le coordinateur
2. Le guide spirituel (frère)
3. Les membres

Responsabilités

1. Réunion des membres de l'AMG deux fois par an pour planifier diverses activités et programmes.
2. Réalisation d'activités annuelles pour les membres.
3. Organiser des rassemblements d'associés entre les écoles Montfort.
4. Publication du magazine AMG trois fois par an.

Activités suggérées :

1. Permettre aux étudiants d'améliorer leurs connaissances et leur sagesse.
2. Promouvoir et renforcer les valeurs et les compétences pour la vie.
3. Inculquer les valeurs spirituelles et humanitaires.
4. Former l'esprit à la sagesse et à la pensée positive.
5. Voir la présence de Dieu dans les êtres humains et dans toutes les créatures de Dieu.
6. Devenir plus compatissant envers les personnes et la nature.

Activités de l'AMG au niveau de l'institution / de la paroisse :

1. Organisation de concours d'art et de quiz sur Saint-Montfort.
2. Réunions de prières pour les étudiants chrétiens, une fois par semaine.
3. Célébration de la semaine montfortaine au mois de janvier, comme préparation à la célébration de l'anniversaire de naissance de Saint-Montfort (31 janvier).
4. Organisation de retraites et de pèlerinages pour les membres de l'AMG.

5. Célébration de l'Eucharistie tous les premiers vendredis du mois pour les catholiques.
6. Célébration de Noël dans les foyers pour les personnes âgées.
7. Enseigner aux étudiants catholiques les pratiques de dévotion de Saint-Montfort.
8. Distribuer gratuitement des exemplaires de la Bible aux étudiants catholiques.
9. Encourager le personnel catholique à participer activement aux activités de leur paroisse.
10. Partage de réflexions entre les Associés sur Saint-Montfort, son charisme et sa spiritualité.
11. Mise en place d'un groupe d'AMG pour les étudiants catholiques.
12. Célébration de l'anniversaire et de la fête de Saint-Montfort au niveau institutionnel et paroissial.
13. Visiter la famille de chaque Associé et prier ensemble.
14. Collaborer avec l'association Saint-Vincent-de-Paul au niveau paroissial, pour distribuer le matériel nécessaire et des vêtements neufs aux pauvres et aux nécessiteux pendant la célébration de Noël, chaque année.

Magazine AMG :

AMG Magazine est publié trois fois par an. Dans ce magazine, les membres du mouvement AMG présentent les activités des Associés Montfortains Gabriélistes, des réflexions, des paroles et des dessins sur Saint-Montfort et ses écrits.

Projets AMG :

- Un livre d'images édifiant a été écrit en tamoul sur l'histoire de la vie de Saint-Montfort, d'une manière simple pour les étudiants.
- Des chants de dévotion basés sur les écrits de Saint-Montfort ont été composés en tamoul et publiés sous la forme d'un CD AUDIO intitulé "MigavumIrakkamullaThaaye", ce qui signifie « Mère très miséricordieuse ».
- Pendant la période de la Covid-19, des réunions en ligne, des services de prière et des discussions d'orientation ont été organisés pour permettre aux Associés de méditer, de prier et de s'unir.

Objectifs futurs :

- S'efforcer d'établir l'égalité des sexes et la justice.
- Permettre aux étudiants qui ont abandonné leurs études de les poursuivre.
- Rendre les institutions vertes.
- Offrir des expériences agricoles aux étudiants, en les emmenant dans des fermes gérées par la province.
- Création d'un site web sur l'AMG de la province.
- Sensibiliser à la détérioration de la culture.
- Utilisation de la science et des outils technologiques avancés, des instruments et des gadgets pour répondre aux besoins constructifs, aux exigences et à la croissance.
- Renforcer les relations entre les membres de la famille des associés, au moyen de citations bibliques.

- Défendre Dieu seul, comme Saint-Montfort, en toutes circonstances et dans toutes les situations.

GRATITUDE ET PRIÈRES DE LA PROVINCE DE TRICHY

MEMBRES DE LA COMMISSION AMG

I. John Xavier,
M. James William,
C. Panneerselvam,
M. L. Arokia Doss,
M. A. Bosco & M. M. Asin Thangaraj.
M.M. AsinThangaraj.

TÉMOIGNAGE DE Mlle LUZ MARIA FUERTES, AMIE DE LA SAGESSE

PEROU - DELEGATION MARIA LUISA (ARGENTINE - EQUATEUR - PEROU)

Je m'appelle Luz Maria Fuertes Pinto, je vis à Lima et je suis heureuse de partager avec vous mon expérience de vie en tant qu'Amie de la Sagesse, vivant le charisme des "Filles de la Sagesse" aujourd'hui au Pérou.

Ma mère avait une grande dévotion envers la Vierge Marie et, adolescente, j'ai participé au groupe de la Légion de Marie, dans lequel j'ai entendu pour la première fois le nom de Saint Louis-Marie de Montfort.

Il y a huit ans, quand j'ai commencé à travailler à l'école "Nuestra Señora de la Sabiduría" à Ñaña - Lima, j'ai vraiment connu Saint Louis-Marie de Montfort et la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus, à travers les religieuses qui, avec leur témoignage de vie, ont éveillé en moi l'intérêt de le connaître. J'étais fascinée par leur travail missionnaire au nom de tous et leur souci, avant tout, pour les pauvres. De plus, pouvoir retracer les écrits de Saint Louis-Marie à travers ses livres inspirants, tels que *Le Secret de Marie*, *La Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* et *L'Amour de la Sagesse Éternelle*, m'a permis de renforcer ma spiritualité.

Je participe actuellement à la Délégation "Maria Luisa", qui regroupe 9 groupes d'Amis de la Sagesse dans les trois pays de la Délégation (Argentine 1, Equateur 3 et Pérou 5). Cette année nous réalisons des activités pour célébrer le 350e anniversaire de la naissance du Père de Montfort, avec des rencontres en présence des groupes dans chaque pays, en plus de la formation en ligne au niveau du groupe Délégation, la prière du chapelet, les pèlerinages, retraites, missions de solidarité ; ainsi nous partageons la spiritualité et le charisme des "Filles de la Sagesse", qui nous témoignent affection et hospitalité. Ils nous accompagnent et nous offrent un espace dans la mission, pour nous fortifier en tant que groupe, pour vivre et transmettre la spiritualité dans nos familles et dans la société.

Nous travaillons en équipe avec Sœur Silvia Parra, responsable du Conseil de Délégation et des Sœurs qui animent les différents pays. Gardons à l'esprit la devise de la mission : "Ensemble, nous aimons, vivons et proclamons la Sagesse".

En particulier, durant ce premier semestre, tous les groupes ont réfléchi sur la spiritualité et l'identité des Amis de la Sagesse : où se trouve la Sagesse dans le monde d'aujourd'hui ?

Nous nous trouvons dans une époque changeante, complexe, difficile et exigeante et, face à cela, je suis consciente que notre tâche est de décider quoi faire et comment réagir. Assumer cette tâche devient un projet personnel, qui fait partie de ma vie. Ce faisant, j'écris mon histoire personnelle. Je suis une personne qui cherche une rencontre avec Dieu et éprouve le désir ardent de rechercher la Sagesse, de découvrir qui je suis et pourquoi j'ai été créée.

Connaître les écrits et les expériences de Saint Louis-Marie de Montfort et de la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus me pousse à partager leurs idéaux missionnaires et à adopter un style de vie missionnaire.

Cela me pousse au service et à la solidarité avec les autres, en particulier avec les plus nécessiteux. De même, la spiritualité m'amène à prendre soin de la création et à la respecter, en collaborant au développement durable.

Ainsi, dans ma famille, mon travail et ma vie communautaire, vivre l'amour de Jésus Sagesse est mon grand défi ; en fait, dans les circonstances concrètes de ma vie d'enseignante à « Nuestra Señora de la Sabiduría » de Ñaña - Lima, je me demande : que ferait Jésus Sagesse Éternelle et Incarnée s'il était

à ma place ? J'avoue que, lorsque je me pose cette question, je suis capable de savoir ce que je dois faire et ce que je ne devrais pas faire.

Par conséquent, mon engagement en tant qu'Amie de la Sagesse est de rejoindre la mission d'évangélisation de la Congrégation des Filles de la Sagesse. Dans mon cas, il s'adresse à toute la communauté éducative de la Scuola Nostra Signora della Sapienza. Cette mission occupe une place importante dans mon travail auprès des filles et des adolescentes, tant dans le domaine éducatif que dans les actions de solidarité sous toutes leurs formes. Avec les autres enseignantes, j'essaie de créer des lieux ou des environnements sains et sûrs, car ce n'est que lorsque les gens se sentent en sécurité et respectés, qu'ils peuvent communiquer efficacement le message que Dieu les aime, et les inviter à ouvrir leur cœur et à vivre la Sagesse de l'Évangile, ce qui aujourd'hui au Pérou signifie être généreux et charitable avec tout le monde.

En Amie de la Sagesse, j'essaie de faire connaître l'Évangile de miséricorde, d'amour et de justice, rendant possible le Royaume de Dieu, à la manière de Saint Louis-Marie de Montfort et de la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus.

Saint Louis-Marie de Montfort nous dit : « Dieu a sa Sagesse, et c'est la seule vraie Sagesse à aimer et à rechercher comme un grand trésor. Mais le monde pervers a aussi la sienne, et celle-ci doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieux". (ASE 74).

En tant qu'Ami de la Sagesse au Pérou, je souhaite collaborer avec tous dans la recherche, la contemplation et la révélation de la vraie Sagesse qui nous conduit au bonheur ; parce que nous sommes tous des enfants de ce siècle ; par conséquent, ce que nous faisons ou ne faisons pas affecte les autres. J'essaie d'accueillir les temps dans lesquels nous vivons et d'agir en eux pour les améliorer, les transformer à partir de la spiritualité de la Sagesse.

Saint Louis-Marie de Montfort nous encourage toujours, par son témoignage de vie, à faire preuve de confiance, d'optimisme et d'espérance, même dans les moments les plus durs et les plus difficiles de la mission.

Je ne saurais conclure sans remercier les Filles de la Sagesse de nous avoir accompagnées et encouragées à diffuser la spiritualité de la Sagesse avec une confiance illimitée, en Notre-Seigneur et sa Sainte Mère.

PRÉSENTATION DE SAINT-LAZARE

1) Pourquoi ce lieu se nomme-t-il Saint-Lazare ?

Au moyen-âge, se répandit en Bretagne une terrible maladie : la lèpre apportée par les croisés qui rentraient de Terre Sainte. Saint-Lazare était une léproserie. Les lépreux y étaient soignés par les CHEVALIERS-HOSPITALIERS DE SAINT-LAZARE, d'où le nom donné à ce lieu.

Saint-Lazare dépendait de la paroisse de Coulon, tout près d'ici. L'église n'existe plus.

2) La lèpre va disparaître. Ce lieu est sécularisé et devient un prieuré qui servira de halte pour les pèlerins qui cheminaient vers l'abbaye de St-Méen, située à environ 18 kms de Montfort. Il est géré par des prieurs successifs, religieux ou laïcs.

De **1563 à 1756**, on en compte 15. Celui qui était présent lors du passage de St-Louis-Marie, le 13ème prieur, se nomme **Jacques Bertrand**.

3) LA CHAPELLE est très ancienne, comme l'atteste la pierre tombale d'une bienfaitrice, Estaise la Testue, fille d'un conseiller au Parlement de Bretagne, représentée ici vêtue d'une côte de mailles et d'un manteau, les mains croisées sur sa poitrine.

La chapelle a été dédiée à Saint-Roch, saint Patron des lépreux.

La chapelle sera reconstruite, tout comme le prieuré, en 1622.

4) 1707 - VENUE DU PERE DE MONTFORT à St-LAZARE

Congédié par Don Leduger à Moncontour, Saint Louis-Marie se réfugie à St-Lazare, accompagné du frère Mathurin Rangeard. Ils sont rejoints en route par Jean.

Natif de Montfort, vivant de son titre clérical, le Père de Montfort a toute latitude pour fonder sa première communauté montfortaine. C'est aussi sa première expérience de vie communautaire.

Quand le P. de Montfort arrive en 1707, cela fait 18 ans qu'il n'y a plus de chapelain résident.

Il nettoie la chapelle pour la rendre plus apte au culte divin. Il célèbre la Messe. Il y réunit à l'intérieur ses dévotions préférées :

. une colombe, symbole du Saint Esprit,

. Au-dessous, le Nom de Jésus.

. Il y installe la statue de Notre-Dame de la Sagesse qui est aujourd'hui à la maison natale.

Cette statue a transité par l'hôpital de Montfort, lorsque les Sœurs de la Sagesse sont venues y travailler, en 1773, à la demande du recteur de la paroisse de Coulon. L'une d'elle est venue chercher la statue à St-Lazare.

. On voit aussi dans la chapelle un gros Rosaire, dont les grains sont de la taille d'une noix.

Lorsque la chapelle est trop petite pour contenir les foules, Saint Louis-Marie rassemble les fidèles dans la prairie, située près du grand chêne sous le lequel il prêchait.

Pendant son séjour dans sa région natale, le Père de Montfort évangélisera les paroisses de Bréteil, Talensac, Landujan, Médréac, Bréal, Romillé, sans oublier bien sûr Montfort-la-Cane.

A l'automne 1708, l'évêque de St-Malo chasse le Père de Montfort qui se voit interdit de tout ministère dans le diocèse. Le Père de Montfort, humble et docile, quitte St-Lazare, le cœur gros. Il ne reviendra plus dans sa région natale. Il ne lui reste que 8 ans à vivre.

Avant de prendre la route pour Nantes, il confiera la chapelle à une pieuse chrétienne âgée d'environ 40 ans, Guillemette Rouxel, originaire de Talensac. Pendant 20 ans, elle veillera fidèlement sur la chapelle, vivant d'aumônes. Elle a été enterrée tout près, dans le cimetière de Coulon, dont il ne reste plus que quelques vestiges.

Dans la cour extérieure, on peut voir une statue du Père de Montfort. Cette statue a une particularité : l'on y voit dans une de ses mains le livre des Cantiques.

La dernière fenêtre de gauche, de ce que l'on appelle la maison du Saint, est celle de la chambre qu'il occupait.

5) En 1757, un hôpital s'installe à la place du prieuré. Il sera tenu par les Sœurs de la Providence de Saumur. (Jeanne Delanoue, que le P. de Montfort aura mise à l'épreuve avant de la conforter dans sa charge de fondatrice). Les malades viennent s'y faire soigner. Les Sœurs vont aussi à domicile. Elles y resteront environ 40 ans.

6) en 1790, la maison est vendue comme bien national. Les Sœurs s'en vont. L'hôpital se rattache à celui de Montfort.

7) en 1900 arrivent 3 Sœurs de l'Immaculée de St-Méen, à la demande des prêtres de l'Immaculée-Conception qui ont fait l'acquisition de St-Lazare pour y former des frères.

8) en 1906, dissolution de la congrégation des Prêtres de l'Immaculée avec les lois 1901. Les Sœurs prennent le relais.

9) en 1907, elles ouvrent une école. Elles accueillent 51 pensionnaires.

10) puis, c'est la guerre 14-18. Les soldats blessés sont hébergés. Dans le même temps, des élèves pensionnaires seront aussi présentes.

11) en 1925, le pensionnat se transforme en juvénat qui reçoit des jeunes se destinant à la vie religieuse. Il fermera ses portes en 1968. Les Sœurs resteront toutefois présentes à St-Lazare jusqu'en 2017.

12) 1969 – Ouverture d'un Institut Médico-Educatif (IME).

Mercredi 9 août 2023

MONTFORT ET LE BAPTÊME. NOTRE VOCATION BAPTISMALE ET L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

I. MONTFORT ET LE BAPTÊME :

Puisque je viens de Rome, je vous propose de commencer en imaginant d'être à Rome le 6 juin 1706, au palais du Quirinal, dans la salle des audiences, avec le jeune prêtre Louis-Marie qui vient de terminer son discours adressé au Pape Clément XI. Le Pape – nous rapporte le biographe Grandet – « *lui donna la qualité de "Missionnaire Apostolique,"- pour la France - et lui recommanda surtout de bien enseigner la doctrine chrétienne aux peuples et aux enfants, et de faire renouveler partout l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême* » (Grandet, Livre III, Ch. I). En revenant de Rome, à pieds, pendant 4 mois, Louis-Marie a eu le temps de réfléchir sur cette consigne de Clément XI, et sans doute d'éprouver une grande affinité avec les propos du Pape : *faire renouveler partout l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême*.

1. Sa praxis baptismale

1.1 Fruit d'une conviction personnelle

Tout le monde sait que l'appellation « Montfort » vient de la petite ville de Montfort-sur-Meu, près de Rennes en Bretagne, où le 31 janvier 1673 est né celui qui est devenu Saint Louis-Marie de Montfort. Au creux de cette petite ville, se trouve sa « Maison Natale » et dans cette maison, il y a une magnifique céramique qui représente la scène de son baptême, avec tous les signataires de **l'Acte officiel** qui date 1^{er} Février 1673. Puisque Louis Grignion a très peu vécu dans son village natal, l'artiste (Alessandro LEIDI, SMM) a mis en relief l'évènement de son baptême.

En effet, jeune prêtre, en renonçant à son identité civile, à partir de 1702, Louis-Marie avait changé son nom de famille « Grignion » en un nom nouveau « *de Montfort* », dorénavant **qualifié par le lieu de son baptême**, et signe de l'identité plus profonde qu'il se reconnaît : celle de baptisé. Ce geste significatif de signer « *de Montfort* » manifeste la conscience de l'importance de son Baptême, mais aussi le dépassement vers une nouvelle vie qui tend à la sainteté.

Autre geste qui confirme l'importance que le sens du Baptême prend désormais dans sa vie : c'est que vers 1703, il restaure à Poitiers, près de la cathédrale, le baptistère Saint-Jean. Au cours de cette même période à Poitiers, ses recommandations aux habitants de Montbernage, auxquels il avait donné la mission en 1705 (dans les faubourgs de Poitiers), montrent combien le baptême occupait déjà une place importante dans ses prédications : « [...] *Ainsi, ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses du baptême ...* » (LM, 2).

De retour de Rome en 1707, Montfort se joint à l'équipe de **Jean LEUDUGER**, directeur des missions diocésaines de Saint-Brieuc en Bretagne. Au cours d'une dizaine de missions, Louis-Marie s'initie aux méthodes et coopère au programme de ce grand missionnaire. On sait que le déroulement de ces missions faisait place à **une cérémonie de renouvellement des promesses du baptême**, renouvellement que chacun était invité à signer. Montfort s'est certainement enrichi au contact de cette expérience. Il rêve d'une aventure missionnaire où il puisse être pleinement lui-même, selon ses aspirations apostoliques et les directives reçues de Clément XI.

1.2 Sa méthode : des missions paroissiales finalisées par la rénovation baptismale

Le Livre des Sermons de Montfort, où est marqué l'ordre des prédications d'une mission, avec plusieurs séries de plans de sermons, montre que, pendant ses missions, le samedi est consacré habituellement à l'enseignement sur la Sainte Vierge et sur la rénovation des promesses du saint Baptême.

Ce livre contient aussi un canevas de prédication intitulé *Matière de prédication d'une mission ou d'une retraite, prise des vœux du baptême*. Le déroulement comporte 24 sujets développant la formule «*Je renonce au démon, à ses pompes, et à ses œuvres, et je m'unis à vous, mon Jésus*». Pour Montfort, baptême et rénovation ne sont plus seulement un élément intégré au déroulement de la mission, ils en deviennent **l'idée directrice**, l'objectif qui lui donne sens et autour duquel s'établit le programme, parce que donnant sens à toute l'existence chrétienne elle-même.

1.1. Une rénovation publique ... par les mains de Marie

Au sommet de la mission trouvait place la cérémonie de la rénovation des promesses baptismales qui précédait la plantation de croix et la procession finale. Notre missionnaire a voulu lui donner un **caractère festif et une ampleur exceptionnelle**, pour frapper les esprits et en graver le souvenir dans les cœurs. Une véritable célébration liturgique et populaire. La rénovation se déroule en **quatre temps** (cf. Grandet, pp. 101 et 395):

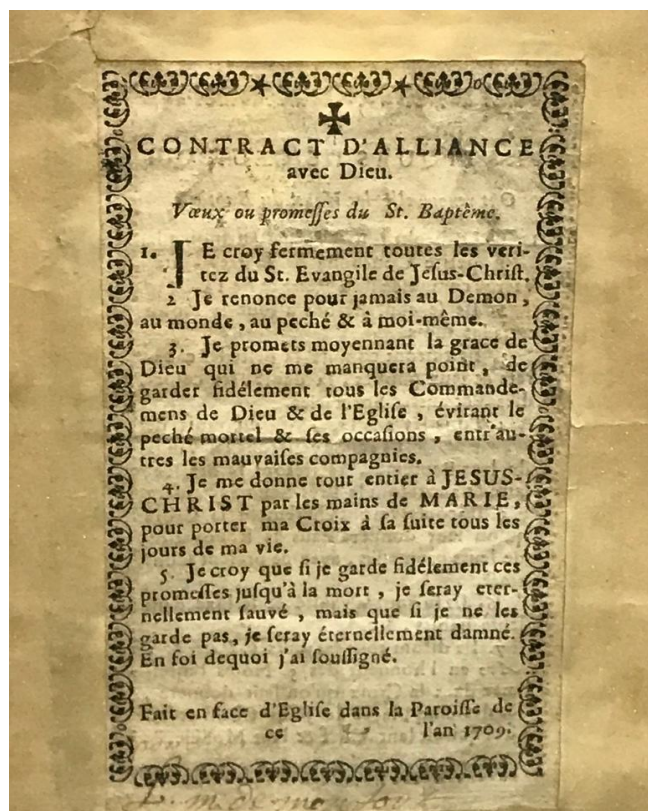
I) A la fin d'une grandiose procession, tous passent devant le diacre qui tient **l'Évangile** ouvert; chacun s'agenouille et vénère le Livre en disant: «*Je crois fermement toutes les vérités du Saint Évangile de Jésus-Christ*».

II) Entrant dans l'église, ils passent devant les **fonts baptismaux** où les reçoit un prêtre; baisant les fonts, chacun renouvelle les vœux par la formule: «*Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de mon baptême et renonce pour jamais au démon, au monde et à moi-même*».

III) De là, ils se rendent à un autel où se tient le Père de Montfort, tenant en mains **sa petite statuette de la Sainte Vierge**; chacun la vénère en disant: «*Je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie*».

IV) Puis tous se rendent de nouveau au baptistère, pour chanter «le grand credo»; après quoi, Montfort reprend la parole pour commenter les «engagements pratiques» à observer par ceux qui ont fait la démarche de rénovation, selon le «**Contrat d'alliance**». Ce «Contrat» portait la signature «L.M. de Montfort», à laquelle devait venir s'ajouter celle du fidèle lui-même (cf. Le Contrat d'alliance de Pontchâteau, 4 mai 1709).

Le renouvellement des promesses du saint Baptême par les mains de Marie – le point culminant des missions de Montfort –



exprimait donc l'engagement solennel, scellé dans le CONTRACT D'ALLIANCE, de vivre en vrais chrétiens.

2. Son enseignement sur le Baptême

À travers ses écrits,² notre missionnaire laisse émerger au moins 4 aspects caractéristiques de son enseignement sur le saint Baptême.

2.1. Baptême et christocentrisme

Ce qui dès l'abord ressort de ces textes et de leur contexte, c'est le christocentrisme de Montfort. L'acte de consécration, qui n'est qu'une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême (VD 120.126), s'adresse d'abord à Jésus, Sagesse éternelle et incarnée (ASE 223) et doit conduire à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ (VD 120) : «*Je me donne tout entier à Jésus-Christ*». Selon l'esprit de l'École française de spiritualité, la vie baptismale est essentiellement la vie de Jésus en nous. Jésus n'est pas seulement le maître que l'on écoute, mais il est davantage la vie même de notre vie. C'est l'application intégrale de la phrase de saint Paul en Ga 2,20 : «*Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » et cette identification se réalise par la formation de Jésus en nous (cf. Ga 4,19) grâce à l'œuvre de l'Esprit Saint et la collaboration de la Vierge-Marie.

L'infidélité aux engagements baptismaux est d'abord infidélité à Jésus-Christ: «*Hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faits dans mon baptême*» (ASE 223).

2.2. Baptême et consécration

Ce qui semble le plus caractériser l'enseignement de Montfort sur le baptême (et la rénovation des engagements baptismaux), c'est son insistance à en parler comme d'une « consécration à Jésus-Christ » : **le baptême nous « consacre à Jésus-Christ »** (VD 129). Est « consacré », en terminologie biblique, ce qui est mis à part et réservé (personne ou chose) pour le culte de Dieu et son service (= le service de son œuvre dans le monde). Dans l'économie chrétienne du salut, il n'est de consécration à Dieu qu'en union à Jésus-Christ et à **l'intérieur de sa propre consécration**. En effet, l'acte de consécration le plus élevé jamais émis parmi les hommes à la gloire de Dieu est celui accompli par Jésus-Christ dès son entrée en ce monde (He 10,5-10). Cette consécration, en union à Jésus Christ et à sa consécration au Père, se réalise sacramentellement et fondamentalement par le baptême : en devenant membre du Corps du Christ par participation à sa vie divine, le nouveau baptisé se trouve établi dans l'appartenance filiale de Jésus Christ à Dieu le Père, et entre dans le mouvement de sa vie toute consacrée au Père et ordonnée à son service... jusqu'à l'obéissance de la croix. En nous consacrant à Jésus Christ, le baptême nous établit avec Lui dans une relation d'appartenance et de dépendance, pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, en quoi consiste notre sainteté.

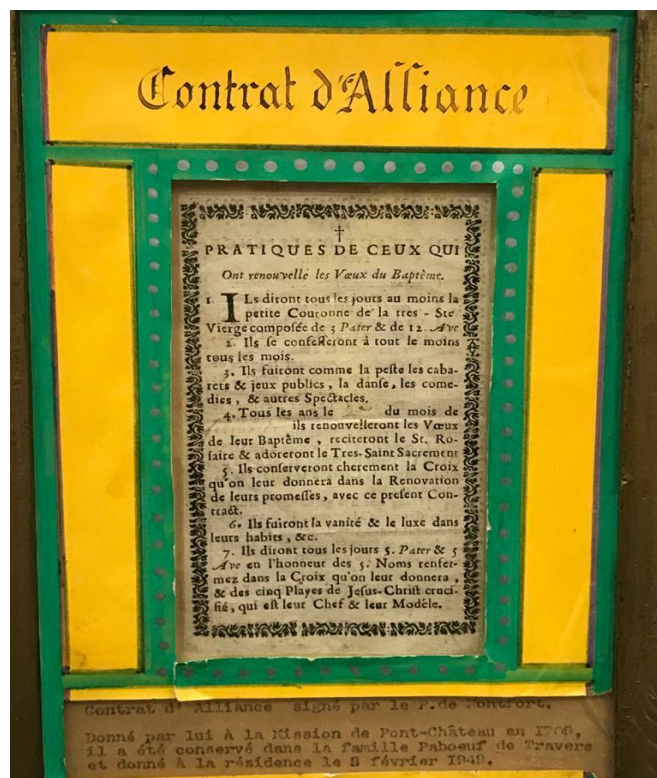
2.3. Baptême et esclavage d'amour

Montfort insiste sur **la relation d'appartenance-dépendance** que le sacrement établit entre le baptisé et Jésus-Christ, par le mot qui lui semble le plus adéquat : celui d'esclave (et ses dérivés): «*Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard, que nous ne sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui, comme ses membres et ses esclaves*» (VD 68). En attirant l'attention de manière répétée sur cette dépendance, Montfort entend certes souligner la nouveauté radicale introduite dans l'être du baptisé, mais plus encore la nouveauté du genre de vie auquel il s'est engagé à la suite du Christ, par l'obéissance à ses commandements. Il y a un avant et un après : «*Avant le baptême nous étions au diable comme ses esclaves, et le baptême nous a rendus les véritables esclaves*

de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier pour ce Dieu-Homme » (Ibid.). La même affirmation revient à plusieurs reprises sous la plume du missionnaire (cf. VD 73, 126 ; SM 34). Justifiant le port de chaînettes en signe de cette dépendance (en référence aux chaînes des esclaves), Montfort écrit : « Ces petites chaînes servent merveilleusement au chrétien pour le faire ressouvenir des chaînes du péché et de l'esclavage du démon dont le saint baptême l'a délivré, et de la dépendance de Jésus-Christ qu'il lui a vouée dans le saint baptême » (VD 238).

En utilisant le terme d'esclave, pour traduire la totale dépendance vouée, Louis-Marie se réfère à l'application qui en est faite pour le Christ, pour Marie, à l'emploi qu'en font les Apôtres, les Pères de l'Église, les Conciles (cf. VD 72,126-130).

Mais Montfort prend bien soin d'expliquer et de préciser que cette forme d'esclavage est tout autre que l'esclavage de nature ou de contrainte, **et qu'elle n'est ni avilissante ni déshumanisante**. Tout au contraire, c'est un état de dépendance choisi par amour, en toute lucidité et responsabilité. C'est même le sommet de la liberté et de l'amour, car c'est dans la liberté que l'on sait se donner totalement à la personne aimée, comme un esclave d'amour : « L'esclavage de volonté est le plus parfait et le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur et qui demande le cœur » (VD 70). « Nous devons être à Jésus-Christ et le servir [...] comme des esclaves amoureux, qui par un effet de grand amour, se donnent et se livrent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. [...] Le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ » (VD 73 ; cf. SM 34 ; C 139, 32).



2.4. Baptême et Fidélité

L'expérience disait au Père de Montfort que **tous les baptisés sont infidèles** — à des degrés divers certes, mais réellement — aux obligations contractées envers Jésus-Christ dans le saint Baptême, et donc à l'amour qui devrait les inspirer (cf. ASE 223).

Parmi les **causes de l'infidélité**, l'attention du missionnaire semble en privilégier deux : **1) l'oubli et l'ignorance** (cf. VD 127.128) où en sont la plupart des chrétiens quant aux réalités baptismales et à la

nécessité d'en vivre l'esprit, conformément aux promesses faites ; **2) les difficultés inhérentes à notre nature pécheresse** : tendances au mal qui demeurent en nous, faiblesse devant les exigences de la vie baptismale, comme devant les tentations du monde et du démon.

Le grand remède contre l'oubli et l'ignorance ne peut donc être que **d'éclairer les chrétiens sur le sens, la grandeur et les exigences de leur baptême**, pour les amener à *en renouveler personnellement*, en toute conscience et responsabilité, « les promesses et les vœux ». Il s'agit d'une reprise et d'une ratification personnelle, consciente et volontaire, du « Contrat d'alliance » fait autrefois avec Dieu par les parrain et marraine (cf. VD 127 ; 129-131).

Comme pour le Père de Montfort, notre capacité à valoriser le saint Baptême sera à la mesure de notre propre conviction sur la grandeur merveilleuse et l'importance fondamentale de ce sacrement. Nous bénéficions d'une théologie du baptême qui s'est profondément renouvelée, en retrouvant les richesses de la tradition (recherches bibliques et historiques), et en accueillant les apports nouveaux des sciences humaines (pédagogie, rôle des rites symboliques dans tous les domaines de la vie sociale). Nous serions impardonnables de ne pas en nourrir notre foi et notre apostolat. Mission et nouvelle évangélisation ne peuvent prendre appui que sur une nouvelle prise de conscience de l'identité chrétienne engendrée au baptême.

La deuxième cause expliquant l'infidélité des chrétiens à leurs engagements, et qui a particulièrement retenu l'attention de Montfort, ce sont les difficultés mêmes venant de leurs tendances au mal — même après le baptême et le renouvellement des vœux baptismaux — et de leur faiblesse face au bien à faire comme aux tentations à vaincre contre le monde et le démon. Devant ces difficultés, que Montfort décrit avec insistance, il rappelle et met en vive lumière le rôle particulier voulu par Dieu à **Marie** auprès de nous, et **l'appui qu'il nous convient de prendre sur son aide maternelle et sa puissante intercession**. Plus nous nous en remettons à cette Mère spirituelle en toute confiance, et plus facilement elle pourra nous aider à cheminer dans la fidélité, et à tendre à la perfection. C'est tout le sens de la première partie de la VD (cf. 117-118) : *A sa suite tous les jours de ma vie*.

La sainteté est notre vocation assurée (cf. SM 3) et c'est l'objectif que Montfort propose à ceux et celles qui renouvellent les engagements de leur baptême. Et pour mieux assurer leur fidélité, malgré faiblesse et difficultés, il les invite à prendre le moyen incomparable d'une vraie et parfaite dévotion à Marie (cf. VD 130). En effet, « *plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême* » (VD 120).

II. NOTRE VOCATION BAPTISMALE ET L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Montfort décrit la perfection de tout baptisé comme « *être conforme, uni et consacré à Jésus-Christ* » (VD 120). Dans ces trois verbes, on peut retrouver la « voie montfortaine » de déployer notre vocation de disciples-missionnaires. D'abord le verbe « **se conformer** » résume toute démarche de conversion qui caractérise la vie du baptisé ; il s'agit de renoncer à l'esclavage de Satan, pour vivre une vie nouvelle jusqu'à l'âge de Jésus Christ. Dans le verbe « **s'unir**, » on reconnaît l'appel à vivre une authentique relation d'amour avec Jésus et le saint Baptême n'est que la fondation de cette relation privilégiée. Troisièmement, dans le verbe « **se consacrer**, » - décrit comme nous venons de l'expliquer - l'être est mis à part pour servir à part entière la mission du Christ dans le monde.

Nous remplissons notre vocation baptismale lorsque notre identité se conforme à celle de Jésus-Christ ; mais nous ne nous conformons que si, en premier lieu, nous sommes unis, et unis parce que nous avons été consacrés à Lui comme un sarment greffé sur la vigne (cf. VD 61). Le sarment est séparé

pour être greffé sur le vrai cep ou uni à lui, et cela correspond à la grâce baptismale qui ouvre la conscience de l'amour de Dieu : nous sommes enfants bien-aimés du Père, membres vivants du Corps du Christ et temples du Saint-Esprit. Cette union consciente permet au sarment greffé de vivre du même humus de la vigne, d'avoir la même sève intérieure, d'avoir la même forme en devenant une seule réalité avec la vigne. Enfin le sarment devient parfait, c'est-à-dire opératif, et produit du fruit pour la vigne, c'est-à-dire que le baptisé agit comme un autre Christ.

NOTRE VOCATION BAPTISMALE

Marcher jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ

Cette identification avec le Christ commence dans le Baptême, mais souvent elle ne grandit pas ou tarde à atteindre cette maturité qui porte des fruits durables et abondants de « vie selon l'Esprit ». Comme Montfort ne veut pas que la maturité reste le privilège de quelques-uns, il propose un moyen infaillible en révélant que celui qui se donne à Marie se conforme au Christ, car tout ce que nous offrons à Marie, elle le « *christifie* » en collaboration avec l'Esprit-Saint. En effet Marie, comme elle a formé la Tête, de la même manière elle forme aussi le Corps, chaque membre de ce Corps. Ainsi, personne comme Marie ne réalise sa pleine conformité au Christ son Fils qui est vivant en Marie : en nous consacrant à Marie, nous recevons la même pensée du Christ (cf. 1Co 2, 15-16), ses mêmes sentiments (cf. Ph 2, 5ff), son cœur pour pouvoir vivre et aimer comme Lui.

Marie conduit le disciple à la « **plénitude de l'âge de Jésus-Christ** » sur la terre (cf. Ep 4, 13), c'est-à-dire à la sainteté. Montfort utilise cette expression neuf fois dans ses écrits³. Reprenant la tradition de l'École Française de Spiritualité et des Pères de l'Église, il voit la mission de Marie au service de la génération du Christ en nous, jusqu'à sa maturité qui se manifeste dans le sacrifice d'amour sur la Croix. Avec la proposition de trente-trois jours de préparation à la consécration, Montfort fait allusion à l'âge du Christ sur la terre, et donc à sa maturité, atteinte en accomplissant pleinement l'œuvre du Père (cf. Jn 17, 4). Le but de la Vraie Dévotion est donc de nous amener à cette maturité, en mettant en pratique les "**conseils évangéliques de sainteté**", que Jésus ne cesse de donner à ceux qui veulent grandir et se perfectionner dans la charité. Et Montfort conclut : « *Quiconque donc, sans crainte d'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, veut avancer dans la voie de la perfection, et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, qu'il embrasse avec grand cœur, « corde magno et animo volenti, » cette dévotion à la Très Sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. (...) Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ* » (VD 168).

Montfort décrit la manière dont Marie s'occupe de notre croissance comme une gestation pérenne qui conduira à être mûr pour le Ciel : « *tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire (...). O mystère de grâce inconnu aux réprouvés et peu connu des prédestinés* » (VD 33). L'action de Marie envers nous est une œuvre de transformation, à laquelle Marie s'engage, en collaboration avec l'Esprit Saint, comme dans une mission, à partir du moment où nous l'accueillons véritablement dans notre vie comme notre mère, modèle et formatrice.

Il s'agit d'une spiritualité adulte, qui porte à son terme la grâce baptismale. « *C'est dans le sein de Marie, qui a entouré et engendré un homme parfait⁴, et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne comprend ni ne contient, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et qu'on parvient en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ* » (VD 156) .

Cette relation avec Marie aide à se vider de son amour-propre ou esprit du monde. Si nous ne sommes pas vidés de cet esprit du monde, nous ne pouvons pas être remplis de l'Esprit du Christ et donc se conformer à Lui. Pour se vider, il faut d'abord bien connaître, avec la lumière du Saint-Esprit, nos mauvais penchants, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en tout, notre inconstance à tout instant, notre indignité de toute grâce et notre iniquité en tout lieu (cf. VD 79). Cette connaissance de nous-mêmes selon l'Esprit, c'est-à-dire avec les yeux de Dieu, nous est donnée par Marie. « *Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fonds, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature et de la grâce* » (VD 213). La vraie connaissance de soi nous permet de « *mourir à nous-mêmes : c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens du corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point*⁵, *ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : Quotidie morior*⁶ ! » (VD 81). L'action de Marie, comme Rébecca (cf. VD 197ff), prépare notre âme et notre corps à plaire à Dieu, car Marie connaît mieux que personne ce qui plaît à Dieu.

Marie facilite aussi l'union à Jésus-Christ parce que son intercession attire en nous Jésus-Christ, la Sagesse divine, comme un aimant si puissant que, où qu'elle soit, Jésus-Christ ne peut manquer d'arriver. Écoutons ce beau passage qui décrit l'intercession de Marie comme un aimant sacré : « *Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse éternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore tous les jours dans chaque particulier où il est. Si nous avons, une fois, Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps, par son intercession, la divine Sagesse* » (AES 212).

Marie aide à être vraiment consacré à Jésus. La quatrième pratique intérieure de tout faire au service de Marie, a pour but et fruit de tout faire au service de Jésus et de Lui rendre gloire. Le but de la consécration montfortaine est de tout faire pour la gloire de Dieu Seul. Se perdre en Marie, c'est-à-dire, être complètement et avec amour ouvert à son influence effective, devenir des copies vivantes de cette femme, qui « *est toute relative à Dieu [...] la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne répète que Dieu* » (VD 225), c'est donc – a bien écrit le P. Gaffney⁷ – ne faire qu'un avec la gloire personnelle de Dieu Jésus, et par Lui, dans la puissance de l'Esprit, ne faire qu'un avec le Père, Dieu seul, qui ne veut que le salut de tous en son Fils, Jésus le Christ (cf. Jn 6,40).

NOTRE ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Des braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie

On se conforme au Christ pour porter du fruit, comme le dit Montfort en VD 68 : « *Avant le baptême, nous étions au diable comme ses esclaves, et le baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier pour ce Dieu Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage*⁸. *C'est pour la même raison que le Saint-Esprit*⁹ *nous compare: 1^o à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner leurs fruits en leur temps; 2^o aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins; 3^o à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait; 4^o à une bonne terre dont Dieu est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte au trentuple, soixantuple ou centuple* ».

Quel est le fruit de nôtre identification au Christ, sinon d'établir son Règne dans tous les cœurs ? Telle était en effet la mission de Montfort dans l'Église : rappeler aux chrétiens la grandeur et les exigences de leur baptême qui les configure au Christ et les engage, à sa suite, au **service de son Règne**.

1. Au service du Règne du Christ par Marie

Montfort désire ardemment un escadron d'hommes et de femmes¹⁰ qui, remplis de l'Esprit-Saint, seront des instruments de l'avènement du Règne du Christ (cf. VD 114). Il les appelle **les apôtres des derniers temps qui vivent la parfaite consécration baptismale à Jésus-Christ** par les mains de Marie.

La démarche montfortaine de la consécration pousse ceux qui la vivent à bâtir le Règne du Christ à tout prix. Quiconque vit authentiquement la consécration est nécessairement un apôtre du Règne du Christ. Comme le dit Montfort avec insistance : la dévotion à la Vierge Marie, et particulièrement la parfaite consécration, est une condition requise pour ces apôtres. Non seulement elle les maintient dans le Règne de Dieu qui vise **la communion** entre Dieu et l'humanité et la communion des êtres humains entre eux, mais c'est l'arme qui leur permet de vaincre l'empire de Satan, c'est-à-dire toute division. Par l'exemple de leur vie et de leur apostolat, ils participeront à cette incursion dans le royaume de Satan, et planteront « l'étendard de la victoire de la croix du Christ roi » (cf. VD 59 ; PE 29) : « [Seigneur] *afin qu'il n'y ait qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre temple* » (PE 30). Ils doivent être remplis de l'esprit de Marie, épouse du Saint-Esprit ; ils doivent être **enfants de Marie**, et par conséquent apôtres de son Fils, qui sans crainte étendent son Règne de paix de justice et d'amour, surtout dans les cœurs et parmi les pauvres, les sans-voix, ceux que la société rejette (cf. VD 47-48). Le service à ce Règne passe par **l'acceptation quotidienne de la croix**, de la part de ceux et celles qui marchent à la suite de Jésus-Christ, la Sagesse éternelle.

Le Règne de Jésus-Christ n'a pas d'abord des connotations de territoire, pays ou domaine, mais, - nous dit Montfort – il consiste principalement dans le cœur ou l'intérieur de l'homme – selon cette parole « *Le Règne de Dieu est au-dedans de vous, de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire son âme* » (VD 38; cf. VD 113)¹¹. Ce n'est pas que saint Louis-Marie n'envisage pas la transformation finale et ultime de l'univers. Il parle d'un Règne qui inclut la réforme de l'Église et le renouvellement de la face de la terre (PE 17), et aussi de grandes choses qui se réaliseront « dans le monde » (SM 59), « sur la terre » (VD 272). Cependant, cela ne peut se réaliser **qu'en transformant le cœur des hommes**. C'est à cette transformation intérieure de l'humanité – résultat de la domination dynamique, profonde et effective de l'amour de Jésus Christ par Marie – que Montfort consacre toute sa vie et ses écrits, pour que s'opèrent véritablement une réforme évidente de l'Église et un renouvellement visible de la face de la terre.

La spiritualité montfortaine envisage donc une révolution d'amour, afin que le Règne du Christ devienne effectif. En renversant les valeurs reconnues dans le monde, pour les remplacer par les exigences radicales de Jésus-Christ. La force de cette mission ne peut être ressentie que par les gens de foi qui, sous l'influence puissante de Marie, leur Mère et leur Reine, renoncent à eux-mêmes librement, et se lancent de tout cœur dans la vie d'une vocation baptismale vigoureuse et renouvelée.

2. Comme le Disciple bien-aimé

Quel est l'exemple concret du disciple-missionnaire au service du Règne du Christ sinon le « Disciple bien-aimé » ? Avec l'invocation « *fais de moi un disciple parfait du Christ Sagesse* », chaque personne consacrée demande à Marie de devenir comme le « Disciple bien-aimé » de Jésus, le seul disciple explicitement mentionné par Montfort dans ses écrits¹². Dans deux textes (cf. VD 179 ; 216), Montfort reprend la phrase par laquelle le Quatrième Évangile conclut la scène de Jésus sur la croix, avec sa Mère et le disciple que Jésus aimait : « *Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn

19,27). Deux fois, Montfort met la phrase directement sur les lèvres du Disciple bien-aimé, soulignant que prendre Marie chez soi est une décision personnelle qui obéit à l'invitation de Jésus. Le baptisé qui vit la consécration montfortaine fait ce choix explicite, participant ainsi à l'expérience du Disciple bien-aimé. En demandant à Marie de faire de nous un Disciple bien-aimé, on implore la grâce, mais aussi le courage et la persévérance, de faire ce choix explicite d'accueillir Marie dans la vie et la mission. Quelle est l'expérience vécue du Disciple bien-aimé prenant la Mère chez lui ?

Montfort dit que c'est avant tout une **expérience de bonheur**, car le disciple est riche en Marie, qui n'est rien d'autre que « *le trésor même de Dieu* ». Montfort exprime le bonheur de celui qui a tout donné à Marie, puisqu'étant tout à Marie, Marie est toute à lui : « *Il peut dire hardiment avec David [c'est-à-dire avec le psalmiste ndr]: Haecfacta est mihi¹³: Marie est faite pour moi; ou, avec le Disciple bien-aimé: Accepiam in mea¹⁴. Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ : Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt¹⁵: Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi* » (VD 179). C'est l'allusion à trois références bibliques. La première et la troisième ne se réfèrent pas à Marie, mais à la Loi de Dieu et à Dieu le Père ; phrases prononcées par le psalmiste et par Jésus. Ainsi Montfort associe la joie du psalmiste pour la Loi de Dieu et la joie de Jésus qui partage tout avec son Père, à l'expérience de celui qui donne tout à Marie, pour nous inviter à goûter la joie du Disciple bien-aimé lorsqu'il dit : « *J'ai pris Marie pour tout mon bien* ». Ce Disciple bien-aimé est en réalité tout baptisé qui se consacre à Jésus par Marie. Qu'il est heureux le disciple « *tout de Marie* » qui sait que Marie est son grand trésor et que rien ne se perdra en elle. En effet, tout est gardé, embelli et mis en valeur !

Deuxièmement, c'est une **expérience de paix**, puisque Marie remplit le disciple d'une grande confiance en Dieu et en Elle-même. Montfort dit que le disciple peut se tourner vers Marie à tout moment et lui dire : « *Je t'ai prise, Sainte Mère, pour tout mon bien* ». En invitant le baptisé à s'adresser à Marie avec ces mêmes paroles, Montfort souligne la grande confiance que le disciple vit comme fruit merveilleux de sa démarche de consécration (cf. VD 216). La vraie dévotion forme en nous la même confiance qu'un enfant a en sa mère : « *Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoin de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse; elle implore l'aide de sa bonne Mère en tout temps, en tout lieu et en toute chose : dans ses doutes, pour être redressée; dans ses tentations, pour être soutenue; dans ses faiblesses, pour être fortifiée; dans ses chutes, pour être relevée; dans ses découragements, pour être encouragée; dans ses scrupules, pour en être ôtée; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ* » (VD 107). Comme le Disciple bien-aimé, le disciple du Christ ne vit donc plus sans Marie qui devient alors sa ressource principale et constante ; en effet il vit tout avec Elle, par Elle, en Elle et pour Elle, en union avec Jésus, le Fils de Marie.

Celui qui, comme le Disciple bien-aimé, a vraiment pris Marie avec lui et persévère en elle, vit donc la joie du centuple, grâce au trésor infini qu'il trouve en Marie, et il vit à chaque instant la paix et la confiance d'avoir toujours Marie comme Mère, modèle et formatrice de sa liberté. « *Liberos : de vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de son bras et enrichis de ses grâces* » (PE 11).

Conclusion

Dans ce parcours autour du saint Baptême, nous avons découvert comment Montfort propose la démarche de la consécration comme un chemin efficace pour ceux qui souhaitent vivre fructueusement leur vocation et mission baptismale. Cette proposition est le fruit du cœur d'un missionnaire et maître de vie spirituelle, comme l'était saint Louis-Marie qui, devant le mystère de

l'amour de Dieu qui nous est communiqué en Jésus-Christ, a élaboré une synthèse de la meilleure tradition théologique et spirituelle, pour nous offrir un *chemin aisé, court, parfait et assuré* (cf. VD 168) qui nous conforme, nous unit et nous consacre à Jésus-Christ pour la gloire de Dieu Seul et le salut des âmes.

P. Marco Pasinato

Saint Laurent-sur-Sèvre, 9 Août 2023

Atelier du mercredi 9 août 2023

Je note ce qui m'a touché dans la conférence du père Marco.

Je note ce qui est nouveau pour moi.

Je note ce que je perçois comme appels de l'Esprit Saint pour ma vie.

« Allez, de toutes les nations, faites des disciples ! » Mt 28,19

Associé.e.s montfortains, Filles de la Sagesse, Missionnaires montfortains, Frères de Saint-Gabriel,

* appelés ensemble à devenir davantage disciples missionnaires en Famille montfortaine :

1. Comment la vie de nos Fondateurs, leurs écrits, leur engagement missionnaire m'/nous appellent-ils à vivre de manière plus intense et plus vraie mon baptême ?
2. A quelle audace créative m'/nous appellent-ils ?

Méthodologie :

Vous disposez de 45 mn en groupe :

- Désignez un animateur et un secrétaire.
- Prenez personnellement 5 mn pour commencer à répondre aux questions.
- Vous disposez ainsi de 35 mn pour échanger.
- Pendant les 5 dernières minutes, écrivez des réponses collectives aux 2 dernières questions.

PRÉDICATION POUR LA FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE DE LA CROIX



Mes frères et sœurs, notre vie chrétienne a besoin de nourriture. La fidélité au Christ implique prendre soin de notre vie spirituelle.

Ici réunis, nous venons d'écouter la parole de Dieu. Par sa Parole, le Seigneur veut nous conduire au désert, afin de parler à notre cœur, comme nous venons de l'entendre dans la première lecture. *Je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur.*

Nous sommes donc là pour une rencontre d'amour, avec l'époux de nos âmes.

Nous sommes là pour cette rencontre avec la Sagesse Éternelle et Incarnée, Jésus qui veut renouveler l'alliance d'amour avec nous. Selon l'intuition de Saint Louis de Montfort, la Sagesse est pour l'homme et l'homme est pour la Sagesse.

L'Eucharistie est l'événement, le moment le plus important, où la Sagesse elle-même se donne à nous, comme nourriture.

Voulant d'un côté montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant de l'autre se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles : c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie.

Le calendrier liturgique nous invite aujourd'hui à fêter sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, une des patronnes de l'Europe. Les textes bibliques proposés pour cette célébration, nous invitent vraiment à une vie de communion avec le Dieu Seul, proposé par Saint Louis de Montfort.

Jésus nous dit dans l'Évangile :

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure... » La parabole des vierges sages et des vierges folles est un appel au réalisme dans nos vies, un appel à la prise de conscience radicale qui convienne, un appel à vivre en vérité le fait que chacune de nos vies se résume en son acte ultime : la mort. Nous sommes nés pour la mort. Or nous vivons comme si nous n'allions pas mourir.

La Sagesse proposée par Montfort est celle des Vierges sages. La sagesse du monde est celle des vierges folles, qui vivent selon le monde.

Edith est née juive (le 12 octobre 1891 à Breslau en Prusse.) Très tôt, elle délaisse sa foi juive pour s'adonner quelque temps plus tard à la psychologie et à la philosophie.

Mystérieusement, par cette recherche de qui est l'homme, Edith Stein s'ouvre à nouveau à la transcendance.

Sa vive intelligence et sa connaissance de la philosophie du temps lui donne de percevoir mieux que quiconque, le terrible orage qui va s'abattre sur l'Europe en commençant par son peuple. Dieu est mort, l'homme est devenu fou. Tout est possible pour fabriquer l'homme contre l'homme.

Une femme qui prie seule dans une église, ainsi que la lecture fortuite de la vie de la grande sainte qu'est Thérèse d'Avila, vont bouleverser la jeune philosophe juive. Tout d'un coup surgit, dans

la vie de cette intellectuelle, l'absolu de Dieu. Sous le double visage de ces deux orantes, contre toutes les évidences philosophico-scientifiques de son temps, surgit pour Edith Stein, la juive, le mystère de la croix de Jésus Christ. Elle s'apprête à rejoindre un autre grand penseur juif de son temps, lequel, face au silence de Dieu à Auschwitz, criera en réponse à la question de savoir où est Dieu : Il est là, dira-t-il, en montrant un jeune homme pendu dans le camp par quelques bourreaux nazis. Dieu est au bout de la corde de tous les pendus de l'histoire des cruautés humaines.

Le voici l'homme-Dieu, Jésus Christ, qui a assumé la mort de l'homme pour en briser l'absurdité, le voici qui illumine la vie de cette juive philosophe. La voici, la Sagesse de la Croix.

L'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Jésus met en scène dix vierges qui vivront sensiblement la même chose. Mais certaines prendront assez d'huile dès le départ. Cette huile de nos vies, c'est la qualité de notre Amour pour lui. C'est la décision d'aimer qui est au cœur de la liberté qui conduit notre vie.

Ce temps nous appelle à la fidélité du don reçu. Jésus met en scène l'attitude de fidélité dans l'attente qui rendra possible d'accéder au Royaume. Il s'agit d'être présent et disponible au moment voulu qui est imprévisible. Jésus nous adresse un regard qui demande à chacun de nous : Veux-tu rester fidèle ? « Prendre le parti pour le Christ peut te coûter la vie, » dit Edith Stein.

Thérèse Bénédicte de la Croix, dans sa quête de lumière, était très consciente que seule, une vraie recherche de la vérité peut conduire au bonheur qu'elle espérait.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. « L'union au Christ étant notre félicité, et la progression vers cette union notre bénédiction sur cette terre, l'amour de la croix, n'est nullement en contradiction avec la joie d'être enfant de Dieu. Aider à porter la croix du Christ donne une joie pure et profonde. Ceux à qui sont données cette possibilité et cette force - les bâtisseurs du Royaume de Dieu - sont les plus authentiques enfants de Dieu, dit Thérèse Bénédicte. » Elle reconnaît Jésus et saisit cette vérité en elle, elle la place dans son cœur. Jésus sera l'attente et le but de sa vie.

Edith Stein s'est laissé conduire à son cœur profond pour rencontrer son Dieu, celui de ses pères dans la foi d'Israël, et celui de Jésus-Christ. Elle s'est laissé épouser. Sœur Thérèse-Bénédicte a voulu continuer de chercher la vérité de l'homme dans la Parole de Dieu, et non plus seulement dans la philosophie, pour acquérir la sagesse qui mène aux épousailles éternelles. Non sans comprendre qu'elle devait pour cela épouser comme son Seigneur le sort de son peuple et de toute l'humanité, laissant à Dieu la surprise du moment de sa mort, quelles qu'en soient les modalités. Puisque Jésus son Seigneur s'est rendu maître de la mort, toute mort désormais vécue en lui devient la naissance au Ciel de ce pour quoi on a vécu sur la terre.

La spiritualité du Père de Montfort, nous conduit sur le chemin, où nous sommes invités à mourir à nous-mêmes, pour vivre la communion avec Jésus, dans l'amour.

La Vierge Marie, Vierge sage, nous aide à chercher toujours son Fils et à vivre comme Lui la vie et la mission que Dieu le Père Lui a confiées, et nous confie aujourd'hui à chacun de nous aussi.

Saint-Laurent-sur-Sèvre P. Delfim Afonso

VEILLÉE DE PRIÈRE

SŒUR SHIGI CHACKO THACHECHERIL FDLS, LA GUERRIÈRE DU COVID

" Personne n'est inutile dans ce monde, qui allège le fardeau d'un autre." Charles Dickens.



Dieu a choisi Sœur Shigi pour alléger le fardeau des autres dans la vigne de son Royaume. Elle est née au Kerala, dans le sud de l'Inde, le 16 mai 1984. Elle était la dernière fille de la famille. Elle a vécu très peu de temps, mais elle a bien vécu.

Infirmière professionnelle, elle a soigné les nombreux patients atteints de Covid pendant la vague qui a fait plusieurs victimes en Inde. Elle a également été touchée par le Covid alors qu'elle soignait les malades. Elle est décédée le 1er juin 2021 dans sa 36e année et la 15e année de sa vie religieuse.

L'héritage de Sœur Shigi est celui d'une personne qui savait apporter le rire et la joie partout où elle allait, où qu'elle soit.

Sœur Shigi était une personne franche, ce qui lui valait d'être considérée comme ayant une forte personnalité. Mais tous ceux qui l'ont côtoyée de près savent qu'elle était une personne douce au cœur tendre. Elle travaillait dur dans tous les domaines qui lui étaient confiés. Que ce soit dans ses études, dans le domaine de la mission ou dans sa vie personnelle, son but était d'atteindre l'étoile. Elle disait souvent : *" Qui sait combien de temps nous vivrons, alors laissez-moi profiter de ma vie "*, telle était son expression chaleureuse.

La vie de prière était sa première priorité, que les autres soient dans la chapelle ou non, mais elle était avec le Seigneur à temps pour la prière personnelle comme pour la prière communautaire. Au fur et à mesure qu'elle se déplaçait dans les différentes communautés, elle acceptait sa mission de tout cœur et s'engageait pour leur cause. À Kalghatgi, elle a appris une langue inconnue pour travailler avec ceux qui ont abandonné l'école. À l'ashram DiviyaKarunya, elle veillait au bien-être des hommes souffrant de troubles émotionnels. Elle leur a enseigné la propreté personnelle et les a guidés pour qu'ils prennent soin de la nature. Il n'était pas facile de vivre avec des hommes instables, mais Shigi était suffisamment prudente pour se protéger des dangers inattendus. Bien qu'il s'agisse d'hommes aux capacités différentes, nous avons vu les larmes dans les yeux de ces hommes lorsqu'ils ont appris que Sœur Shigi n'était plus.

Lorsqu'elle a reçu son obédience à la communauté Mariam Nivas de Ranchi, au nord, le style de vie et la culture étaient totalement différents, mais elle s'est adaptée à la situation et on lui a confié la responsabilité des étudiantes infirmières. Elle était passionnée par l'enseignement. Elle apprenait aux étudiants à élargir leurs connaissances dans le domaine médical, à apprendre avec ardeur. Elle était

attentive aux étudiants les plus faibles, ainsi qu'aux étudiants financièrement défavorisés. Avec toute sa tendresse, elle s'occupait d'eux. Elle a également mis au défi les jeunes étudiants en soins infirmiers d'apprendre l'anglais et d'obtenir de bons résultats scolaires.

En tant que directrice des soins infirmiers, rien ne pouvait compromettre la propreté. Les gens appréciaient la façon dont elle s'occupait de ces personnes illettrées, en leur enseignant l'importance de la propreté ; et tous les coins et recoins de l'hôpital étaient propres. C'était l'une des raisons pour lesquelles les Filles de la Sagesse ont été invitées à gérer l'hôpital, car il n'était pas bien géré par la direction précédente et Sœur Shigi a prouvé qu'elle était la bonne personne choisie pour l'hôpital Mandar. Elle y a joué le rôle de médiatrice entre le directeur et le personnel. Claire sur son rôle, elle a défendu les droits des travailleurs et du personnel, parlant pour le personnel infirmier afin d'augmenter leurs salaires. Sa tâche d'organiser et de gérer des problèmes difficiles a été réalisée avec tact et, aujourd'hui encore, les médecins et le personnel de l'hôpital se souviennent d'elle pour sa discrétion.

L'hôpital Mandar n'était pas un hôpital bien équipé, mais il marchait vers sa réalisation. Il n'était pas équipé pour faire face à la pandémie. De plus, le directeur de l'hôpital a été infecté par le virus 19 et ce fut le grand moment de défi pour Sœur Shigi qui a encouragé les infirmières, les médecins et le personnel de l'hôpital à se protéger afin de prendre soin des nombreux patients qui affluaient dans l'hôpital. Il n'y avait plus de lits, plus de place pour les accueillir. Par conséquent, notre Sœur s'est assurée qu'il y avait suffisamment de kits de survie pour protéger les infirmières et les médecins, afin qu'ils puissent sauver autant de vies que possible dans l'hôpital surpeuplé de Mandar. Grâce à sa vivacité, elle s'est tenue aux côtés des infirmières et des médecins fatigués pour soigner tous ceux qui arrivaient, jusqu'à ce qu'elle-même, Shigi, s'effondre de fièvre. Pendant les jours sombres de la pandémie, elle est restée comme une torche allumée, accueillant les malades et prenant soin d'eux, comme la mère Marie-Louise Trichet l'a fait pour les pauvres à l'hôpital de Poitiers.

Merci Sœur Shigi pour l'amour que vous avez partagé avec tous ceux qui sont entrés à l'hôpital Mandar.

Merci pour la douceur et l'apaisement avec lesquels vous avez pris soin des malades et des personnes souffrantes, jusqu'à votre dernier souffle. Vous étiez une guerrière Covid envoyée par Dieu.

Merci pour les nombreuses vies que vous avez sauvées.

Merci pour l'appel que vous nous laissez, toujours aux côtés des pauvres, comme nos Fondateurs, le Père de Montfort et la Mère Marie-Louise de Jésus.

Sr Lydia, FDLS

TÉMOIGNAGE DES MARTYRS CHEZ LES FILLES DE LA SAGESSE

Je suis Pierrette Bwamba, religieuse de la Congrégation des Filles de la Sagesse. Je suis congolaise de la RDC. Actuellement, je suis en mission en France, à Paris, dans l'Equipe du Leadership de notre Congrégation, en tant que conseillère générale.

Au cours de notre histoire comme Congrégation, plusieurs Sœurs ont subi le martyre, même si elles ne sont pas officiellement reconnues par l'Eglise comme étant « martyres ». Les cas les plus connus sont : en France, durant la Révolution française, plusieurs Sœurs ont été guillotinéés au nom de leur foi et leur amour du Christ Sagesse. A la rébellion de 1964 au Congo, deux Sœurs ont été tuées, en même temps que les Pères et Frères SMM et les Frères de St Gabriel. A la pandémie récente du Covid-19, nous avons eu plusieurs Sœurs qui ont succombé au Covid-19. Parmi elles, une Sœur indienne a réellement donné sa vie pour sauver les personnes malades de Covid à l'hôpital en Inde, en tant qu'infirmière.

Le chant de Robert Lebel, (Prêtre canadien) soutient mon témoignage des deux Sœurs missionnaires tuées à la rébellion de 1964. « *Ils sont nombreux les bienheureux/ les martyrs à la mémoire de mon Père. Ils sont nombreux les bienheureux/ les martyrs qui n'ont jamais fait parler d'eux, et qui n'ont pas laissé d'images...* » Aujourd'hui, nous faisons mémoire d'elles (de nos Sœurs) qui, parmi ces nombreux/ses martyrs(es), ont aimé le Seigneur en aimant leur frères et sœurs jusqu'au prix de leur vie.

Sœur Anne-Françoise (belge) et Sœur Marie-Antoinette (américaine).

Deux religieuses Filles de la Sagesse missionnaires au Congo, au service des plus pauvres des villages du diocèse d'Isangi, au Nord-Est de la RDC. L'une était enseignante de l'école primaire, et l'autre était au service des enfants pauvres.

Les deux Sœurs ont été arrêtées avec d'autres missionnaires (Pères, Frères, Sœurs et leur évêque) Montfortains et Fdls œuvrant dans ce diocèse. (Une parenthèse : dans un autre diocèse de la même Région, les FSG aussi ont été arrêtés dans le même contexte de la rébellion et ont subi le martyre à Buta).

Les missionnaires ont été arrêtés et accusés parce qu'ils étaient étrangers. Derrière une fausse raison de vouloir « les protéger », en réalité ils ont été accusés d'être « des espions », suspectés de transmettre des informations sur la situation politique du Congo dans leur pays d'origine.

Nos deux Sœurs sont mortes dans ce contexte des troubles au pays. Leur mort, est survenue après plusieurs jours de tortures et de maltraitances qui les ont fait ressembler au Christ souffrant sur le chemin du calvaire. Sœur Anne-Françoise a été mise à mort parce qu'elle a refusé d'être la femme du chef de la rébellion. Et Sœur Marie-Antoinette a été tuée parce qu'elle était américaine, soupçonnée de transmettre les nouvelles de la rébellion au gouvernement américain. L'une et l'autre ont été courageuses jusqu'au bout, acceptant de mourir au nom de leur foi au Christ Sagesse. ([Silence](#))

<p>✠</p> <p>Nous recommandons aux prières de tous les confrères et de toutes les âmes missionnaires nos chers défunts</p> <p>le Frère Clemens, Montfortain — âgé de 63 ans — 29 ans de vie missionnaire au Congo —</p> <p>Sœur Mary-Antoinette, Fille de la Sagesse — âgée de 52 ans — 3 ans de vie missionnaire au Congo —</p> <p>Sœur Anne-Françoise, Fille de la Sagesse — âgée de 36 ans — 5 ans de vie missionnaire au Congo —</p> <p>le Père Leo Ammerlaan, Montfortain — âgé de 32 ans — 2 ans de vie missionnaire au Congo —</p> <p>Pendant les troubles au Congo — novembre 1964 — ils ont donné leurs vies pour leur Mission.</p> <p>S. Exc. Mgr L. Jansen, évêque d'Isangi, a célébré, en présence des Pères, Frères et Sœurs de son diocèse, des Services commémoratifs pontificaux pour le repos de leurs âmes, le 6 janvier 1965 à Oirschot (Pays-Bas) le 11 janvier 1965 à Bruxelles.</p>	<p>Ils étaient partis pour les missions, afin de créer, par leur parole et leur exemple, un lien de fraternité entre les hommes et de les unir ainsi d'une façon plus intime à Dieu, selon l'exemple du Christ. Comme pour le Christ, leur activité missionnaire, considérée d'un point de vue purement humain, a été un échec. Comme leur Maître, ils ont connu les humiliations, la dérision, la flagellation et de mortelles angoisses. Comme Lui, ils ont subi la torture et la mort.</p> <p>Jusqu'aux extrêmes conséquences, ils ont vécu le sens profond des paroles du Christ: „Chargez-vous de votre croix et suivez-moi.“ Non seulement ils ont fait souvent le chemin de la croix — surtout pendant les dernières semaines d'angoisse —, mais ils ont marché, pas à pas, dans les traces sanglantes du Christ.</p> <p>Comme pour le Christ, la Résurrection sera leur sort: leur sacrifice n'aura pas été vain. Si le grain de blé meurt, il portera son fruit au centuple.</p> <p>Que le Seigneur reçoive, pour son honneur et sa gloire, le sacrifice qu'ils ont fait pour leur bien et le bien de toute l'Eglise.</p>
--	--

Je termine ce témoignage avec le même chant de Robert Lebel qui continue : « *Ils sont nombreux les bienheureux/ses, les martyrs à la mémoire de mon Père. Tous ceux et celles qui ont, depuis des âges, aimé sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que leur Dieu. Et quand l'un d'eux quitte la terre pour gagner la maison du Père, une étoile naît dans les cieux...* »

Sœur Pierrette Bwamba, fdl



FRÈRES DE SAINT-GABRIEL PRÉSUMÉS MARTYRS

(morts de mort violente aux XXe et XXIe siècles, uniquement)

Aucun de ces présumés martyrs n'est mis sur les autels, du moins pour le moment. Seulement pour les premiers que je vais citer, la cause de béatification est en cours à Rome et avance très avantageusement.

1) En 1936 – 49 FRÈRES VICTIMES DE LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN ESPAGNE

En 1936, une guerre civile sévit en Espagne. La société est divisée, car un régime républicain d'obédience soviétique est au pouvoir depuis 1930 (on les appelle « les Rouges », qui terrorise surtout l'Église. Le Général Franco va reconquérir les provinces les unes après les autres, et sera sans pitié pour rétablir un mode de vie sociale plus apaisé. La lutte sera féroce, surtout à compter de 1936. 7500 prêtres, religieux (ses), séminaristes, novices seront tués en Espagne en 6 ans. Parmi eux, 49 Frères de Saint-Gabriel espagnols, plus leur aumônier, seront fusillés et jetés dans des fosses communes, tous entre juillet et novembre 1936, en Catalogne. On a identifié seulement 7 corps sur 50. Ils sont tous morts, sans procès, sans registres, sans traces. Nous les connaissons tous cependant, mais il a fallu faire de nombreuses recherches pour savoir le plus exactement possible, les détails de leur assassinat. Il est clair qu'ils sont morts en haine de la foi. Comme déjà dit, leur cause de béatification est en cours à la cause des Saints au Vatican, et elle avance rapidement. Déjà la partie historique est reconnue, et dans ce contexte, c'est très important.

2) 30 Mai 1965 – 7 FRÈRES SONT MASSACRÉS PAR LES « SIMBAS » à BUTA au CONGO – KINSHASA (ex ZAÏRE)

Cet immense pays a obtenu son indépendance de la Belgique en 1960. Tout de suite après, c'est la lutte pour le pouvoir. En 1964-1965, la moitié du pays est aux mains des rebelles SIMBAS, surtout le nord du pays où se trouvent 7 Frères belges, à BONDO. Le jeune colonel MOBUTU avec son armée part à la conquête des provinces rebelles. Les Simbas sont réduits à peu de choses, sauf dans le district de BONDO où ils résistent en prenant des otages fameux. 7 Frères sont pris en otages avec 14 autres missionnaires. Sept mois plus tard, les rebelles sont camouflés à BUTA et décident de se disperser. Mais malheur ! Avant de partir, ils exécutent tous leurs otages à coups de machettes et jettent les cadavres dans la rivière « Rubi ». De nos 7 victimes, on n'a retrouvé qu'un seul corps, celui du F. Laurent BOSMANS. Ces 7 confrères ont été fidèles jusqu'au bout, patients et charitables jusqu'à donner des cours de français à leurs geôliers. Ils étaient innocents comme au jour de leur baptême. Ils

sont plutôt victimes du devoir missionnaire ... et d'un grand désordre politique, ce qui n'enlève rien à leurs mérites.

3) 8 AVRIL 2008 – FRÈRE JOSEPH DOUET, ASSASSINÉ à KATACO en GUINÉE-CONAKRY

Frère Joseph DOUET était déjà missionnaire au Sénégal depuis 1974 et a été Supérieur provincial du Sénégal, puis promoteur de nos implantations gabriélistes en Guinée : Ourous, Katako, Katakodi. C'est là, à Kataco, dont il était le fondateur-directeur du collège qui porte son nom aujourd'hui, que Frère Joseph DOUET a été éliminé, étouffé sous les mains de trois jeunes. Ces derniers étaient probablement commandités par les vieux dirigeants du village et de la paroisse qui avaient perdu leur influence néfaste, à cause de l'école. C'est probablement un crime de jalousie, mais les circonstances de l'assassinat n'ont jamais été bien éclaircies : une chape de silence et de honte s'est installée aussitôt. Frère Joseph est mort tandis qu'il récitait les Vêpres sur le seuil de la maison. Il était seul ce soir-là. Les 4 Frères de Katako se savaient menacés depuis 7 ou 8 ans, mais ils sont restés à leur tâche comme des grands-frères parmi les enfants, dans le but de former une nouvelle génération de chrétiens. Et cela continue. On peut dire que Frère Joseph est martyr de la VERITE, car il avait dénoncé les pouvoirs maléfiques des dirigeants traditionnels du village et de la paroisse. L'Évêque a fermé l'église et excommunié le village durant un an. Le Pape Benoit XVI a louangé le courage du F. Joseph Douet, dont la famille entretient le souvenir, au Pin-en-Mauges, à 30 km d'ici. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais craignez plutôt ceux qui peuvent tuer l'âme » (Mat 10, 25).

TÉMOIGNAGE SUR LES MISSIONNAIRES MONTFORTAINS ASSASSINÉS DANS LES JARDINS DU SAINT-ESPRIT, LE 1^{IER} FÉVRIER 1794

Dans la tourmente révolutionnaire, en 1789, le Supérieur général des missionnaires montfortains, le Père Micquignon, inquiet des tendances antireligieuses qui commencent à se faire jour, rédige, en février 1790, un avertissement à toutes les communautés de la congrégation.

Il leur recommande une foi pure, intacte, courageuse : «plutôt tout perdre, leur dit-il : biens, santé, état même, plutôt que de perdre le trésor de la Foi.... »

Les évènements lui donnent raison. En janvier 1791, le serment constitutionnel est requis des prêtres des paroisses.

Les missionnaires montfortains s'activent à éclairer la conscience populaire. Sous formes de maximes, ils énoncent les devoirs des « fidèles dans le temps du schisme et de la persécution »

«... Une Foi tu professeras : Celle de Rome Uniquement.

.... Au Pape tu te soumettras, aux évêques pareillement. ...

..... Aux vrais pasteurs tu montreras un inviolable attachement... »

L'activité des Muletins - ainsi appelait-on les Montfortains, du nom de leur premier Supérieur général, le Père Mulet - inquiétait les représentants de la République.

En 1793, le gouvernement révolutionnaire interdit les instituts Montfortains, et les colonnes infernales ravagent l'ouest de la France et les Maisons-Mères Montfortaines. C'est la guerre.

Saint-Laurent devient le centre hospitalier de l'armée royaliste : La maison des missionnaires, la maison-mère de la Sagesse et le presbytère s'emplissent de blessés, soignés.

Dans le bourg, des personnes sont fusillées, décapitées, les femmes sont violées, les enfants massacrés, les vieillards et infirmes torturés et tués.

Les Filles de la Sagesse, comme les missionnaires montfortains, ne sont pas épargnées. C'est ainsi que 3 Frères montfortains sont torturés et assassinés dans les jardins du Saint-Esprit, pour être restés fidèles à leur Foi :

- Frère BOUCHER, 60 ans
- Frère Jean, 30 ans
- Frère Olivier, 30 ans

Une stèle commémorative est érigée dans les jardins du Saint-Esprit.

PÈRE SAMUEL MALO

Témoignage du F. Jean-Pierre CALVEZ et Homélie du P. Jacques ARROUET

Le 29 mars 1994

Alors, que s'est-il passé le soir du 29 mars ? Le 29 mars, c'est le jour du souvenir de la révolution de 1947.

Après notre chapelet nous nous sommes séparés. Le P. Samuel Malo, 64 ans, originaire de Loire-Atlantique, en mission à Madagascar depuis 35 ans, a été sauvagement assassiné dans la nuit du 29 au 30 mars. Parfaitement intégré, aimé, respecté par les Malgaches, il était responsable d'un centre de formation familiale rurale à Antsiramandroso, près de Tamatave. L'association Roger Riou, de même qu'une association de son pays natal : « *Amitié-Solidarité-Espoir avec Madagascar* », soutenaient activement son action. Promouvoir tous les hommes et chaque homme en même temps, en tenant compte de leur système de pensée et de leurs différences, était sa conviction profonde. *J.P. Calvez*

Samuel, ce mardi 29 mars, tu te trouvais dans ta maison d'Antsiramandroso qui est un centre de formation familiale rurale. D'ailleurs, plusieurs personnes qui sont dans cette assemblée ont visité ce centre avec toi. Fatigué après une journée bien remplie, tu dormais... À 23 h, 3 jeunes gens demandent de l'aide. A 14 km de là, une personne se serait blessée. Ils veulent une voiture pour aller la chercher. En accord avec le Frère Jean-Pierre Calvez qui réside avec toi dans ce centre, tu es allé les conduire à pied chez les Sœurs de la Sagesse qui leur montreront comment faire un garrot. A mi-chemin entre la maison et le dispensaire, c'est le drame. Tu as juste le temps de crier : « *Au secours ! les voleurs !* ». Le Fr Jean-Pierre vole à ton secours, des ouvriers qui t'ont entendu arrivent aussi sur les lieux. Dans un dernier souffle, tu leur dis : « *ils m'ont tabassé et traîné sur la route. Allez chercher la voiture...* ». Tu t'es évanoui et tu es déjà parti sur l'autre rive. Tu as fait le grand passage. Tu as donné ta vie jusqu'au bout, en rendant service. *J. Arrouet*

Qui était-t-il ?

Il a été un montfortain comme le Père de Montfort le souhaitait : dans la *Prière embrasée*, à chaque phrase, on pourrait dire : Sam a voulu être cela et l'a été. Il m'a fait aimer le Père de Montfort par sa vie et par ses paroles ... Il a été un homme de conviction et un entraîneur : « Seul, on ne peut rien, ensemble, on peut tout » ; et il réalisait ce qui avait été décidé en groupe. Il encourageait toute personne, si bien que beaucoup venaient et voyaient.

Nous étions quinze personnes à l'église d'Antsiramandroso, le premier dimanche de novembre 1979, lorsqu'il présidait l'eucharistie. Nous étions plus de deux cents personnes, vingt-cinq ans plus tard,

même quand il n'y avait pas de prêtre pour présider l'eucharistie. Son enseignement y était pour quelque chose. La préparation des catéchumènes prenait le temps qu'il fallait, de même que la préparation aux sacrements. Il encourageait les villageois responsables à s'engager dans la vie publique de manière juste et désintéressée.

Il aimait les gens et voulait leur bonheur. Combien ont repris goût à leur travail, à leur vie familiale là où, alors que la coutume laissait tout à la charge de la femme, les parents s'entraidaient, et les enfants étaient appelés par leur prénom au lieu de dire : 'l'enfant d'un tel', comme si c'était un objet ?

Il aimait sa congrégation et les autres congrégations montfortaines : quelle peine à la mort brutale du seul Père montfortain malgache : le Père Pascal Lahady ! Il a entouré sa famille du mieux qu'il a pu. Que de joie à l'ouverture du noviciat montfortain malgache !

Et dans son chapelet, le rappel de l'intention des vocations ! Que de joie devant les événements heureux chez les Filles de la Sagesse (la béatification de Marie-Louise Trichet) et chez les Frères de Saint-Gabriel (la réouverture du noviciat). Il participait également aux peines : les décès, les maladies des uns et des autres.

Il aimait Marie : il ne pouvait pas ne pas parler de Marie dans ses sermons et dans ses cours de catéchèse. À Antsiramandroso, Marie était le modèle de la mère de famille. Que d'animations proposées aux fêtes mariales et durant le mois de Marie !

Il était fidèle dans ses amitiés : que de courriers envoyés, et que de lettres de témoignages, au moment de son décès, venant de tous les horizons : ses amis de la Grigonnais qui ont créé l'ASEM (Amitié, Solidarité, Entraide Madagascar), venant de France, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, et de brousse ! Combien étions-nous à participer à la messe du souvenir un an après, sur les lieux de sa mort ? Certains ont parlé de plus de deux mille personnes venant de la brousse, de la ville, et de partout : toutes les couleurs de peau présentes à Madagascar étaient là.

Il a été un missionnaire parce qu'un baptisé, un consacré, un prêtre-religieux ne peut pas ne pas annoncer la Bonne Nouvelle à temps et à contretemps, et de manière simple, compréhensible et crédible, à la portée de ses interlocuteurs.

On peut dire avec Paul VI : *« Les hommes ont davantage besoin de rencontrer des témoins que des maîtres, et s'ils écoutent leurs maîtres, c'est parce qu'ils sont d'abord des témoins. »*

J.P.Calvez

PÈRE OLIVIER MAIRE

Deuxième anniversaire de sa mort



N'avons-nous pas construit, dans notre jeunesse, de superbes châteaux de sable en bord de mer ? Les vagues en ont rapidement effacé leurs traces. Oui, l'usure du temps fait toujours son œuvre.

À Saint-Laurent-sur-Sèvre aussi, le temps a passé ! Il y a déjà deux ans que notre cher Père Olivier nous a quittés. Mais, restés fidèles, nous sommes ensemble pour lui dire, pour nous dire, que nous l'avons aimé, que nous voulons l'écouter au-delà de son départ, que nous désirons intégrer son rayonnement dans notre vie spirituelle.

Où en sommes-nous ?

Des responsables judiciaires sont chargés de répondre au grand questionnement posé à la suite de son décès : où, quand, comment, pourquoi ?

Chacun est dans l'attente, nous pensons aujourd'hui à ses parents, à ses frères de sang, à ses frères en sacerdoce, sans oublier tous ceux et celles qui l'ont approché avec affection et reconnaissance.

Les soixante années vécues sur terre par le Père Olivier ont généré une fécondité qui dépasse de beaucoup les investigations de la justice. Il nous revient de « *creuser, fouiller, bêcher, un trésor est caché dedans* » comme dit Jean de la Fontaine. En revisitant chaque période de la vie du Père Olivier, nous pouvons mieux le connaître : l'humilité, la discrétion, l'écoute, les difficultés assumées, sa foi profonde, sa confiance en Marie pour aller à Jésus, sa fidélité à sa Congrégation.

Petit à petit, loin des regards, le Père Olivier a su, comme les Vierges Sages, augmenter l'huile de sa lampe, pour préparer la venue par surprise de l'Époux, le 9 août 2021.

Nous le savons tous, Olivier Maire avait une plume extrêmement discrète pour écrire. Pour ma part, combien de fois lui ai-je dit : « quand vous ne serez plus là, nous aurons tellement besoin de tout ce que vous nous dites aujourd'hui. Écrivez, c'est important ».

Eh bien, il a répondu à ce désir d'une autre façon qu'en écrivant des livres. Il nous a livré son testament, visiblement inspiré par l'Esprit Saint, lequel nous rejoint tous pour notre bien spirituel. Je veux parler de sa dernière homélie. Il nous a offert « in extremis » ce qui fut la fine fleur de sa vie, de sa spiritualité, de sa raison d'être prêtre : l'Eucharistie, le Pain de vie.

Je m'explique :

Vous connaissez tous le petit miracle de ce téléphone placé à côté d'un haut-parleur de la basilique ? Une personne malentendante a ainsi enregistré la dernière homélie jaillie du cœur du Père Olivier, le 8 août 2021 ; ce qui nous a permis de la mettre par écrit. Elle est disponible pour tout le monde, chacun se doit d'en méditer la profondeur et les nombreuses intuitions surprenantes.

Permettez-moi une comparaison audacieuse :

- Grâce à l'évangéliste saint Jean, nous disposons de l'ultime entretien de Jésus avec ses disciples, après la Cène, quelques heures avant sa mort. Ce fut son testament du Jeudi Saint au soir, résumant l'essentiel de son message.
- Quelques heures avant sa mort, saint Louis-Marie, ici même, devant son évêque, lors de sa dernière homélie, a parlé de l'amour de Dieu et de sa miséricorde infinie ; ce fut son testament.
- Quelques heures avant sa mort, le Père Olivier, ici-même encore, lors de son ultime homélie sur le Pain de Vie, a évoqué l'Eucharistie et le Don par anticipation de sa propre vie. Ce fut son testament, ce fut sa profession de foi, ce fut l'accomplissement de la façon dont il célébrait sa messe chaque jour. *« En recevant son corps, nous nous engageons à faire en sorte que notre vie aussi soit donnée au Christ, pour la vie du monde, à notre niveau et entre nous. »*

Cette dernière homélie représente un trésor signé de son sang ; avons-nous le droit de le reléguer aux oubliettes ? Si le Père Olivier a semé, c'est pour que, maintenant, nous devenions nous-mêmes le terreau qui fait germer en nous et autour de nous le *Mysterium Fidei* de l'Eucharistie .

Sur ce testament, proclamé publiquement dans notre basilique, personne, chers amis, ne peut prétendre demander le silence. Nos pleurs et nos condoléances ne pourront vérifier leur sincérité qu'à travers l'accueil que nous ferons de ces dernières paroles du Père Olivier. Il ne s'agit pas d'un sermon « bien-pensant » ! A quelques heures de son départ vers le ciel, il a rejoint la logique implacable et tranchante de l'Évangile. Sa conclusion prophétise le sang qu'il va verser la nuit suivante, sans oublier le conseil de nous tenir prêts à en faire de même :

« Nous devons nous donner au Christ. C'est ce que saint Louis-Marie Grignion de Montfort appelait la Consécration, puisque Jésus s'est donné à nous, nous devons nous donner à lui en devenant le corps du Christ ».

Chers amis, les dernières paroles d'un défunt ont toujours une résonance particulière qui nous engage et peut changer notre vie. Ainsi **en** soit-il !

Bertrand Lemaire

Jeudi 10 août 2023

JOURNÉE SUR LES PAS DU PÈRE DE MONTFORT ET DE MARIE-LOUISE TRICHET À POITIERS

Introduction

Poitiers, à l'époque du P. de Montfort et de Marie-Louise Trichet, est une ville d'à peine 20 000 habitants. Marquée par les guerres de religions (catholiques-protestants), Poitiers a une réelle vitalité liée à son activité intellectuelle, judiciaire et administrative. Ville épiscopale, elle est devenue un bastion du catholicisme. L'effectif du clergé séculier et régulier est imposant (presque un millier), avec une vingtaine d'églises paroissiales et de nombreux couvents de religieuses et de religieux. Les jésuites y ont un collège réputé. En contraste avec le haut de la ville où vivent les plus fortunés, la physionomie de la ville est aussi marquée par l'hôpital général, dans le bas de la ville, lieu d'enfermement des pauvres, et refuge de la misère.

C'est dans cette ville, inconnue pour lui, que « la Providence » conduit le tout jeune P. de Montfort en 1701. Il y fera trois séjours de 1701 à 1706. Pour le P. de Montfort, ces séjours « constituent une véritable école de formation ». C'est dans cette ville que tout commence : l'engagement auprès des pauvres, les missions, les prédications, l'accompagnement spirituel, mais aussi sa contemplation de Jésus Sagesse et la place de Marie. C'est là aussi qu'avec lui et avec Marie-Louise Trichet commence l'embryon de la communauté des Filles de la Sagesse, et l'accueil de Mathurin, fidèle compagnon de mission.¹

Si nous jetons un regard sur la manière dont des laïcs (H/F) ont été impliqués dans divers aspects de la vie et de la mission du P. de Montfort, ici à Poitiers, nous pouvons être surpris par le nombre et la diversité de ces personnes.

Le plus important sera de nous demander en quoi ces expériences vécues par et avec des laïcs peuvent nous éclairer, nous stimuler, nous questionner... pour notre vie et notre mission de chrétiennes et de chrétiens, aujourd'hui, là où nous sommes.

Rapide tour d'horizon, non exhaustif, de Laïcs H/F qui ont joué un rôle dans la mission du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet, à Poitiers :

- ✓ Mme de Montespan
- ✓ Les résidents de l'hôpital général
- ✓ Le groupe de femmes à l'intérieur de l'hôpital
- ✓ La sœur de Marie-Louise
- ✓ Marie-Louise Trichet elle-même
- ✓ Mathurin Rangeard
- ✓ L'association d'écoliers « élites » du collège des Jésuites
- ✓ Jacques Goudeau
- ✓ Les habitants de Montbernage (cf lettre)

¹ Cf L.M.Grignon de Montfort M.L. Trichet, Le temps des commencements, collection Trésors Poitevins, collectif sous la responsabilité de Jean-Paul Russeil.

Cinq personnes prises individuellement, et quatre groupes de personnes.

Mme de Montespan

Les voies mystérieuses et profondément humaines de la Providence.

Nous sommes en avril 1701. M. Grignon, qui est à la communauté Saint Clément de Nantes, reçoit, le « quatrième dimanche d'avril », une lettre de sa sœur en provenance de l'Abbaye de Fontevraud, lettre écrite « **par l'ordre de Mme de Montespan** » lui demandant de « venir incessamment à Fontevraud pour assister à la prise d'habit qui devait se faire le mardi suivant ». Montfort précise dans sa lettre adressée à Mr Leschassier, Supérieur du Séminaire de Saint Sulpice à Paris² : « Je partis donc le même jour à pied. J'arrivai à Fontevraud le mercredi matin, le jour d'après la prise d'habit de ma sœur ».

M. Grignon poursuit dans sa lettre :

« Pendant deux jours que je demeurai à Fontevraud, j'eus l'honneur d'avoir plusieurs conférences particulières avec **Madame de Montespan**. Elle me questionna sur plusieurs choses, mais particulièrement sur ce qui me regardait. Elle me demanda ce que je voulais devenir. A cela je lui dis naïvement l'attrait que vous savez que j'ai de travailler au salut des pauvres, mes frères. Elle me dit qu'elle approuvait beaucoup le dessein que j'avais, d'autant plus qu'elle connaissait par expérience qu'on négligeait beaucoup l'instruction familière des pauvres, et qu'elle me ferait donner, si je voulais, un canonicat qui dépend d'elle. De quoi je la remerciai humblement et promptement, lui alléguant que je ne voulais jamais changer la divine Providence dans un canonicat ou un bénéfice. A ce refus, elle me dit d'aller voir du moins Monseigneur de Poitiers pour lui découvrir mes intentions. **Quoique j'eusse de la répugnance à satisfaire ce désir de Madame de Montespan, tant à cause de 28 lieues de chemin qu'il fallait encore que je fisse, que pour bien d'autres raisons, je lui obéis pourtant aveuglément pour faire la sainte volonté de Dieu que je regardais uniquement** ». ³

Note sur Mme de Montespan 1640-1707 (site du Château de Versailles)

Une favorite influente

*Maîtresse de Louis XIV en 1667, la marquise de Montespan est arrivée à la Cour grâce à Anne d'Autriche. Cette femme à la beauté éblouissante et redoutée des courtisans, grâce au célèbre « esprit Mortemart » qui caractérise sa famille, jouit d'une grande influence sur la vie de la Cour. Passionnée par les arts et protégée par le roi, elle occupe un appartement proche du sien avant d'être évincée vers 1680 par Madame de Maintenon et de quitter définitivement Versailles en 1691.*⁴

M. Grignon était encore séminariste quand il rencontra pour la première fois, entre 1695 et 1697, **Mme de Montespan** ; celle-ci lui offrit de prendre en charge l'avenir de deux de ses sœurs. De Paris, où les jeunes filles l'avaient rejointe, **Mme de Montespan** « les fit conduire, peu de jours après, à Fontevraud. Mme de Rochechouart sa sœur, qui en était abbesse, les reçut à bras ouverts [...], mais l'une d'elle fut obligée d'en sortir et de retourner à Rennes chez ses parents, à cause d'une fluxion sur

² Lettre écrite sur ordre de Monseigneur de Poitiers « Monseigneur de Poitiers m'a commandé de vous écrire ce qui suit. Mgr Antoine Girard de la Bourinat, est Evêque de Poitiers. Il a été précepteur des enfants de Mme de Montespan. (OC L. 6, note 1)

³ Lettre n°6 O.C. p. 15-17

⁴Note extraite des Œuvres complètes p.16

les yeux, qui la menaçait de lui faire perdre la vue (Grandet, p.18). Les jeunes filles s'appelaient Sylvie (née en 1677) et Françoise-Marguerite (née en 1679). Cette dernière quitta le monastère. Sylvie prit l'habit le 26 avril 1701 et mourut à Fontevraud en 1743.

Un peu plus loin dans la même lettre, il dit : « **Quand Monseigneur de Poitiers fut revenu, j'allai le saluer, et je lui dis en peu de mots ce que Madame m'avait ordonné** ».

Que retenir pour nous aujourd'hui de cet épisode de la rencontre entre Mme de Montespan et le Père de Montfort ? Puisque Mme de Montespan connaissait le P. de Montfort déjà lorsqu'il était séminariste à Saint Sulpice à Paris, si elle tenait vraiment à le rencontrer, c'était que cette première rencontre ne l'avait pas laissée indifférente. Qu'est-ce qui l'avait à ce point touchée lors de cette rencontre ? L'attitude intérieure du jeune séminariste ?

Le P. de Montfort, en recevant la lettre d'invitation à se rendre à Fontevraud, n'hésite pas, il part aussitôt.

Et puis, il considère comme un honneur d'avoir « plusieurs conférences particulières avec Mme de Montespan ».

Enfin, il accepte la proposition de Mme de Montespan de parcourir encore une bonne distance à pied, pour aller rencontrer l'Évêque de Poitiers, dans une attitude d'obéissance aveugle pour faire la sainte volonté de Dieu qu'il regardait uniquement.

Le père de Montfort reconnaît donc que Dieu/l'Esprit Saint lui parle à travers cette rencontre avec Mme de Montespan. Surprenant chemin que prend le Seigneur pour aider le jeune prêtre Montfort à discerner la volonté de Dieu qu'il n'a de cesse de chercher.

Pour moi aujourd'hui

- Que m'enseigne cette expérience ?
- Que pensez-vous de l'initiative et de l'attitude de Mme de Montespan à l'égard du P. de Montfort ?
- Que pensez-vous de l'attitude du P. de Montfort ?
- Comment est-ce que j'écoute les personnes qui, à priori, ne sont pas de mon réseau social ?
- Quels pas dois-je faire pour être à l'écoute de ce que me dit le Seigneur dans les circonstances imprévisibles ?
- Que veut dire pour moi « faire la sainte volonté de Dieu » ?

Des résidents de l'hôpital général

Nous sommes en 1701. « J'arrivai à Poitiers la veille de Saint Jacques et de Saint Philippe, et je fus contraint d'y attendre quatre jours Monseigneur de Poitiers, qui devait bientôt revenir de Niort, où il était.

Pendant ce temps, je fis une petite retraite dans une petite chambre, où j'étais enfermé au milieu d'une grande ville, où je ne connaissais personne selon la chair. Je m'avisai pourtant d'aller à l'hôpital pour servir les pauvres corporellement, si je ne le pouvais pas spirituellement. J'entrai pour prier Dieu dans leur petite église, où quatre heures environ que je passai en attendant le souper, me parurent bien courtes. **Elles parurent cependant bien longues à quelques pauvres qui, m'ayant vu à genoux, et avec des habits si conformes aux leurs, allèrent le dire aux autres et s'entre-excitérent les uns les autres à boursiller pour me faire l'aumône ; les uns donnèrent plus, les autres moins, les plus pauvres un denier, les plus riches un sol.** Tout cela se passait sans que je le sache. Je sortis enfin de

l'église pour demander quand on souperait, et en même temps la permission de servir les pauvres à table ; mais je fus bien trompé d'un côté, ayant appris qu'ils ne mangeaient point en communauté, et bien surpris de l'autre, **ayant appris qu'on voulait me faire l'aumône**, et qu'on avait donné ordre au portier de ne me pas laisser sortir. **Je bénis Dieu mille fois de passer pour pauvre et d'en porter les glorieuses livrées, et je remerciai mes chers frères et sœurs de leur bonne volonté.**

Ils m'ont depuis ce temps-là pris en telle affection qu'ils disent tous publiquement que je serai leur prêtre, c'est-à-dire leur directeur, car il n'y en a point de fixe dans l'hôpital depuis un temps considérable, tant il est pauvre et abandonné. »⁵

En 1704, alors que le Père de Montfort est à Paris, il reçoit une supplique des pauvres de l'hôpital général de Poitiers, adressée à M. Leschassier son ancien supérieur du Séminaire Saint-Sulpice : « Par la mort et la Passion de Jésus, Monsieur, **Nous quatre cents pauvres, vous supplions très humblement, par le plus grand amour et la gloire de Dieu, de nous faire venir notre vénérable pasteur, celui qui aime tant les pauvres, M. Grignon. ...** »

Le choix du P. de Montfort d'aller prier dans la chapelle de l'hôpital revêtu d'un habit pauvre touche les cœurs de certains des pauvres qui vont prendre deux initiatives :

- *Ils en parlent à d'autres et organisent une collecte pour faire une aumône au P. de Montfort.*
- *Ils disent publiquement que le P. de Montfort sera leur prêtre*

Pour moi, aujourd'hui

- Que m'enseigne cette expérience du Père de Montfort accueilli par des pauvres à l'Hôpital général ?

Le groupe de femmes à l'intérieur de l'hôpital

Si le P. de Montfort a le souci de relever la dignité des pauvres de l'hôpital, en améliorant leurs conditions de vie matérielle, il n'oublie pas pour autant les âmes.

« A l'intérieur de l'hôpital, il avait organisé une humble association de filles, "qu'il voulait dédier à la Sagesse du Verbe incarné, pour confondre la fausse sagesse des gens du monde". Parmi les femmes pensionnaires et le personnel, le P. de Montfort fait le choix de femmes infirmes, boiteuses, contrefaites, et place à la tête de cette petite association une femme aveugle. Le groupe se réunit dans une salle qu'il appela *la Sagesse*, et dans laquelle il dressa une croix. Ces femmes se retrouvaient selon un règlement établi pour les exercices de piété, de méditation, la prière du rosaire, mais aussi pour des travaux manuels et les récréations. C'est à cette école de la Sagesse, école d'humilité, de pauvreté, d'obéissance que viendra s'instruire Marie-Louise Trichet lorsqu'elle entrera au service des pauvres de l'hôpital. Ainsi le P. de Montfort peut écrire à M. Leschassier : « *Il est vrai pourtant, mon cher Père, que parmi tous ces troubles et contradictions, ... Dieu s'est voulu servir de moi pour faire de grandes conversions... L'heure du lever, du coucher, de la prière vocale, du chapelet en commun..., des cantiques et même de l'oraison mentale pour ceux qui le veulent, subsiste encore* ». »⁶

En mettant sur pied cette petite association au sein de l'hôpital général, le P. de Montfort s'associe d'autres personnes choisies, non selon les critères habituels auxquels nous aurions

⁵ Ibid p. 17-18

⁶ cf Le Crom p. 152

pensé spontanément : capacités physiques, intellectuelles, organisationnelles etc..., mais au contraire, il choisit des femmes « pauvres » mais sans doute riches intérieurement. Folie de la Sagesse selon Dieu, et tout cela pour améliorer le climat matériel et spirituel de l'hôpital, et ainsi « humaniser » ce lieu d'enfermement de personnes que « le monde délaisse ».

Même si cette expérience a été brève, elle peut nous inspirer aujourd'hui.

Pour moi aujourd'hui

- Quelle leçon je retiens de cette expérience ?
- Comment m'associer avec des personnes auxquelles je ne penserais même pas pour porter la mission qui m'est confiée ?
- Quelle attitude intérieure me faut-il développer pour cela ?
- Vivre la « folie de la Sagesse », comment cela peut-il se traduire pour moi, dans mon contexte ?

Elisabeth, la sœur de Marie-Louise

Un jour, Elisabeth, la sœur de Marie-Louise, se rend à l'église de Saint-Austrégisile. Elle revient enthousiasmée du sermon du prédicateur qu'elle vient d'entendre. Il s'agit de Grignon de Montfort. Ainsi, « elle fut si touchée du sermon de cet homme de Dieu, qu'elle n'eut rien de plus empressé, dès qu'elle fut de retour à la maison, que de raconter à sa sœur, Marie-Louise, ce qu'elle avait entendu. 'Oh ma sœur, si vous saviez le beau sermon que je viens d'entendre ; jamais de ma vie je n'ai rien entendu de si pathétique et de si touchant ; le prédicateur est un saint !'

(cf Besnard). Marie-Louise décide alors d'aller se confesser à lui et de lui confier son désir d'être religieuse.

Ainsi, c'est grâce à sa sœur que Marie-Louise va rencontrer le Père de Montfort. Tout cela parce qu'elle a été touchée profondément par la parole de ce prédicateur dont elle ne connaît même pas le nom. Elisabeth, une personne relais pleine de spontanéité qui va permettre ainsi à Marie-Louise, sans le savoir, de découvrir sa vocation au sein de l'Eglise.

Pour moi aujourd'hui

- Comment suis-je attentif à la parole de chacune et de chacun, même de celles et ceux auxquels on accorde peu d'importance ?
- Est-ce que je crois que Dieu, par leur intermédiaire, peut accomplir son œuvre de salut ?

Marie-Louise Trichet

Suite à l'annonce enthousiaste de sa sœur Elisabeth, Marie-Louise décide dès le lendemain d'aller trouver le « fameux prédicateur ». « ...elle le trouve au confessionnal, et c'est ce qu'elle désirait ; elle se dispose au sacrement, elle se présente : quelle surprise pour elle, lorsque le confesseur, avant d'entrer dans le détail de sa conscience, lui demande quelle est la personne qui la lui a adressée ! ... 'Monsieur, c'est ma sœur'. 'Non, non, ma fille, ce n'est pas votre sœur qui vous a dit de venir ici, c'est la sainte Vierge qui vous a envoyée vous confesser à moi' » (cf Besnard)

A partir de ce moment-là, la vie de Marie-Louise va prendre une nouvelle orientation. Elle se met sous la direction spirituelle de ce jeune prêtre. Elle suit les retraites prêchées par lui à l'hôpital ou dans les

faubourgs de Poitiers. Elle fréquente la petite association de filles « La Sagesse », que le Père de Montfort a instituée à l'intérieur de l'hôpital.

Soucieuse de l'appel de Dieu à la vie religieuse, Marie-Louise insiste auprès du Père de Montfort. Souvent elle lui a exprimé son désir de devenir religieuse. Elle souhaite qu'il lui indique l'endroit où ce désir pourrait se concrétiser. 'Eh bien...allez demeurer à l'hôpital'. Marie-Louise a l'intuition que cette proposition est l'expression de la volonté de Dieu. Elle décide alors d'entreprendre les démarches, elle en parle au Père de Montfort avant de solliciter l'agrément du nouvel Evêque. Celui-ci en parle au bureau de l'hôpital qui refuse. Marie-Louise insiste près de l'Evêque : « Eh bien, Monseigneur...ces messieurs ne veulent pas me recevoir comme gouvernante, peut-être ne refuseront-ils pas en qualité de pauvre, et si vous voulez bien par bonté pour moi me charger d'une lettre de votre part, je suis sûre que j'y entrerai. » (cf Besnard). L'évêque lui rédige une lettre qu'elle porte au bureau de l'hôpital. Sa démarche provoque l'admiration des administrateurs qui ne peuvent que se résoudre à la recevoir en qualité de pauvre. Elle reçoit mission d'aider la supérieure. Marie-Louise acquiert alors progressivement un savoir-faire et un savoir-être en matière d'économat et d'organisation d'un hôpital. Le Père de Montfort l'agrège à la petite association de « la Sagesse ». Elle a dix-neuf ans. Ce choix de Marie-Louise Trichet ne passe pas inaperçu en ville de Poitiers. Une fille du procureur qui vit au rang des pauvres de l'hôpital ! Elle va ainsi vivre comme femme laïque jusqu'au 2 février 1703, jour où elle revêt l'habit, prononce ses premiers vœux et reçoit son nouveau nom : 'Marie-Louise de Jésus'.

Le choix de Marie-Louise de suivre le P. de Montfort n'est pas du goût de sa maman. « Tu deviendras folle comme lui ! » Quand elle voit sa fille revêtue de l'habit qu'il lui remet le 2 février 1703, elle se sent déshonorée et lui demande de le quitter : « Quittez, quittez sur-le-champ cet habit, reprenez votre habit ordinaire, et obéissez à votre mère ». Le P. de Montfort doit intervenir auprès de la maman pour lui signifier que désormais, Marie-Louise n'est plus à elle mais à Dieu. Nous pouvons imaginer le combat intérieur pour Marie-Louise qui a alors 19 ans.

Marie-Louise, jeune laïque, fait donc le choix courageux de s'engager dans la mission particulière du soin des pauvres, guidée par le Père de Montfort. Elle prend les moyens de mûrir son choix de devenir religieuse. Elle n'avance pas toute seule. Et cela malgré les oppositions de sa maman qui ne voit pas d'un bon œil le fait que sa fille ait fait le choix du P. de Montfort comme guide spirituel.

Pour moi aujourd'hui

- En quoi l'expérience de la jeune Marie-Louise peut-elle être une source d'inspiration pour moi aujourd'hui, comme laïc/que associé (e) ?
- Qu'est-ce qui, dans cette expérience, me touche particulièrement ?

Mathurin Rangeard

Une rencontre... un appel... une réponse

Nous sommes en 1705 à Poitiers. Un jeune homme, nommé Mathurin, vint à Poitiers pour se faire capucin. Il entra par hasard dans l'église des Pénitentes pour y faire sa prière. M. de Montfort, l'ayant aperçu, lui fit signe de le venir trouver, et ayant su son dessein, il l'engagea à demeurer avec lui pour le servir dans ses missions. Pendant près de 15 ans, il fera le catéchisme, l'école aux enfants, et chantera des cantiques avec beaucoup de bénédiction. M. de Montfort ne lui tint pas un autre langage que celui dont se servit le Sauveur pour appeler ses apôtres : « Seque me ! : Suivez-moi ! » Et aussitôt,

ce bon garçon obéit. Il a été tonsuré depuis la mort de M. Grignion et a beaucoup de talents pour s'acquitter de ses fonctions.⁷

Réflexion : Une rencontre qui transforme une vie

Dieu appelle souvent de manière inattendue. Pour Mathurin, l'appel de Dieu passe par la rencontre et la demande du Père de Montfort : « Suivez-moi ». Le P. de Montfort se fait le porte-voix de Jésus lui-même dans l'appel de Matthieu. Mathurin ne s'y attendait pas. Il avait un autre projet en tête. Pourtant il répond en homme libre, sans hésiter.

Pour moi aujourd'hui

- Quelles réflexions m'inspirent l'appel de Mathurin et sa réponse ?
- Prendre le temps de faire mémoire des appels entendus dans mon histoire et qui ont été déterminants pour m'engager.
- Rendre grâce au Seigneur pour les appels entendus et les réponses données.
- Qui aujourd'hui pourrais-je appeler à nous rejoindre comme associé(e) montfortain(e) ?

Prière

Seigneur, toi qui as appelé tes disciples à tout quitter pour te suivre, tu continues à appeler à ta suite qui tu veux, comme notre Frère Mathurin. Je te rends grâce avec tous les laïcs/laïques associé(e)s qui répondent aujourd'hui à tes appels. Donne-nous l'audace et la foi du P. de Montfort et du F. Mathurin pour qu'à notre tour, nous osions lancer des appels à d'autres personnes pour travailler à la mission d'éducation à la manière montfortaine. Nous te le demandons par l'intercession du P. de Montfort et de notre Frère Mathurin, de la Vierge Marie et de Jésus ton Fils Sagesse incarnée. Amen !

Jacques Goudeau Montbernage Poitiers

1705, La mission de Montbernage, donnée dans le bas quartier de la ville de Poitiers, se termine. Comme toujours, le Père de Montfort veille à mettre en place des moyens simples pour que la mission continue à produire des fruits après son départ. Déjà, dans la grange de la Bergerie transformée en chapelle, la prière du rosaire est bien en place devant la statue de Marie Reine des Cœurs. Mais qui va assurer maintenant ce service ? Alors il lance l'appel : « Si quelqu'un accepte de réciter ici la prière du chapelet, les dimanches et les fêtes, et de chanter la petite couronne à midi, j'y laisserai l'image de ma bonne Mère ».

C'est alors que Jacques Goudeau, maître tisserand, s'offrit pour remplir cette mission. Il y sera fidèle pendant 40 ans.

Ainsi, grâce à ce oui à l'appel lancé par le Père de Montfort, des chrétiens de ce quartier à la réputation difficile vont demeurer fidèles à la prière. Le Père de Montfort peut partir tranquille.

Après la mort du P. de Montfort, alors que Sœur Marie-Louise de retour de la Rochelle pense à l'installation de la communauté des Filles de la Sagesse à Poitiers, c'est de nouveau Jacques Goudeau qui va lui signaler que, du côté de Saint-Laurent-sur-Sèvre, où se trouve le tombeau du P. de Montfort, une dame, Mme de Bouillé, pourrait l'aider à trouver en ce lieu une maison pour y implanter la maison-mère de la Communauté des Filles de la Sagesse.

Le Père de Montfort avait eu l'audace, dans ce quartier difficile où les gens étaient éloignés de la vie de l'Eglise, d'établir une chapelle pour la prière dans un ancien lieu de danses, ce qui pour lui équivalait

⁷ Cf Grandet

à un lieu de débauche. L'autre audace, c'est de solliciter quelqu'un parmi celles et ceux qui viennent de vivre la mission, et donc quelqu'un qui a vécu publiquement devant la communauté chrétienne l'acte de renouvellement des promesses de son baptême. Il fait confiance à ce laïc, Jacques Goudeau, simple artisan qui répond oui à son appel, pour assurer le chapelet. Grâce à lui, les mystères de la vie de Jésus vont continuer à être contemplés avec Marie. La mission se poursuit avec la Vierge Marie qui conduit à Jésus Sagesse.

Pour moi aujourd'hui

- A la lecture de l'expérience de Jacques Goudeau, comme partenaire dans la poursuite de la mission du Père de Montfort, qu'est-ce qui me touche particulièrement ?
- Qu'est-ce que cela implique pour moi aujourd'hui, là où je suis engagé comme laïc associé ?
- Quelle place est donnée à la prière du rosaire, comme moyen simple pour se soutenir mutuellement et grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus Sagesse ?

Prière

Seigneur, ton serviteur saint Louis-Marie de Montfort a voulu des compagnons pour l'aider dans ses missions et même après ses missions. En Jacques Goudeau, un simple laïc, il reconnaît le baptisé authentique, prêt à prendre ses responsabilités pour aider sa communauté chrétienne, là dans son quartier, en acceptant d'assurer le service de la prière du rosaire.

Vierge Marie « Reine des Cœurs » avec toi, nous rendons grâce au Seigneur pour toutes celles et ceux qui demeurent fidèles à contempler avec toi les mystères de la vie de ton Fils Jésus Sagesse incarnée.

Nous te prions pour toutes celles et ceux qui s'engagent à assurer dans la confiance le service de la prière dans nos communautés.

Vierge Marie « Reine des Cœurs » intercède pour nous auprès du Seigneur pour qu'à l'exemple de Jacques Goudeau, nous soyons nous aussi, attentifs aux appels qui nous sont lancés pour aider nos frères et sœurs à grandir dans le Christ.

*Réjouis-toi Marie « Reine des Cœurs », comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus **qui fait confiance à ses disciples** est béni.*

Sainte Marie etc...

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen !

Association d'écoliers élites du collège des Jésuites

« ...je fais conférence toutes les semaines, aux 13 ou 14 écoliers qui sont l'élite du collège et ce avec l'approbation de feu Monseigneur. » (O.C. L. 11, du 4 juillet 1702, p. 35-36)

Note des O.C. p. 36 « Le collège des Pères Jésuites. A ces élèves du collège Sainte-Marthe vinrent se joindre des étudiants de l'Université. M. Grignon les réunit tous dans une « Congrégation » (selon l'expression de l'un d'eux), avec règlement propre et exercices quotidiens.... (Mémoire de Le Normand ; Grandet, p. 465).

Selon Grandet, le P. de Montfort admettait dans cette Congrégation : « ceux qui étaient les plus dociles », auxquels il recommandait l'oraison, la lecture spirituelle, la fréquentation des sacrements et l'apostolat près de leurs « camarades les plus déréglés » ; il les engageait à s'enrôler dans la Congrégation de la Vierge établie au collège des jésuites ; c'étaient spécialement les congréganistes qu'il groupait à ses conférences. Cette pieuse société fut la pépinière d'excellents prêtres, de saints

religieux et de vertueux laïcs. (ex. Alexis Trichet, frère de Marie-Louise qui deviendra prêtre ; Mr Le Normand, laïc procureur du Roi au présidial de Poitiers...)⁸

Le P. de Montfort n'invente pas mais adapte une expérience de ce type de « congrégation » d'élèves, l'ayant lui-même expérimentée lorsqu'il était étudiant au collège des Jésuites de Rennes. Il sait le bienfait de ce genre d'association avec l'aide spirituelle d'un prêtre, pour nourrir et vivre sa foi par les enseignements et la prière, mais aussi pour faire l'expérience de s'engager envers les pauvres.

Pour moi aujourd'hui

- Comment être inventif pour offrir à des jeunes de vivre l'opportunité d'une expérience de « communauté », « d'Eglise », leur permettant d'approfondir leur foi et de la vivre, notamment dans une forme d'engagement envers ceux et celles que la société délaisse ?
- Le P. de Montfort prend soin des pauvres, mais aussi de ceux qui peuvent avoir une influence positive sur les autres, grâce à leur formation humaine et spirituelle. Qu'est-ce que cela m'inspire dans mes responsabilités, notamment près des jeunes ?

Les habitants de Montbernage

LETTRE CIRCULAIRE AUX HABITANTS DE MONTBERNAGE (1706)

Dieu seul

1. **Chers habitants de Montbernage, de St-Saturnin, St-Simplicien, de la Résurrection et autres qui avez profité de la mission que Jésus-Christ, mon Maître, vient de vous faire, salut en Jésus et en Marie.** Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire, sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites. **L'amitié chrétienne et paternelle que je vous porte est si forte que je vous porterai toujours dans mon cœur, à la vie, à la mort et dans l'éternité!** Que j'oublie plutôt ma main droite que de vous oublier en quelque lieu que je sois, jusqu'au saint autel! Que dis-je? Jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'aux portes de la mort ; soyez-en persuadés, **pourvu que vous soyez fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionnaires et moi indigne**, malgré le diable, le monde et la chair.

2. **Souvenez-vous donc, mes chers enfants**, ma joie, ma gloire et ma couronne, **d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ, afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître, et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend. Ainsi ne manquez point d'accomplir et de pratiquer fidèlement vos promesses du baptême et les pratiques, et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements, au moins tous les mois.**

3. **Je prie mes chers amis de Montbernage**, qui ont l'image de ma bonne Mère et mon cœur, **de continuer et augmenter la ferveur de leurs prières**, de ne point souffrir impunément dans leur faubourg les blasphémateurs, jureurs, chanteurs de vilaines chansons et ivrognes. Je dis impunément : c'est-à-dire que, s'ils ne peuvent pas les empêcher de pécher, en les reprenant avec zèle et douceur, du moins que quelque homme ou femme de Dieu ne manque pas de faire pénitence, même publique, pour le péché public, quand ce ne serait qu'un Ave Marie dans les rues ou le lieu de leurs prières, ou de porter à la main un cierge allumé dans la chambre ou l'église. Voilà ce qu'il faut faire, et que vous continuerez, Dieu aidant, pour persévérer dans le service de Dieu. J'en dis autant aux autres lieux.

⁸ Cf Le Crom p.145-146

4. **Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. Qu'aucun ne travaille les jours de fêtes chômées. Qu'aucun n'étale ou n'entr'ouvre pas même sa boutique**, et cela contre la pratique ordinaire des boulangers, bouchers, revendeuses et autres de Poitiers qui volent à Dieu son jour, et qui se précipitent malheureusement dans la damnation, quelque beaux prétextes qu'ils apportent, à moins que vous n'ayez une véritable nécessité reconnue par votre digne curé. Ne travaillez point les saints jours, en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel, et même le temporel, en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire.

5. **Je prie mes chères poissonnières de St-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.**

6. **Je vous prie tous, en général et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs. Je dis pour vous : car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la persévérance pour vous.** Je dis pour plusieurs : car je porte en mon cœur tous les pauvres pécheurs du Poitou et autres lieux, qui se damnent malheureusement. Leur âme est si chère à mon Dieu qu'il a donné tout son sang pour elle, et je ne donnerais rien? Il a fait pour elle de si longs et pénibles voyages, et je n'en ferais point? Il a risqué jusqu'à sa propre vie, et je ne risquerais pas la mienne? Ah! il n'y a qu'un païen ou un mauvais chrétien qui n'est point touché de la perte immense de ces trésors infinis, les âmes rachetées de Jésus-Christ. Priez donc pour cela. **Mes chers amis, priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère.**

Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver. J'ai de grands ennemis en tête: tous les mondains, qui estiment et aiment les choses caduques et périssables, me méprisent, me raillent et me persécutent, et tout l'enfer qui a comploté ma perte et qui fera partout s'élever contre moi toutes les puissances. **Au milieu de tout cela, je suis très faible et la faiblesse même, ignorant et l'ignorance même, et le reste que je n'ose dire. Il n'est pas douteux qu'étant unique et pauvre je périsse, à moins que la très Sainte Vierge et les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu le don de la parole ou la Divine Sagesse, qui sera le remède à tous mes maux et l'arme puissante contre mes ennemis.** Avec Marie, il est aisé: je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en grondent ; et je dis avec saint Bernard: "*Hoc, filiimei, maxima fiducia mea actota ratio speimeae*". Faites-vous expliquer ces paroles. Je ne les aurais osé avancer de moi-même. C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et vaincrai tous mes ennemis et moi-même, pour la plus grande gloire de Dieu. Adieu, sans adieu, car si Dieu me conserve en vie, je repasserai par ici, soit pour y demeurer quelque temps soumis à l'obéissance de votre illustre prélat, si zélé pour le salut des âmes et si compatissant à nos infirmités, soit pour passer dans un autre pays, parce que, Dieu étant mon Père, j'ai autant de lieux à demeurer qu'il y en a où il est si injustement offensé par les pécheurs. "*Qui justus est justificeturadhuc. Qui in sordibus est sordescatadhuc. Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis quidem odor vitae in vitam*". **Tout vôtre. Louis-Marie de Montfort, prêtre et esclave indigne de Jésus en Marie.**⁹

Dans cette lettre circulaire, le Père de Montfort exprime tout son amour pour les habitants de Montbernage et des autres paroisses parmi les plus pauvres de la ville de Poitiers.

Il les exhorte :

- **« d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge,**

⁹ Lettre aux habitants de Montbernage, O.C. 806

- d'être fidèles à ce qu'ils ont reçu au cours de la mission « **que Jésus-Christ mon Maître vient de vous faire** »... d'être « **fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionnaires et moi indigne ...** ».
- à continuer à être un bon exemple de vie chrétienne pour toute la ville de Poitiers et les environs.
- à prier pour lui, pour le pèlerinage à Rome qu'il entreprend « **Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver** ».

Même si nous ne savons pas comment ces paroissiens de Montbernage et des environs ont reçu cette lettre circulaire, il peut être intéressant de voir comment elle résonne en nous aujourd'hui.

Pour moi aujourd'hui

- Que m'inspire l'amour et la confiance que le P. de Montfort exprime dans sa lettre envers les habitants de Montbernage et des autres paroisses pauvres de Poitiers ?
- Le P. de Montfort compte sur le témoignage de la vie chrétienne de ces laïcs, hommes et femmes, pour que la mission continue à porter des fruits pour toute la ville et les environs. Quelles leçons j'en tire pour moi ?
- Le P. de Montfort compte aussi sur leur prière : « Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver ». Que m'inspire cette demande de communion dans la prière entre laïcs et prêtre ?
- Qu'est-ce qui me touche particulièrement dans cette lettre aux habitants de Montbernage ?

Conclusion

Nous venons donc de découvrir plusieurs figures de laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, de conditions sociales très différentes, membres ou non d'une association, etc. Chacune et chacun, à sa manière, a joué un rôle, pour que la mission providentielle du Père de Montfort à Poitiers porte des fruits, et cela malgré les obstacles divers qu'il a rencontrés.

Si l'on peut se risquer à trouver un point commun entre toutes et tous, c'est sûrement celui d'avoir simplement vécu la grâce de son baptême, qui est le fondement de toute vocation.

Pour tout cela, rendons grâce au Seigneur. C'est ce à quoi il nous appelle aujourd'hui encore.

F. Maurice Hérault

Note : les extraits des textes cités proviennent pour la plupart de l'opuscule « Louis-Marie Grignon de Montfort, Marie-Louise Trichet » Le temps des commencements, collection Trésors Poitevins, sous la responsabilité de Jean-Paul Russeil

HOMÉLIE À POITIERS, 10 AOUT 2023

Le 2 mai 2023, j'ai adressé à Monseigneur Pascal WINTZER, évêque de Poitiers, la lettre du Père Luizinho, Supérieur général des Missionnaires Montfortains, au nom de la famille montfortaine. Son contenu était d'informer l'évêque de Poitiers qu'aujourd'hui, 10 août, les participants de la RIAM (Rencontre Internationale des Associés Montfortains) effectuent un pèlerinage à cette ville de Poitiers.

Le lendemain 3 mai, Mgr Pascal WINTZER me répondit en écrivant:

«Père, Pouvez-vous exprimer au Père Général ma gratitude pour son courrier. Je souhaite que la journée à Poitiers se déroule bien. Hélas, je ne pourrai être présent : à cette période, je serai à Lourdes avec le pèlerinage diocésain de Poitiers ; croyez que je regrette de ne pouvoir vous accueillir et vous saluer. Très fraternellement et respectueusement. Mgr Pascal WINTZER».

J'ai lu cette lettre au début de cette homélie pour que nous nous sentions chez nous lorsque nous faisons notre pèlerinage ici, car ici nous sommes connus et reconnus par un père, le Pasteur de ce diocèse, Mgr. Wintzer. Nous remercions aussi le Père Claudie, curé de la paroisse Marie-Louise de Poitiers, de nous accueillir et d'être avec nous à cette célébration.

Dans ce diocèse, le Père de Montfort a connu deux évêques. Il a été reçu par Mgr Antoine Girard de la Bournat. Le 8 mars 1702, Mgr Girard est décédé. Le 15 avril 1702, il a été remplacé par Mgr Jean-Claude de La Poype (9 février 1655 - 3 février 1732). Alors, prions pour l'évêque de ce diocèse, prions pour ce diocèse de Poitiers.

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à suivre Jésus. C'est en le suivant, que nous le servons. En le suivant, nous devenons ses serviteurs. «Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive... si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera».

Et il y a plusieurs façons de suivre et de servir Jésus. Notre pèlerinage à Poitiers peut nous aider à découvrir ou redécouvrir comment nous suivons Jésus et de quelle manière nous le servons. En lien avec le contexte dans lequel je vis et travaille, j'ai une réponse particulière à l'appel de Jésus. C'est un don de l'Esprit Saint, c'est un charisme.

En lien avec Montfort, c'est ici, dans cette ville, qu'il a souligné son charisme spécial, sa place spéciale dans l'Église. Qu'est-ce que c'est? Le charisme spécial de Louis-Marie est d'être un missionnaire, qui a des caractéristiques particulières résumées en quelques mots : pauvres, villages ou villes, catéchisme. Le Père de Montfort a une conscience claire sur sa place dans l'Église. Dans ses lettres, il parle de son «attrait» (L 5,6,32) ou «inclination» (L 5,6,9[3x],11) : enseigner le catéchisme aux pauvres dans les villages ou les villes.

De ce fait, Louis-Marie accepte la mission d'aumônerie de l'hôpital général de Poitiers, car il souhaite, à partir de cet endroit, élargir ses services aux pauvres de la ville de Poitiers et de sa banlieue. Louis n'avait aucune envie de «se renfermer» à l'hôpital général. Car, selon Louis lui-même, «Le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est son élément» (cf. L 9). C'est son charisme. C'est ce qu'il a fait. Dans la Lettre 11 adressée au Père Leschassier et écrite de Poitiers, le 4 juillet 1702, Louis écrit que « sa propre inclination a toujours été et est encore pour les missions ». C'est pour cela qu'en 1705, avec l'accord de Mgr de la Poype, il démissionne formellement de « l'hôpital général » pour entreprendre des missions dans les faubourgs de Poitiers, comme à Montbernage.

Alors, quel est votre charisme particulier pour la construction de l'Église ? Comment servez-vous Jésus dans votre contexte ?

P. Arnold Suhardi

Vendredi 11 août 2023

PONTCHÂTEAU

PROSPECTION

« Le projet rayonnant de Pontchâteau est le fruit d'une alliance née entre les missionnaires montfortains et le diocèse de Nantes, et associant aujourd'hui les deux autres congrégations au projet pastoral : les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel. Etant un projet qui intègre à la fois le site du Calvaire et la paroisse de Pontchâteau, c'est aussi un co-porteur du projet.

ATELIER PAROISSE-SANCTUAIRE

Paroisse Santa Croce de Montfort : Pontchâteau, Saint Guillaume, Saint Roch, Missillac, Besné, Sainte Anne sur Brivet. (6 clochers).

Calvaire Sanctuaire de Pontchâteau.

Un constat

"Une communauté paroissiale naît de l'Eucharistie"

- Nous constatons que nos Eucharisties dans nos 6 clochers peinent souvent à survivre et manquent parfois de dynamisme, notamment pour attirer les jeunes. Donc, si nous voulons donner un coup de pouce à notre paroisse, nous devons trouver un moyen de relancer nos eucharisties dominicales.
- Près de notre paroisse, se trouve "Calvaire" animé par les Missionnaires Montfortains, Frères de Saint-Gabriel et Filles de la Sagesse. Aujourd'hui, ce sanctuaire attire beaucoup de monde, y compris pour la messe dominicale. Le calvaire apparaît comme l'embryon de cette "maison rayonnante" et qui pourrait être le centre d'un espace paroissial et d'une communauté chrétienne plus rayonnante, attractive, fraternelle...

Le projet

Sur la base de ce constat, nous proposons :

- Valider le principe d'une paroisse aux limites à redéfinir, centrée pour l'instant sur le Calvaire avec les autres clochers, là où Pontchâteau sera sans doute le plus important.
- Pour le moment, la seule messe paroissiale du dimanche matin sera généralement célébrée au Calvaire, centre de la paroisse, et occasion pour toute la communauté paroissiale de se réunir. Cette rencontre dominicale et cette Eucharistie vivante et attrayante seraient un signe visible de cette unité rayonnante.
- Bien sûr, il faudra peut-être prévoir des étapes intermédiaires : D'abord, une fois par mois, une seule messe dominicale : soit à Pontchâteau, soit au Calvaire. On pourrait alors aller plus loin en s'inspirant de l'expérience acquise.
- On pourrait imaginer 3 journées paroissiales par an, avec une Eucharistie suivie d'un repas partagé et d'un moment convivial : Concert, conférence, kermesse...
- Un catéchisme pourrait être élaboré avant certaines messes dominicales.

- Un effort particulier serait fait pour rendre cette messe unique et attractive : liturgie, accueil des enfants, temps convivial...

Conditions pour y parvenir :

- Animation : nous devons constituer une équipe motivée pour développer un projet de ce type, faisant appel à des personnes déjà engagées et/ou non (nouveaux arrivants, jeunes couples, musiciens,...).

- Conditions matérielles : Pour permettre cette unique Eucharistie dominicale au Calvaire, et pour recevoir des groupes d'enfants et de jeunes, il est nécessaire de créer les conditions pour accueillir entre 600 et 800 personnes le dimanche. On pourrait imaginer une nouvelle église, qui pourrait répondre aux besoins de chaque unité – dont l'unité paroissiale avec toutes les activités (accueil des enfants, formations...).

Mais avant, il faut adapter les conditions d'accueil existantes pour permettre ces rendez-vous dominicaux de 600 à 800 participants, même en hiver.

Projection des actions sur un an, pour amorcer le rapprochement Sanctuaire/Paroisse

Il est très clair qu'avant de réaliser ces projets, l'approbation du PAE de la Paroisse, et aussi de la Communauté Montfortaine de Calvario, doit être obtenue.

Afin d'unifier les lieux de culte, une alternative s'instaurera progressivement entre les sites de Pontchâteau et du Calvaire pour les messes dominicales, à commencer par la messe familiale. Cela se pratique déjà pour la fête paroissiale en septembre (le 10 septembre cette année).

Alternativement, au sens propre, il est entendu que lorsqu'il y a une messe dominicale au Calvaire, il n'y a pas de messe à Pontchâteau. Bien entendu, la messe du samedi soir a lieu dans les autres "clochers"

Jusqu'à la fin de l'année 2023, le programme ne sera pas modifié, seulement la messe familiale qui aura lieu une fois par mois (voir dates des vacances scolaires).

A partir de janvier 2024, la messe pour les familles se tiendra en alternance, une fois tous les deux mois à Pontchâteau et au Calvaire, ce qui permettra aux paroissiens de s'habituer à cette évolution.

Les horaires des messes seront unifiés, à 10h30 pour les deux sites à partir de janvier 2024 (ce qui est plus pratique si vous souhaitez créer un petit moment de convivialité après la messe).

La messe familiale sera suivie d'un petit goûter (pour cela, pratiquement, il faut envisager une équipe chargée d'organiser et de gérer ces réunions, ce qui n'est pas le cas actuellement).

Cette évolution devrait être l'occasion de faire "travailler" ensemble les équipes d'animation du Calvaire et de la Paroisse ; cela aura pour effet de démultiplier les compétences et de créer une coopération entre les personnes

Lorsque ces avances seront enregistrées, et notamment par l'EAP, les informations seront transmises aux paroissiens, tant "oralement" à la fin des messes, qu'en les incorporant dans les feuilles de chants et bulletins de la Paroisse. Un texte sera préalablement établi.

DE 1709 À NOS JOURS, DES GÉNÉRATIONS DE FEMMES ET D'HOMMES AU SERVICE DE L'ŒUVRE DU PÈRE DE MONTFORT AU CALVAIRE DE PONT-CHÂTEAU

M. André MARTIN

Introduction

Il y a bientôt 150 ans, le 30 mai 1874, la *Semaine religieuse du diocèse de Nantes* publiait un article de cinq pages intitulé « Une visite au Calvaire de Pont-Château ». L'auteur y rapportait que les pèlerins et les visiteurs « sont agréablement surpris par les transformations considérables » qu'a subi le monument dans son entourage. « Une avenue de 420 mètres de long sur 20 mètres de large » a été ouverte et plantée d'arbres. Les douves autour de la colline du calvaire ont été réparées. « Et comment donc ont été exécutés des travaux aussi considérables ? » s'interroge l'auteur. La réponse ne tarde pas : « De même qu'autrefois à l'appel du Père de Montfort, les populations sont accourues à la voix des prêtres de Pont-Château et elles se sont mises à l'œuvre avec un empressement, un entrain qui rappelait ce que l'on avait vu il y a cinquante ans ; des vieillards qui avaient travaillé alors, et qui sont revenus prêter le secours de leurs bras, aiment à le dire. »

Ainsi, en décembre 1873, le curé de Pont-Château mobilisa « deux cent quarante hommes » pour planter un rosaire d'arbres autour de la colline.

En janvier 1874, 216 hommes de la paroisse de Campbon vinrent commencer la construction de l'avenue dont nous avons parlé. Le lendemain, 214 « accouraient de Sainte-Anne-de-Campbon ». Puis ce fut au tour des hommes de Crossac au nombre de 220, puis 130 de Saint-Gildas-des-Bois. Il en vint aussi « en grand nombre de paroisses encore plus éloignées. Un des jours où les hommes de Pont-Château avaient été convoqués, ils se trouvaient 540 sur le chantier. »

Le rédacteur de l'article de la *Semaine religieuse* poursuit en présentant une journée-type de travaux : « Le matin, ces braves gens arrivaient avec leur dîner [leur déjeuner] et leurs instruments de travail, pics et pelles, se groupaient sur la place de l'église de Pont-Château. Après avoir été s'agenouiller devant l'autel de Celui auquel ils consacraient leur journée, ils se mettaient en rang, traversaient la ville au chant des cantiques, et se dirigeaient vers le Calvaire. [...] Arrivés au Calvaire, chacun déposait son dîner sur la lande ; on se réunissait à la chapelle pour entendre la sainte messe, puis les travaux commençaient. [...] On pouvait admirer avec quel entrain, avec quel ensemble tous ces hommes se mettaient aussitôt à l'œuvre, avec quelle rapidité ils exécutaient des terrassements considérables, grâce à leur bonne volonté, beaucoup plus encore qu'à l'habileté de la direction qu'ils suivaient. Car les ingénieurs étaient messieurs les vicaires de la paroisse de Pont-Château. [...] A midi, la cloche, en sonnant l'angelus, annonçait que l'heure du dîner était venue ; et, une heure après, elle indiquait la reprise du travail. La journée se terminait par le chemin de la croix [...]. Puis, tous revenaient par la ville de Pont-Château, marchant en bon ordre et chantant des airs pieux, comme le matin. En quittant ceux qui les avaient convoqués, ils leur disaient *Au revoir !* espérant bien qu'on ne tarderait pas à les rappeler de nouveau. »

En lisant ces pages, on se croirait en 1709, en 1747, en 1820 ou encore dans les années 1880-1910. Le curé de Pont-Château, l'abbé Nicol, en 1873 et 1874, ne fait que reproduire ce que firent ses prédécesseurs et ce que feront ses successeurs, qu'ils soient curés de paroisse ou pères montfortains.

L'aspect actuel du Calvaire du Père de Montfort à Pont-Château est donc le résultat de ces multiples mobilisations de paroissiens et de paroissiennes depuis plus de 300 ans.

Si l'époque des grands travaux s'est achevée en 1939, les bénévoles, comme on le dit désormais, sont toujours à l'œuvre pour entretenir le parc, restaurer les statues ou les bâtiments et préparer les temps forts organisés sur le site.

Le Père de Montfort est non seulement à l'origine du Calvaire de Pont-Château, mais il a aussi initié une pratique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours : le recours aux travailleurs et travailleuses volontaires, sans qui rien n'existerait aujourd'hui.

1) Ce que racontent les premiers biographes du Père de Montfort sur les mobilisations de travailleurs

En 1724, Joseph Grandet écrit : « A peine eut-il fait connaître le dessein d'[ériger un Calvaire], que tous les peuples s'offrirent à lui avec empressement pour l'exécuter. Pendant quinze mois, on y vint de toutes parts, de douze à quinze lieues [soit de 48 à 60 km] pour y travailler, hommes, femmes, garçons et filles, au nombre de plus de trois cents personnes. Chacun y apportait des provisions et des instruments pour faire cet ouvrage. » L'exemple donné par le Père de Montfort encourageait ces premiers travailleurs de l'œuvre du Calvaire : « Ce qui augmentait beaucoup leur ferveur, poursuit Grandet, et les obligeait à l'envie, à mettre la main à l'œuvre, c'est qu'ils voyaient M. de Montfort à leur tête bêcher la terre, remuer de grosses pierres et les porter. » Le travail est aussi soutenu par le chant des cantiques et les conversations pieuses.

La même année, Jean-Baptiste Blain évoque aussi cette mobilisation : le Père de Montfort « y appela, à ce qu'on m'a dit, des paysans et des ouvriers, de dix et douze lieues à la ronde et même de plus loin, pour y travailler ; et ces pauvres gens venaient, à son ordre, avec un zèle animé par le sien, par troupes et milliers, donner leur journée, leurs sueurs et leurs peines à un homme qui n'avait point d'autre salaire, ni d'autre récompense que le ciel à leur offrir. Je me suis laissé dire que plus de vingt mille hommes y avaient travaillé. »

Selon Charles Besnard vers 1770, c'est l'insistance des paroissiens qui pousse le Père de Montfort à envisager une œuvre plus grandiose que prévue initialement : « Un jour, après son exhortation, il dit son dessein à MM. les prêtres et au peuple assemblé. Il leur fit voir les grands avantages que produirait ce calvaire. Tous les reconnurent et promirent d'y travailler. Dès le premier jour libre, il se transporta au milieu de cette lande, accompagné de plusieurs habitants, désigna l'emplacement et commença par donner lui-même le premier coup de pic pour faire un fossé qui empêchât les bêtes de s'approcher de la croix qu'il voulait y planter. C'était là apparemment que se bornaient alors toutes ses vues. Mais Dieu qui voulait lui donner en même temps le mérite d'une plus grande entreprise et d'une disgrâce bien sensible, permit que le peuple de Pont-Château et des paroisses voisines lui témoignèrent tant d'ardeur pour accélérer cette bonne œuvre, qu'il enchérit sur son premier projet, et y donna une étendue et une magnificence extraordinaire. Il prit un cordeau et traça une première enceinte de quatre cents pieds de circuit ; la seconde en avait environ cinquante. La montagne faite des terres rapportées des douves, avait cent trente-trois pieds de large. La largeur des douves était de quinze pieds. Il fallait sans doute bien du monde pour un pareil travail. Aussi s'en trouvait-il beaucoup tous les jours et surtout les jours de repos pendant la mission, qu'il s'y rassemblait jusqu'à quatre à cinq cents personnes. On en voyait qui bêchaient la terre, d'autres qui la portaient dans des hottes sur le terrain qui devait former la montagne. » Tout en poursuivant ses missions, le Père de Montfort revient régulièrement à Pont-Château pour motiver les travailleurs : « Il donnait ses ordres et prenait tous les arrangements convenables à son projet. Sa présence animait tout le monde ; tout le monde travaillait avec un zèle incroyable, petits et grands, riches et pauvres, hommes et femmes, des hommes de distinction, des dames, des prêtres même, tous se faisaient comme un exercice de religion de porter la terre, et on eût dit que ce travail, quelque fatigant qu'il fût, ne leur coûtait rien. »

Dans son livre publié en 1785, Pierre-Joseph Picot de Clorivière confirme la version de Besnard quant à l'influence des paroissiens sur le projet du missionnaire : « l'ardeur avec laquelle il vit qu'on se portait au travail lui fit naître une idée bien plus magnifique. » Le biographe loue le courage des travailleurs dans leur grande diversité : « Les peuples de leur côté travaillaient avec un courage invincible. On comptait quelques fois au travail jusqu'à 500

personnes. Tout le monde travaillait sans distinction, messieurs, dames, prêtres. Il y avait des ouvriers qui y venaient même d'assez loin, apportant avec eux les provisions et tous les outils qui leur étaient nécessaires. » Leur motivation est d'abord religieuse : « la piété, qui seule les portait au travail, semblait augmenter leurs forces naturelles et leur faisait faire des choses dont ils se seraient crus incapables en toute autre occasion. » La même année, Jean-Baptiste Blain évoque également cette mobilisation : Le père de Montfort « appelait, m'a-t-on dit, paysans et ouvriers, de dix et douze lieues à la ronde et même de plus loin, à y travailler ; et ces pauvres gens venaient, à sa demande, avec un zèle animé par le sien, par troupes et par milliers, donner leur journée, leur sueur et leurs peines à un homme qui n'avait pas d'autre salaire, ni d'autre récompense que le ciel a à leur offrir. On m'a dit que plus de vingt mille hommes y avaient travaillé. »

Dalin, en 1839, note que « les fidèles » étaient « parfaitement disposés » quant au projet du Père de Montfort. Celui-ci lance les travaux : « Montfort, payant d'exemple, saisit une bêche et donna le premier coup. A l'instant, tous se rangent, et sur tous les points l'ouvrage est commencé : l'enthousiasme est à son comble. » Dalin reprend les informations données par les biographes précédents, parfois mot pour mot, en ajoutant que : « Les ouvriers de profession disaient eux-mêmes que jamais ils n'eussent été capables d'en faire autant, pour quelque salaire que ce fut. »

L'abbé Pauvert en 1875 donne quelques détails techniques pour mettre en avant la performance réalisée par les travailleurs : « Il est facile de se rendre compte de ce travail gigantesque. Il a fallu extraire environ 8000 m³ d'argile et de grès, et porter au panier ou à la hotte 2 400 000 kg de déblais. » Il rappelle aussi que ce travail fut totalement bénévole : « Il eut constamment de deux cents à cinq cents travailleurs qui, sans rien recevoir, apportaient leur nourriture et leurs instruments, amenaient leurs charrettes et leurs bœufs et travaillaient sans relâche [...]. Les femmes n'étaient pas moins empressées. »

Comme on le sait, tous ces efforts débouchèrent sur un échec, avec l'interdiction de bénir le monument et l'ordre de le démolir. Cette démolition fut probablement incomplète comme le laisse entendre M. Olivier dès 1721 : « On a été trois mois sans avoir pu défaire la moitié de la montagne, quoi qu'on ait forcé grand nombre de peuple à y travailler. Il semble que les hommes avaient eu des bras de fer pour l'édifier et des bras de laine pour le détruire. On voit encore aujourd'hui le mont et les fossés presque tout entiers. »

2) Une première tentative de restauration (1747-1748)

En 1747, les Pères Mulot et Audubon, sollicités par le curé de Pont-Château, Vincent Naël, tentent une première restauration du monument. Comme au temps du Père de Montfort, les habitants des bourgades voisines « délaissant leurs terres et leurs labours », vinrent, en foules, relever la colline. Nombreux sont les hommes qui y avaient déjà travaillé, 38 ans auparavant, sous les ordres du Père de Montfort. Ce fut un nouvel échec à cause de l'hostilité des autorités locales.

3) Reconstruire après la période révolutionnaire (1818-1874)

A peine nommé curé de Pont-Château en 1818, François Gouray, originaire de la paroisse voisine de Sainte-Reine, envisage de rétablir la colline du Calvaire. Contrairement à ces prédécesseurs, il obtient d'abord les autorisations des autorités civiles et épiscopales, avant de recruter, lui aussi, des centaines de travailleurs volontaires. Ceux-ci sont majoritairement les descendants de ceux qui avaient travaillé avec le Père de Montfort, puis le père Audubon. François Gouray compose un cantique pour motiver les 500 travailleurs journaliers qui viennent de Pont-Château et des paroisses environnantes comme en 1709-1710, à savoir Missillac, La Chapelle-des-Marais, Sainte-Reine, Crossac, Saint-Joachim, Besné, Drefféac, Prinquiau, Campbon, Saint-Gildas-des-Bois, Donges et Saint-Dolay. Le curé de Pont-Château est aussi à l'origine de la construction de la chapelle au pied de la colline avec, là aussi, le recours à une main-d'œuvre volontaire.

Cette reconstruction s'inscrit dans le mouvement de « reconquête » des esprits et de l'espace lancé par l'Église catholique après la période révolutionnaire (1789-1799). Cette reconquête est soutenue par le pouvoir monarchique sous la Restauration entre 1815 et 1830. Ainsi, c'est le sous-préfet de Savenay, M. Dufeugray, qui place la première pierre de la chapelle le 1^{er} mars 1821. De plus, trois fleurs de lys, symboles de la royauté, ornent la principale croix du nouveau calvaire.

Le successeur de François Gouray en 1857, l'abbé Pierre Retière, semble se désintéresser du Calvaire. Il ne reste que sept années à la tête de la paroisse de Pont-Château, contre 39 ans pour François Gouray.

Les archives paroissiales n'indiquent pas de mobilisation de paroissiens avant 1873. Entre temps, les pères montfortains se sont installés au Calvaire en 1865. Leurs principales préoccupations sont d'abord de se faire accepter par le clergé local, d'organiser matériellement leur installation et de gérer le site au quotidien. Comme nous l'avons vu précédemment, ce n'est qu'en 1873-1874, que de nouvelles mobilisations ont lieu.

4) Transformer le Calvaire en une « Terre Sainte en Bretagne » (1888-1939)

1888 est une année charnière. Le 22 janvier, à Rome, le Père de Montfort est béatifié par le pape Léon XIII. La même année, le Père Jacques Barré revient au calvaire de Pont-Château comme nouveau directeur du Pèlerinage.

Jacques Barré veut transformer le site en reconstruisant une nouvelle colline et en faisant des 14 hectares qui l'environnent une « Jérusalem en Bretagne » avec un chemin de croix monumental et des sanctuaires liés au Rosaire.

Il est secondé dans sa tâche par Alfred Gerbaud. Originaire de Legé, commune du sud de la Loire-Inférieure, Alfred Gerbaud s'engage en 1862 dans le régiment des zouaves pontificaux pour défendre les États du pape contre les patriotes italiens. Il voyage ensuite en Orient comme agent général des douanes et visite Jérusalem. A partir de la fin de l'année 1891, il vient très souvent au Calvaire et devient en quelque sorte chef de chantier. Il dessine « un panorama du Pèlerinage » qui présente l'ensemble du projet d'aménagement.

Comme le Père de Montfort, Jacques Barré recrute des milliers de femmes et d'hommes, essentiellement des agriculteurs, pour faire réaliser des travaux d'une ampleur encore jamais atteinte. Ces volontaires viennent du sud-est du diocèse de Vannes et de l'ouest du diocèse de Nantes. Comme en 1709-1710, la journée de travail est d'abord un pèlerinage. C'est pourquoi les travailleurs viennent revêtus de leurs plus beaux vêtements, même s'il va falloir déplacer d'énormes blocs de pierre, transporter des quantités impressionnantes de terre dans des paniers, ou manier la bêche pendant de longues heures. Ce sont près de 700 journées de travail qui sont données en 25 années.

Jacques Barré raconte en 1902 : « Nous avons fait appel au peuple breton, l'invitant à nous venir en aide, d'abord pour transporter les matériaux du Prétoire ; puis, l'année suivante, pour extraire et mettre en place les énormes blocs de la grotte de Gethsémani et creuser le torrent du Cédron. Ce n'était qu'un essai. Quarante paroisses nous envoyèrent leurs hommes. Nous avions journalièrement de 300 à 400 travailleurs volontaires. Les femmes réclamèrent l'honneur de faire la Voie Douloureuse : travail considérable, poursuivi avec une foi et un élan admirables ! Mais ceci n'était qu'une préparation aux travaux du calvaire lui-même. Pendant cinq années, 120 paroisses vinrent nous offrir leur concours. Nous pouvons évaluer à plus de 120 000 le nombre des journées offertes gratuitement par 80 000 personnes différentes. Nous avons eu certains jours jusqu'à 1200 travailleurs à la fois. Beaucoup faisaient à pied 6 lieues et davantage. Un jour, des femmes pauvres qui n'avaient pas de quoi payer le chemin de fer sont venues à pied de 12 lieues de distance. Elles étaient parties la veille. Les plus éloignées partaient d'ordinaire à minuit, parfois à dix heures du soir, pour être ici à 5 heures du matin. Un jour, un train spécial nous amena 800 travailleurs. Un autre jour, il nous en amena 600. Certains de ces travailleurs avaient fait à pied 4 lieues pour se rendre à la gare. Pour cela, il leur avait fallu se mettre en route à minuit. Ils avaient dépensé 4 francs pour leur billet de chemin de fer. Après avoir travaillé toute la journée, ils repartaient heureux d'avoir

contribué à une œuvre appelée à mieux faire connaître et aimer Jésus-Christ, contents d'avoir par là une part à la gloire et au bonheur des Apôtres. Souvent, ils ne pouvaient être de retour chez eux qu'à minuit. C'était la journée complète. Mais plus il y avait de fatigue, plus il y avait de joie, car il y avait plus de mérite. »

Nous savons aussi que les élèves de l'école apostolique ont donné quelques heures, comme le raconte Jacques Barré en 1896 :

« Aujourd'hui samedi, jour de chômage habituellement, nous voyons, de notre fenêtre, qu'il y a du mouvement du côté du calvaire, beaucoup de mouvement même. Ce sont des petits plutôt que des grands. Mais, qu'ils paraissent intrépides à la besogne ! Ce sont, à n'en plus douter, les enfants de l'école apostolique. Nous les savions occupés, pendant toute cette semaine, par de longues séances d'examen, ce qui ne laisse pas d'être pour tous, maîtres et élèves, l'occasion d'une tension pénible. Évidemment, il s'agit de se détendre un peu les nerfs ; les examens sont finis. Et sans en être informés, nous pourrions affirmer que ces examens ont été satisfaisants. Car la faveur accordée aujourd'hui, nous le savons, est prisée, estimée plus que n'importe quelle promenade, n'importe quel congé. Aussi, s'en donnent-ils à cœur-joie, les braves enfants ! Les wagonnets se chargent, se déchargent, montent, descendent avec une rapidité, et, il faut le dire aussi, avec une régularité peu commune. On s'anime, on s'interpelle joyeusement. Il semble bien que les plus jeunes ne veulent le céder en rien à leurs aînés. Du reste, chacun est au poste qui lui a été assigné, conducteur de train, chef d'équipe, aiguilleur, chargeur. Aussi, le remblai auquel on travaille, avance-t-il, à vue d'œil, sur le flanc de la colline. »

Le départ de Jacques Barré en 1913, puis la Première Guerre mondiale, mettent un coup d'arrêt à ces travaux. Le bilan est impressionnant. Ont été édifiés le Prétoire et la Scala sancta, le chemin de croix monumental qui s'achève sur la colline surélevée, les grottes de Gethsémani et de Bethléem, la maison de Nazareth, la Visitation et l'Ascension.

Ces transformations ont lieu dans un contexte politique très tendu. C'est l'époque du « discordat », c'est-à-dire du conflit entre la République française et l'Église catholique à propos de l'enseignement, de la présence des signes religieux dans les édifices publics et des processions dans l'espace public. La mobilisation de milliers de travailleurs volontaires, l'organisation de rassemblements de masse, lors des bénédictions des nouveaux monuments et de pèlerinages, sont autant d'occasions d'affirmer la puissance de l'Église face à ses adversaires. Les propos tenus lors des sermons et enseignements sont sans équivoque. Le Calvaire de Pont-Château est la vivante manifestation du triomphe de la foi.

Par la suite, dans les années 1920-1930, les journées de travail sont moins nombreuses. Il est plus difficile de mobiliser des volontaires. La guerre de 1914-1918 a semé la mort dans toutes les paroisses qui envoyaient de la main-d'œuvre, et particulièrement parmi le monde agricole. Ont été édifiés : le Moulin du Père de Montfort, l'Assomption, le Sacré-Cœur, le Temple, le Cénacle et la nouvelle Visitation. Les Pères montfortains font plus volontiers appel à des artisans professionnels.

5) Une forme de mobilisation particulière : les souscriptions

Même si la mobilisation des travailleurs et des travailleuses ne coûte rien aux Pères montfortains, il leur faut faire face à des dépenses inévitables, en particulier le travail des artisans et sculpteurs. C'est pourquoi, au printemps 1893, une loterie est ouverte pour financer quatre statues du futur chemin de croix monumental. Les billets sont vendus 25 centimes l'unité. Les lots sont offerts par des paroissiens, ce sont des statuettes de Notre-Dame de Lourdes, des bibelots, des vêtements divers pour enfants, un service à thé...

Les paroissiens sont aussi invités à verser directement de l'argent. Entre 1895 et 1897, c'est la paroisse de Crossac qui est la plus généreuse.

Entre 1930 et 1940, le Père Daniel fait, lui aussi, appel à la générosité des fidèles, et en particulier à celle des lecteurs de *L'Ami de la Croix*, le mensuel du Pèlerinage. Les dons affluent de la Loire-Inférieure, des autres

départements bretons, du Maine-et-Loire, de la Vendée, de la Mayenne. Il en est aussi envoyé depuis l'étranger comme la Belgique, les États-Unis ou le Vietnam.

6) Préparer et gérer les temps forts

Les archives sont quasiment muettes sur l'implication d'éventuels bénévoles pour la préparation des temps forts comme les pèlerinages paroissiaux, diocésains et interdiocésains qui se multiplient entre 1888 et les années 1980. Les comptes-rendus publiés dans *L'Ami de la Croix* ou dans la presse locale insistent sur le nombre et l'origine géographique des pèlerins et sur le déroulement des journées.

N'oublions pas cependant les femmes qui fabriquaient les vêtements pour les représentations en plein air de la Passion au début des années 1930. Ces costumes sont confectionnés par des paroissiennes de Pont-Château, de Crossac et des environs du Calvaire. Les rôles sont tenus par près de 200 élèves de l'école apostolique du Calvaire. Le tout à l'initiative et sous la direction du Père Henri Daniel qui rédige aussi les textes.

Le pèlerinage le plus mobilisateur a lieu à l'occasion des fêtes montfortaines des 10, 11, 12 et 13 juin 1948 qui rassemblèrent 200 000 pèlerins venus célébrer la canonisation du Père de Montfort. Le curé de Pont-Château ne raconte rien sur ces journées, mais il tient à préciser que « pour ne pas laisser croire que la paroisse s'est tenue éloignée des préparatifs faits en vue de ces fêtes, je me contente de rappeler que trente équipes ont été constituées par le clergé paroissial, englobant toute la population de la campagne, et que ces équipes ont magnifiquement décoré quatre kilomètres de parcours, pendant que la population urbaine décorait les rues de la ville et la place de l'église où devait se célébrer la messe de Minuit. »

La municipalité de Pont-Château, dirigée par Maurice Sambron, participe activement à la préparation et au déroulement de ces journées. Dès le 14 juin, une affiche municipale remercie la population.

Conclusion

Plus de 300 ans après la tentative du Père de Montfort d'édifier un calvaire monumental sur les landes de la Madeleine, 200 ans après la première restauration réussie sous la direction de François Gouray, et plus d'un siècle après la métamorphose du site engagée par Jacques Barré, nombreux sont aujourd'hui les bénévoles héritiers des milliers de femmes et d'hommes qui donnèrent de leur temps et de leur énergie pour faire du calvaire ce qu'il est aujourd'hui.

De nos jours, c'est une centaine de bénévoles qui assurent l'entretien du site, le fleurissement des chapelles, l'accueil des pèlerins et des touristes, les lectures aux messes, l'hospitalité montfortaine, etc.

Ces femmes et ces hommes sont les héritiers et les continuateurs d'une histoire multiséculaire.

PRÉSENTATION DU PROJET LAUDATO SI'

Par le Frère Jean Friant

Nous avons l'avantage d'être sur un site de 14 hectares très riche en termes d'environnement, d'art et d'ouverture à tous : pèlerins et touristes.

1- Quel est notre projet ?

Nous souhaitons créer :

Un lieu vivant, connecté à la nature et vibrant spirituellement, centré sur le don de soi, la gratuité, la beauté, l'écoute, le partage, l'amour et la fraternité ;

Un lieu de nature, d'expression manuelle, créative et artistique pour recevoir, consoler et transmettre de la joie et une impulsion de vie dans le corps humain, pour les personnes victimes de traumatismes, d'abus... mais aussi tous les hommes fragiles ou en manque de renouveau, en quête de sens.

Un lieu de création et de "partager ensemble" qui donne vie.

2- En lien avec ce projet, nous avons retenu 3 unités liées à la gratuité, la beauté, le partage, la fraternité, et le don de soi :

- 1) l'unité du milieu humain : respecter la vie – accueillir les faiblesses.
- 2) l'unité de l'environnement dans toute sa biodiversité : prendre soin de la maison commune.
- 3) l'unité du milieu culturel autour des arts et de la formation.

Écoutez « tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ». (Laudato Si n°49)

3- Les réalisations spécifiques prévues pour chaque unité :

Ces réalisations pourront se faire dans la durée en fonction des ressources humaines et financières.

1) l'unité du milieu humain : respecter la vie ; recevoir les fragilités.

- La commune de San José del Calvario, el Sicomoro, est installée depuis mars 2019. C'est un couple qui reçoit une dizaine de personnes fragiles, afin qu'elles puissent se réinsérer dans la vie, grâce à un milieu familial, une vie de travail et de temps libre, de prière. Ce village est au centre du site et doit perpétuer la préférence que le Père de Montfort accordait aux pauvres.

- En relation avec l'Association 'Madre de Misericordia', un Chemin de Consolation sera officiellement inauguré le 24 septembre 2023. Il s'adresse aux couples qui ont perdu un enfant avant la naissance et qui souhaitent se réconcilier avec Dieu et avec cet enfant, jusqu'à ce qu'ils donnent un nom de naissance qui sera gravé sur une plaque de mosaïque et qui sera déposé sur le mur de la cour du temple. Sur les panneaux qui jalonnent ce chemin, on retrouve des paroles bibliques, mais aussi des pensées du Père de Montfort tirées de ses chants.

- Dans le prolongement de la Via Crucis, nous souhaitons ajouter une « Via Lucis » : un chemin de lumière et de résurrection.

2) L'unité de l'environnement dans toute sa biodiversité : prendre soin de la maison commune.

- Avec le Parc naturel régional de Brière, nous voulons développer la biodiversité. N'y a-t-il pas déjà plus d'une quinzaine de variétés d'arbres, dont certaines sont classées comme exceptionnelles ?
- Nous envisageons, petit à petit, l'implantation d'une serre, d'un sentier pédagogique, d'un verger et d'un labyrinthe spirituel.
- Nous lancerons des ateliers de sensibilisation pour la préservation de notre maison commune (climat mural, biodiversité, permaculture, compréhension du vivant,...) et des retraites en lien avec Laudato Si.
- Bien sûr, nous veillerons à ce que nos installations et bâtiments soient conformes aux normes environnementales.

3) l'unité du milieu culturel autour des arts et de la formation

- Nous avons envisagé la création d'un théâtre en plein air, autour du site du Calvaire, pour recevoir les spectacles liés au projet du Calvaire.
- Nous travaillerons pour l'utilisation, l'entretien, et la restauration de toutes les œuvres d'art qui se trouvent sur le site ou qui vont être reçues : tableaux, fresques, statues, marqueterie,... Ainsi, s'ouvrira prochainement la restauration des peintures murales sur la vie du Père de Montfort, dans la chapelle au pied du Calvaire.
- Nous organisons déjà des visites de sites en lien avec l'office de tourisme de Pontchâteau, des actions d'animation, et à l'avenir, nous souhaitons développer des ateliers de formation dans les domaines des arts, de la culture, de la création... En collaboration avec les acteurs présents sur le site et sur le territoire de proximité.

PRÉSENTATION DE LA CELLULE JEUNESSE

Chers partenaires de Montfort,

J'ai reçu la mission d'animer le groupe de prospection de la future unité des jeunes de Pontchâteau.

Notre équipe de réflexion est composée d'un Missionnaire montfortain (Père Willi – d'Indonésie), d'un Frère de Saint Gabriel (Frère Michel du Sénégal) et de laïcs intéressés par l'évangélisation des jeunes dans le monde d'aujourd'hui, et déjà engagés auprès de cette génération.

Nous voulons que notre ORIENTATION PASTORALE, qui est à la base de l'UNITÉ DES JEUNES, permette à chaque jeune de rencontrer le Seigneur, en faisant l'expérience de la présence de Dieu qui lui permettra de recevoir la vraie force et de se transformer pour être plus tard témoin, disciple, et missionnaire pour développer la spiritualité." Montfortana spécifiquement."

Le Pape François encourage l'évangélisation missionnaire des jeunes et rappelle souvent que la Pastorale de ce public doit abandonner les mêmes critères : « nous avons toujours fait cela » et changer avec : « Il faut oser faire des choses concrètes et audacieuses » avec la ferveur, la créativité et l'intuition caractéristiques du Père de Montfort.

C'est pourquoi notre équipe de réflexion s'est laissé interpeller et souhaite organiser des moments forts qui s'adressent à tous les jeunes, notamment les plus fragiles, ceux qui aiment particulièrement le Père de Montfort et Marie-Louise Trichet.

Ces moments pourraient se dérouler comme suit :

-Animation d'une soirée de louange avec des enseignements adaptés aux jeunes, avec une touche de spiritualité montfortaine, et qui peut prendre diverses formes selon le calendrier et les temps liturgiques...

-Vigiles de type Laudato-Si dans la nature, avec observation des étoiles et méditation contemplative

-Marches/pèlerinages/événements sportifs et spirituels autour du Sanctuaire

-Proposer à certains jeunes de participer à la préparation et à l'animation des messes pour les jeunes une fois par trimestre au sanctuaire et à la paroisse.

-Quelques nouvelles idées comme un « top chef chrétien » d'une célèbre émission de télé-réalité ; c'est-à-dire des temps de cuisine qui rassemblent des personnes de différentes générations (jeunes, laïcs et membres consacrés de la famille monfortaine, à travers des concours et des temps de cuisine de la méditation spirituelle

Et bien d'autres idées...

Les jeunes, naturellement sensibles au visuel, tenteront de rendre nos propositions de plus en plus "attrayantes", pour leur permettre d'"être des témoins de Dieu" et de "révéler la sagesse du Christ" à travers l'art, la musique, le divertissement, la danse et la gourmandise dans les détails de chaque scénographie...

Nous avons la chance d'avoir dans notre équipe des profanes qui sont sensibles à la communication avec les jeunes, à travers les réseaux sociaux qu'ils utilisent.

Nous sommes conscients que le Sanctuaire de Pontchâteau est un lieu magnifique chargé d'Histoire, et nous souhaitons le faire connaître aux jeunes en leur transmettant l'héritage spirituel légué par nos fondateurs.

Ainsi, nous comptons sur votre prière pour faire face aux défis qui nous attendent dans la mise en œuvre de ce vaste projet d'évangélisation de la future unité des Jeunes de Pontchâteau.

Sœur Christine Pichery – Fille de la Sagesse

Pour le groupe de prospection de l'unité enfance-jeunesse

CHEMIN DE CROIX

Nous faisons lentement le signe de la croix :

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen

Première station : Jésus condamné à mort

Extrait de l'Evangile selon saint Jean :

Pilate emmena Jésus dehors et s'assit sur le tribunal, au lieu dit "le Pavé" (en hébreu Gabbata). C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers midi. Et Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi ». Ils criaient : « Sortez, sortez ; crucifiez-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons d'autre roi que César. »

(Méditation)

Jésus a tout donné, tout offert. Il avait parlé d'amour, guéri des malades et d'innombrables cœurs. Les petits, les pauvres, les étrangers, les malades... c'était sa priorité. Aujourd'hui, ce pourrait être les exilés, les sans papiers, les sans emploi, les sans abri ...

Prions le Père avec Montfort, tout comme lui, pour découvrir l'amour fou de Jésus :

Père miséricordieux, dans ton immense amour, nous te prions pour tous ceux qui sont condamnés par l'injustice des hommes, par la maladie... Accorde-leur ton aide et ta grâce, et qu'entre tous les hommes, il y ait fraternité.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Miséricorde Seigneur, car nous avons péché (bis)

Deuxième station : Jésus porte sa croix

Extrait de l'Evangile selon saint Jean :

Ils prirent Jésus, et, portant lui-même la croix, il sortit à l'endroit appelé "lieu du Crâne" (qui en hébreu est Golgotha).

(Méditation)

Nos croix pèsent sur nos épaules, nos croix quotidiennes, des croix plantées par la vie dans les cœurs et les corps. C'est un long chemin pour gravir nos épreuves et accepter la croix ! Marchons pas à pas et posons nos croix sur la croix de Jésus ; elles deviendront un arbre de vie.

Prions le Père avec Montfort pour que, comme lui, nous comprenions la place et le sens de la croix dans nos vies :

Seigneur, puisque personne ne peut être ton disciple et participer à ton Royaume, s'il ne prend pas sa croix et ne te suit pas, aide-nous à porter nos croix à travers nos corps comme toi et à marcher, jour après jour, en espérant trouver le repos avec toi et la vie.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Si l'espoir t'a fait marcher au-delà de la peur, (bis)
Vous aurez levé les yeux.
Alors vous pourrez endurer jusqu'au soleil de Dieu.

Troisième station : Jésus tombe sous le poids de la croix

Extrait du livre du prophète Isaïe :

« Qui a cru notre annonce ? On le voyait sans belle apparence, méprisé et évité des hommes, comme un homme de douleur, habitué à la souffrance. Il a enduré nos souffrances et enduré nos peines. Ses cicatrices nous ont guéris. »

(Méditation)

Jésus, tu tombes d'épuisement, tu tombes sous le poids de la croix et de la cruauté des hommes. Maintenant, tu es faible, un homme de douleur, allongé sur le sol. Vous tombez parce que l'amour s'affaiblit. Aujourd'hui, tant de gens sombrent dans l'agitation de demain, dans la dépression ; tant d'hommes et de femmes se sentent écrasés par le désespoir, l'angoisse, la tristesse, la solitude.

Prions le Père avec Montfort pour que, comme lui, nous tombions amoureux de la croix :

Père miséricordieux, ton fils a connu pour nous l'humiliation, le rejet, la moquerie. Nous te remercions de nous avoir aimés jusqu'au bout. Quand nous tombons, relève-nous malgré tout, les yeux fixés sur toi avec confiance.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Cantique : Toi qui es sous le fardeau, Toi qui cherches le vrai repos.
Ne crains pas pour ton corps, ni la mort,
Lève les yeux vers le Seigneur, crie vers lui sans te décourager.

Quatrième station : Jésus rencontre sa Mère

Extrait de l'Évangile selon saint Jean :

A côté de la croix de Jésus se trouvaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, celle de Cléophas, et Marie, la Madeleine. Jésus, voyant sa mère et le disciple qu'il aimait debout avec elle, dit à sa Mère :
« Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : « Voici ta mère.

(Méditation)

Marie est présente dans tous les moments clés de votre vie. C'est une mère qui voit son fils souffrir moralement et physiquement. Dans l'impuissance, son cœur est transpercé par cette souffrance.

Prions Marie avec Montfort, pour participer avec elle et son Fils au salut du monde :

Seigneur, nous te confions toutes les mères de la terre qui souffrent de la souffrance ou de la perte de leur enfant, d'un mari, d'un être cher, et qui, malgré tout, savent donner le sourire de la vie. Nous te supplions que chaque être souffrant puisse retrouver ce regard de Marie, pour trouver le réconfort et la force de recommencer.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Cinquième station : Simon de Cyrène aide Jésus

Extrait de l'Evangile selon saint Luc :

« Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

(Méditation)

Le poids de la croix sur l'épaule de mon frère dépend souvent de moi. Quand je rejette la main tendue, quand je suis sourd aux appels des malades, quand je laisse mon frère seul, j'alourdis les croix autour de moi. Il suffit d'être là, comme Simon de Cyrène, d'avoir un cœur humain pour soulager ceux qui tombent sous la croix. Ma propre croix devient moins lourde quand j'aide mon frère à porter la sienne

Prions le Père avec Montfort pour, comme Jésus, porter nos croix avec courage et être pour nos frères souffrants un 'Simon de Cyrène' :

Tu as voulu, Seigneur, nous montrer par Simon de Cyrène, que nous pouvions participer à ta passion, porter ta croix avec toi. Donne-nous de voir autour de nous ceux qui ont besoin d'aide et de porter leur croix avec eux. Prions aussi pour tous ceux et celles qui, comme Simon de Cyrène, aident tous ceux qui ont besoin de soins, avec un grand dévouement.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,
si tu soutiens ton frère abandonné,
La nuit de ton appel sera midi (bis)
Alors, avec tes yeux, une étoile peut briller,
L'étoile qui annonce la terre de demain,
L'étoile qui annonce la terre de Dieu.

Sixième station : Véronique essuie le visage de Jésus

Extrait du livre des psaumes :

« J'entends dans mon cœur : "Cherche ma face."
Je chercherai ta face, Seigneur. Ne me cache pas ton visage.
Ne rejette pas ton serviteur avec colère, car tu es mon secours ;
Ne me rejette pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut.

(Méditation)

Veronica a cherché Jésus au milieu de la foule. Elle l'a cherché et l'a finalement trouvé. Elle voulut atténuer sa douleur en essuyant son visage avec un drap. Un petit geste, mais qui exprime tout son amour pour lui et toute sa foi en lui. Ce geste nous rappelle que Jésus est présent en toute personne qui avance sur le chemin du Golgotha, et qu'il faut le chercher en toute personne qui souffre.

Prions le Père avec Montfort, pour que comme lui nous voyions Jésus dans nos frères et sœurs, surtout les plus nécessiteux :

Seigneur, tu nous apprends qu'une personne blessée et oubliée ne perd ni sa valeur, ni sa dignité, et qu'elle continue d'être le signe de ta présence cachée dans le monde. Aide-nous à nettoyer les traces

de pauvreté et d'injustice sur son visage, afin que ton image se révèle et brille sur elle. Prions pour tous ceux qui cherchent ton visage et le trouvent dans celui des malades, des faibles, des pauvres, des émigrés, des oubliés, de tous les rejetés de la terre...

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Cantique : Je cherche la face, la face du Seigneur,
Je cherche son image dans leur cœur.
Tu es le corps du Christ,
Tu es le sang du Christ,
Tu es l'amour du Christ,
Alors, qu'est-ce que tu as fait de lui ?

Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Extrait du livre du prophète Isaïe :

« Maltraité, il s'est volontairement humilié et n'a pas ouvert la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme un mouton devant le tondeur, il s'est tu et n'a pas ouvert la bouche. »

(Méditation)

Les chutes de Jésus sont la preuve que Dieu est devenu comme l'homme, par amour. Il a revêtu la force de la faiblesse pour nous faire comprendre que la faiblesse et la pauvreté sont des chemins qui mènent à Dieu. Tant de populations exilées par la guerre ou menacées pour leur foi ! Beaucoup d'hommes et de femmes se sentent dépassés par leurs fardeaux, vivent au chômage, craignent pour leur avenir, ou tout simplement pour le lendemain... Lorsque nous tombons, nous oublions que Jésus est avec nous, à nos côtés.

Prions le Père, avec Montfort, pour que, comme lui, il ne voie jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix :

Seigneur, envoie ton Esprit pour nous consoler. Lorsque nous sommes désespérés et parfois même indignés, entendons ton appel à nous lever et à nous unir à tous ceux qui se consacrent au service des autres, de la liberté et du respect de toute vie.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Si la souffrance vous a fait pleurer des larmes de sang (encore),
Vous vous laverez les yeux.
Ensuite, vous pourrez prier avec votre frère sur la croix.

Huitième station : Jésus parle aux femmes de Jérusalem

Extrait de l'Evangile selon saint Luc :

Il était suivi d'une grande foule et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous et sur vos enfants. »

(Méditation)

En consolant ces femmes, Jésus veut consoler toutes les femmes de la terre, toutes celles qui pleurent un être cher qui n'a pas pu les accompagner jusqu'au bout du chemin, toutes celles qui se mobilisent pour le respect des droits humains et la justice.

Prions le Père avec Montfort, afin que, comme lui, nous prenions conscience de nos péchés qui ont causé la souffrance et la mort de Jésus :

Père miséricordieux, tu nous as dit par ton Fils : "Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés". Ces femmes qui sont là où c'est nécessaire, et quand c'est nécessaire, sont heureuses. Regarde ceux qui pleurent : leurs larmes ont un prix pour toi. Regarde les femmes de tendresse : elles savent inventer les gestes d'amour, elles savent dire les mots de paix qui donnent confiance et espoir.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,

Laisse-toi regarder, car il t'aime. (Bis)

Neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois

De l'Évangile selon Matthieu 11 :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

(Méditation)

Jésus, encore une fois il est tombé, encore une fois il doit être relevé pour qu'il puisse continuer jusqu'au lieu de son exécution. Il aurait pu échapper à son arrestation au Jardin des Oliviers, mais il est allé jusqu'au bout pour nous montrer à quel point il nous aime.

Prions pour demander la grâce de "rendre amour pour amour", car, comme le dit Montfort, "l'amour se paie par l'amour" (C44,2).

Dieu notre Père, ton Fils est tombé encore et encore ; nous te confions tous nos frères qui tombent; apprends-nous à découvrir que tu ne peux être qu'avec les autres. Ton Fils, par amour pour nous, a pris sur lui toutes nos fautes ; écarte nos peurs, brise nos cœurs de pierre, ouvre-nous à la présence de ton amour.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chanson : Vous savez que les hommes ne savent pas ce qu'ils font.

Vous n'avez jugé personne, vous accordez votre pardon;

Partout les pauvres pleurent, partout ils se font souffrir ;

Ayez pitié de ceux qui meurent et de ceux qui tuent.

Dixième station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Extrait de l'Évangile selon saint Jean :

« C'était une tunique sans couture, tissée d'une seule pièce de haut en bas. Et ils se disaient : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort, pour voir qui l'aura. Ainsi s'accomplit l'Écriture : « Ils se partagèrent mes vêtements et tirèrent au sort ma tunique. »

(Méditation)

La Via Crucis de Jésus est terminée. Le sommet du Calvaire est atteint, ainsi que la dernière humiliation infligée à Jésus : le voilà exposé nu à la risée du public.

Demandons au Père avec Montfort, comme Lui, d'obtenir la grâce du détachement, de la dépossession de ce monde :

Seigneur Jésus, toi qui t'es laissé déshabiller pour nous apprendre le véritable abandon, donne-nous l'occasion de rechercher les valeurs essentielles de la vie et le souci de défendre la dignité inviolable de tout homme.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Cantique : Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Et rendez-lui l'hommage de votre cœur.

Onzième station : Jésus cloué sur la croix

Extrait de l'Évangile selon saint Luc :

« Arrivés au lieu-dit "La Calavera", ils l'y crucifièrent, lui et les criminels, un à droite et un à gauche. Jésus a dit : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."

(Méditation)

Tant d'êtres sont coincés dans des lits d'hôpitaux ! Pensons aussi à leurs familles qui vivent dans l'agitation, pensons aux victimes des catastrophes naturelles et des guerres, pensons aux handicapés, aux malades, aux personnes âgées dans les Résidences. Pensons aussi à ceux blessés par l'amour, divorcés, séparés...

Prions avec le Père de Montfort pour avoir, comme lui, la contrition de nos péchés :

« Seigneur Jésus, au moment où les clous déchirent ta chair, laisse-nous te contempler sur la croix avec gratitude pour le don de ta vie. Toi qui es le chemin, la vérité et la vie, sois la lumière de ceux qui marchent dans la nuit, et l'espérance des humiliés et des crucifiés de ce monde. Apprends-nous à accueillir ton amour, pour que nous puissions vivre avec toi.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chanson : Mon père, mon père, je me donne à toi.
Faites de moi ce que vous voulez.
Quoi que vous fassiez, je l'apprécie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Parce que tu es mon Père, je me donne à toi,
Parce que tu es mon Père, je te fais confiance.

Douzième station : Jésus meurt sur la croix

Extrait de l'Evangile selon saint Jean :

« Après cela, sachant que tout était accompli, pour que l'Écriture s'accomplisse, Jésus dit : ' J'ai soif '. Il y avait là un pot plein de vinaigre. Tenant une éponge imbibée de vinaigre à un bâton d'hysope, ils le tenaient près de sa bouche. Jésus, en prenant le vinaigre, dit : "C'est fini." Et baissant la tête, il rendit son esprit »

(Silence...)

(Méditation)

Seigneur Jésus, tout est dit, tout est fait ; aucun autre geste ou autre mot n'est nécessaire pour comprendre votre amour pour les hommes et les femmes de ce monde. Élevé sur le bois de la croix, tu es mort pour moi, pour mes frères et sœurs, pour le monde ! À mon tour, aujourd'hui et chaque jour, entre tes mains je remets mon esprit et ma vie.

Avec Montfort, prions le Père pour tous ceux qui approchent de la mort :

Seigneur Jésus, tu es mort pour nos péchés et notre salut. Tu es mort pour tous les hommes. Désormais, nous ne pourrons plus regarder aucun homme avec indifférence. Chacun a une immense valeur pour toi, puisque tu as donné ta vie pour chacun de nous. Donne-nous l'opportunité de voir en chaque personne que nous rencontrons, non seulement un être humain, mais un frère ou une sœur.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Quand Jésus est mort au Calvaire
Rejeté par toute la terre,
Debout, la Vierge, sa mère,
J'ai souffert, j'ai souffert à ses côtés.

Treizième station : Jésus est descendu de la croix et a remis à sa mère

Extrait de l'Evangile selon saint Jean :

« A côté de la croix de Jésus se trouvaient sa Mère, la sœur de sa Mère... Joseph d'Arimatee qui était un disciple de Jésus, bien que caché par peur des Juifs, demanda à Pilate de lui laisser prendre le corps de Jésus. Et Pilate l'a autorisé. Il est allé alors et a pris le corps.

(Méditation)

Maria embrasse son fils mort. Elle sait que Bethléem et la croix sont unies dans l'obéissance de la foi. La foi de Marie engendre l'Église. Oh Marie, nous remettons entre tes mains nos frères malades et nos frères décédés. Il semble que rien ne puisse supprimer la maladie, le terrorisme, la violence contre les plus faibles, l'exploitation des faibles, le meurtre et la haine. Devant la croix sur laquelle ton fils a étendu ses mains immaculées pour notre salut, ô Marie, intercède pour nous.

Prions Marie avec Montfort, pour demander la grâce de ne pas rester indifférents aux souffrances de nos frères et sœurs :

Marie, à ton image nous voulons être transformés par l'Esprit Saint et vivre fidèlement le chemin de la croix. Marie, mère de Dieu et des hommes, donne-nous le courage de la foi, le désir de la pauvreté et la force de l'amour. Marie, prie pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Le premier en route pour suivre le Golgotha
Le Fils de ton amour que tous ont condamné,
Tu es là, debout, si près de la croix,
Pour recueillir la vie de son cœur transpercé.
Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de croix,
Ce sont chemins vers Dieu, ce sont chemins vers Dieu

Quatorzième station : Jésus est mis au tombeau

Extrait de l'Evangile selon saint Jean :

« Ils prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges parfumés, comme il est d'usage d'enterrer parmi les Juifs. Il y avait un jardin près de l'endroit où il fut crucifié, et dans le jardin un nouveau tombeau où personne n'avait encore été enterré. Et, comme pour les Juifs c'était le jour de la Préparation, et que le tombeau était proche, ils y déposèrent le corps de Jésus. »

(Méditation)

C'est fini. Christ est mort ; l'espoir est mort. Une lourde pierre ferme le tombeau. Il fait froid, c'est la nuit. Quel problème ! Pourtant nous avons cru...' disent les disciples bouleversés sur le chemin d'Emmaüs. Nous aussi, nous en sommes souvent à ce point. Nous avons cru, nous avons espéré... Mais quand le doute pousse trop loin la foi, quand nos prières n'ont aucun effet, quand Dieu semble si loin, nous sommes tentés de croire à la victoire de la tombe ; une lourde pierre écrase l'espoir.

Mais qui peut croire que la vie reste enfermée dans un tombeau, que la lumière de Dieu ne perce pas la nuit, que la mort l'emporte sur l'amour ?

Déjà le tombeau craque, comme un germe prêt à éclater sous l'immense impulsion de la Vie...

Prions Marie avec Montfort, pour avoir la grâce de porter nos croix quotidiennes et, pour l'amour de Jésus-Christ, garder la foi :

« Seigneur Jésus, tu as définitivement vaincu la mort. Nous sommes déjà éveillés avec toi... Accorde-nous d'apprendre à vivre dans l'espérance, confiants dans l'arrivée de l'Aube Nouvelle que tu as inaugurée pour nous, ces jours-ci.

Notre Père / Dieu te garde / Gloire au Père

Chant : Victoire, tu régneras ! Ô Crois, tu nous sauveras !
Rassemble tous nos frères
A l'ombre de tes grands bras.
Pour nous, Dieu notre Père, du Ciel nous accueillera.
Victoire, tu régneras ! Ô Crois, tu nous sauveras !

Quinzième station : Jésus ressuscite

Extrait de l'Évangile selon saint Jean :

"N'ayez pas peur! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité, il n'est pas là. C'est l'endroit où ils l'ont laissé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez, comme il vous l'a dit."

(Méditation)

En tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à annoncer la joie de l'Évangile et du Christ ressuscité. C'est un droit pour les autres d'entendre le message de l'Évangile, tout comme c'est un devoir pour nous de porter ce message. Un tel projet nécessite la collaboration sincère de tous : laïcs associés, missionnaires montfortains, Filles de la Sagesse, Frères de Saint-Gabriel, et de toutes les personnes qui partagent notre spiritualité. Alors que nous « cheminons ensemble » dans une Église synodale, ouvrons nos cœurs et nos esprits pour une meilleure collaboration au sein de la Famille montfortaine, au profit de toute l'Église.

Avec Montfort, demandons au Seigneur de nous accorder la grâce de l'unité et de la collaboration pour la diffusion de l'Évangile de Jésus.

Rendons grâce à Dieu d'avoir appelé des hommes et des femmes à marcher sur les traces de Montfort et à participer concrètement à l'annonce de l'Évangile.

Seigneur Jésus, accorde-nous de continuer l'œuvre de Saint Louis-Marie, comme Jacques Goudou. Puisse-nous imiter Marie-Louise, pour aider les pauvres et les malades. Donne-nous l'audace du marquis de Magnane et l'ingéniosité de Gabriel Deshayes, pour perpétuer l'œuvre de Montfort. Puisse-nous collaborer harmonieusement à la diffusion de l'Évangile.

Notre Père / Je vous salue Marie / Gloire au Père...

Chant : Victoire, tu régneras ! Ô Croix, tu nous sauveras !

Samedi 12 août 2023

SAINT LOUIS-MARIE ET LA BIBLE

La Parole de Dieu au cœur de la vie



Comment la Bible a-t-elle accompagné Louis-Marie ?

Telle est la question à laquelle je vais donner quelques éléments de réponse.

Ce qu'a vécu Louis-Marie peut nous toucher et nous inviter à visiter notre propre relation à la Bible. Sa vie peut nous montrer de quelles façons elle peut aujourd'hui, là où nous sommes, nous ressourcer et nous guider, nous apaiser et nous dynamiser, nous interpeller... pour ensemble mieux vivre en disciples dans notre Famille montfortaine.

- ✓ Nous sommes en **1701 à Poitiers**¹. C'est la première fois que Louis-Marie rencontre Marie-Louise Trichet qui vient se confesser. Il lui demande naturellement :

« *Qui vous a adressée à moi ?*

- *Mon Père, c'est ma sœur.*
- *Vous vous trompez, ma fille ; ce n'est pas votre sœur, c'est la Sainte Vierge !* ».

Louis-Marie nous invite à aller plus loin que l'aspect concret, immédiat de la rencontre. Il nous invite à voir l'Invisible au-delà du visible, à voir la Présence agissante du Seigneur qui « *...demeure en toutes choses pour les contenir, soutenir et renouveler...* » ASE 32

Pour la Bible, c'est la même chose. A partir de la Parole de Dieu reçue, par ma lecture de la Bible, Louis-Marie m'invite à :

- relier cette Parole à ma vie,
- expérimenter que la Parole me rejoint dans ce que je vis. Ainsi, elle n'est plus extérieure à moi-même, elle est en moi :

" C'est dans notre vie que, du matin au soir, coule entre les rives de notre maison, de nos rues, de nos rencontres, la Parole où Dieu veut résider...

C'est dans notre esprit... à travers les actes de notre travail, de nos peines, de nos joies, de nos amours, que la Parole de Dieu veut demeurer.

La phrase du Seigneur que nous avons arrachée à l'Évangile dans une messe du matin, ou dans une course de métro, ou entre deux travaux de ménage, ou le soir dans notre lit, elle ne doit plus nous

*quitter, pas plus que nous quittent notre vie ou notre esprit.
Elle veut féconder, modifier, renouveler la poignée de mains que nous aurons à donner, notre effort sur notre tâche, notre regard sur ceux que nous rencontrons, notre réaction sur la fatigue, notre sursaut devant la douleur, notre épanouissement dans la joie.
Elle veut être chez elle partout où nous sommes chez nous.
Elle veut être nous-mêmes partout où nous sommes nous. »²*

La Bible est le point de départ de la vie de Louis-Marie, où il y découvre les voies de Dieu sur lui³. Les personnes, les événements, la Création sont également Parole de Dieu pour lui⁴.

Pour Louis-Marie, la Parole de Dieu est une personne : Jésus-Christ Sagesse, une personne qui l'aime et qu'il aime ardemment, l'amour de sa vie, son unique modèle :

*« Notre unique maître qui doit nous enseigner,
notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre,
notre unique chef auquel nous devons être unis,
notre unique modèle auquel nous devons nous conformer,
notre unique médecin qui doit nous guérir,
notre unique pasteur qui doit nous nourrir,
notre unique voie qui doit nous conduire,
notre unique vérité que nous devons croire,
notre unique vie qui doit nous vivifier
et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire ». VD 61*

La Parole de Dieu fonde sa spiritualité, son attitude spirituelle.
Elle nourrit sa vie, sa mission, ses décisions...

Pour aller plus loin :

« Vous vous trompez, ma fille, ce n'est pas votre sœur, c'est la Sainte Vierge ! »

- Regardez un événement de votre vécu par lequel Louis-Marie pourrait vous dire « Vous vous trompez... ce n'est pas cette personne qui vous le dit, c'est le Seigneur... »
- A quoi cela m'invite-t-il ?

Une lecture mystique et spirituelle de la Parole de Dieu

Nous rejoignons Louis-Marie dans la **rue du Pot-de-Fer⁵, à Paris, en 1703**. Il est désemparé, il vient de se faire rejeter de l'hôpital de la Salpêtrière et va alors se réfugier sous l'escalier de la rue du Pot-de-Fer. Il y vit très pauvrement. Des Sœurs, il reçoit un repas par jour. Il est jeune, plein de zèle missionnaire mais, d'une certaine manière, aux yeux des hommes, il passe d'échec en échec et son avenir est incertain. Que va-t-il faire ? J'ai la conviction personnelle qu'il vit alors une expérience mystique forte. Le Christ le rejoint au cœur de son désir, de sa pauvreté. C'est le Christ pauvre qui le rejoint, le Christ qui a vécu ce qu'il vit. Il fait l'expérience de cette présence aimante qui, avec tendresse, lui dévoile l'immensité de son amour et son désir d'être l'ami des humains pour leur apporter le bonheur.

Louis-Marie est bouleversé par cette expérience mystique...

Je vous invite à lire le très beau chapitre VI de l'Amour de la Sagesse Éternelle (n° 64 à 71), et surtout les lettres 15 et 16 qu'il écrit à Marie-Louise : « *Le ciel, la terre passeraient plutôt que Dieu manquant de parole en permettant qu'une personne qui espérait en lui avec persévérance fût frustrée dans son attente. Je sens que vous continuez à demander à Dieu pour ce chétif pécheur la divine Sagesse, par le*

moyen des croix, des humiliations et de la pauvreté. Courage, ma chère fille, courage. Je vous ai des obligations infinies, je ressens l'effet de vos prières car je suis plus que jamais appauvri, crucifié, humilié... » Les mots qu'il emploie reflètent sa vie, ses souffrances, sa prière, ses rencontres avec Dieu, sa recherche mais aussi la présence agissante et la fidélité de Dieu... Dans sa grande pauvreté, il est rejoint par la Sagesse. Il est touché par sa tendresse et son amour. Dans nos difficultés, nos souffrances, laissons-nous rejoindre par le Christ crucifié...

S'entrelacent ainsi la Parole de Dieu, sa vie et son expérience spirituelle. Ce qui est au cœur, c'est l'écoute de la Parole de Dieu, le désir de la vivre. C'est un chemin de conversion.

Louis-Marie cherche la Parole qui continue à se faire entendre au croyant. Il est un écrivain spirituel qui vit et veut faire vivre une expérience spirituelle, mystique, permettant ainsi une connaissance intérieure du Seigneur. C'est le Seigneur lui-même qui donne cette connaissance. Ce qu'il vise dans ses écrits, c'est apporter une interprétation profitable à la vie spirituelle. Il ne s'en tient donc pas au sens littéral de la Bible. Il lit l'Écriture spirituellement, y retrouvant l'Esprit Saint à l'œuvre, hier comme aujourd'hui.

Pour Louis-Marie, le Christ est la Sagesse éternelle et incarnée. C'est l'action de l'Esprit en lui qui le rend sensible à cette caractéristique, cette composante « *Sagesse* » du Christ. Dans sa lecture de tous les principaux textes sapientiaux, il perçoit, en filigrane, la figure du Christ, Sagesse incarnée. L'Église nous invite, montfortains et montfortaines, à mettre en relief ce trait de Sagesse du visage du Christ, à relire tout le mystère de Jésus, toute l'Écriture, sous la lumière de sa réalité de Sagesse de Dieu.

La Parole de Dieu et la vie de Louis-Marie

- ✓ En 1714, près de Rouen, Louis-Marie rencontre son grand ami Blain, chanoine de la cathédrale de Rouen⁶. Celui-ci souffre de la mauvaise réputation de son ami. Il n'est pas sans savoir les rejets qu'il a subis et qu'il subit encore. Il entend critiquer les attitudes, les manières d'agir de son ami. Il lui en fait le reproche, lui précisant que, s'il continue ainsi, jamais il n'aura les compagnons qu'il désire. Il me semble voir l'incompréhension de Louis-Marie devant de tels reproches. Notre Fondateur lui montre son Nouveau Testament et lui dit qu'il ne fait que suivre Jésus-Christ en vivant comme Lui, en vivant ce qu'Il a pratiqué et enseigné... Et il met son ami au défi de lui prouver le contraire...

Pour Louis-Marie, Jésus-Christ est son unique Maître... Sa contemplation du Christ - durant son **Incarnation** - est la source de son discernement pour vivre. Cette contemplation le transforme peu à peu. Comme le Christ, il agit sous la mouvance de l'Esprit Saint.

Pour aller plus loin :

- Je vous invite à prendre le temps de relier la vie de Louis-Marie à celle du Christ. Prenez tel ou tel passage de sa vie et regardez quelles paroles, quelles attitudes du Christ l'ont guidé.
- Louis-Marie assume les conséquences de la radicalité de la Bonne Nouvelle. Certainement qu'il est habité par la première annonce de la passion (Marc 8,31-38) et par cette parole de Jésus : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Louis-Marie vit cette invitation du Christ, invitation fondamentale. Il y fait explicitement référence dans ses écrits, par exemple au

n° 225 de l'Amour de la Sagesse Eternelle (la consécration à Jésus par Marie) et aux numéros 59 et 154 du Traité de la Vraie Dévotion.

C'est là une insistance forte sur le mystère de l'Incarnation, en sachant que le mystère de la croix est inscrit dans celui de l'Incarnation.⁷

1702 à Poitiers, Louis-Marie prend ses fonctions à l'Hôpital Général. Attention, il ne s'agit pas d'un hôpital au sens actuel du mot, mais plutôt d'un asile où l'on parquait tous les exclus... Imaginez la réalité des personnes qui sont là : elles sont les rebuts de la société. Avec quelques-unes de ces personnes et Marie-Louise, il crée la première communauté de la Sagesse⁸ (qui sera éphémère). Comme Règle de vie, il offre la Croix de Poitiers. Regardons cette croix. Qu'y lisons-nous ? ... Mettons-nous à la place des personnes qui constituent ce groupe... Elles écoutent ces mots. Ces mots disent ce qu'elles sont, ce qu'elles vivent, leurs propres expériences de rejet et de souffrance... Mais ces mots parlent également de ce que Jésus-Christ a vécu.

Par la Parole de Dieu, elles retrouvent le Christ dans les moments où il est méprisé, humilié, calomnié. Elles sont rejointes dans leur épreuve par quelqu'un qui a vécu ce qu'elles vivent. **Il est l'un des leurs.** Elles sont aimées jusque-là. Leur vie a du prix pour Celui qui les y rejoint. Il ne les rejoint pas du haut de sa puissance, mais dans l'humilité de sa pauvreté (cantique aux Philippiens, au chapitre 2).

Pour aller plus loin :

- Je vous invite à contempler cette Croix et à laisser monter dans vos cœurs des épisodes de la vie du Christ qui sont évoqués par ces mots.
- Puis, choisissez l'un ou l'autre et prenez le temps de le prier.
- Prenez le temps de regarder si cela rejoint votre propre expérience y compris celle de la présence aimante du Christ.

- ✓ **En 1706 à Dinan :** Louis-Marie revient de Rome où il a rencontré le Pape. Il anime la mission de Dinan. Il trouve un pauvre, le prend dans ses bras puis va vers une maison pour qu'on l'héberge, et il dit : « *Ouvrez à Jésus-Christ* ». Pour Louis-Marie, le pauvre est réellement Jésus-Christ. « ***Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*** » Mt 25,40

Pour aller plus loin :

- En regardant le Christ et Louis-Marie, à quelles attitudes suis-je invité(e) dans ma rencontre avec les personnes plus défavorisées ?
- ✓ **En juillet 1707,** Louis-Marie est invité à prendre un repas chez ses parents. Il accepte à condition que ses amis les pauvres soient avec lui. C'est une constante de sa vie : jamais il ne cesse de nous rappeler l'inclusion du pauvre dans la société. Un tel engagement allait à l'encontre de ce qui se vivait dans les hôpitaux généraux de l'époque. J'ose dire que Louis-Marie invite à la mixité sociale. Comment ne pas faire le lien avec le repas de Jésus chez Simon (Luc 7, 36 à 50) ?

Nous constatons qu'il y a deux aspects indissociables dans la vie de Louis-Marie : son engagement à la suite du Christ et sa passion d'annoncer l'Évangile aux pauvres. Le P. Olivier Maire, dans une

conférence qu'il a donnée aux Ami(e)s de la Sagesse en 2003, affirmait que ce sont les pauvres qui lui ont révélé sa mission.

Ceci peut nous guider en ce temps où nous sommes invités à vivre la synodalité : « *La dynamique synodale implique que tous soient écoutés et acteurs, invite à porter une attention particulière aux plus pauvres, aux plus petits, à ceux qui sont aux périphéries. Elle doit favoriser la participation de tous et notamment donner voix aux sans-voix. Les pistes proposées pour la consultation synodale invitent par exemple à s'interroger : 'Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux, des exclus?'* »

- ✓ **En 1694**, sa vie précaire de séminariste ne semble ni inquiéter ni préoccuper Louis-Marie. Il est toujours habité par la parole de Jésus : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps...* » (Mt 6, 25-34). Il a une confiance inconditionnelle en Dieu Seul. Il vit à la « Providence ». Il accepte ses conditions d'existence dans la paix et la sérénité. Il nous invite à faire de même (cf n° 4 de son texte « Aux Associés de la Compagnie de Marie » (SAM).

La Parole de Dieu au cœur de sa vie missionnaire : sa prédication, ses écrits...

Je ne ferai qu'effleurer le sujet. Je laisse la parole à ses biographes : « *abandonné à la Providence, ne portant avec lui que la Sainte Bible, son bréviaire, un crucifix, son chapelet, une image de la Sainte Vierge et un bâton à la main* » (Grandet p. 96, 478). Besnard décrit ainsi le mobilier de la rue du Pot-de-Fer, à Paris (Besnard T IV page 62) : « *une pauvre couchette, un vaisseau de terre, un bréviaire, une Bible, un crucifix, une image de la Très Sainte Vierge, un chapelet...* ». Tout est dit, y compris la place centrale de la Bible qu'il passe des heures à lire, prier, méditer...

Louis-Marie va également mettre au premier plan le livre de la Bible durant ses missions. Besnard raconte qu'à Villiers-en-Plaine, en **février 1716**, il « *prit le livre de la sainte Bible fort proprement relié et le fit porter, sous un dais, jusqu'à l'église du lieu où la mission commença dès ce jour.* » (Besnard T V, 138). D'une manière audacieuse, il veut ainsi souligner la

« *Présence réelle* » dans la Parole. Lors de la procession qui accompagne le « *renouvellement des promesses du baptême* », il met en grande évidence le livre du Saint Évangile, qui est porté solennellement par un diacre, qu'il fait vénérer par les fidèles et qu'il prend lui-même « *à genoux, et l'ayant pris sur sa poitrine après s'être relevé, il prêchait si patiemment que tous ses auditeurs fondaient en larmes* » (Grandet, 411). Cette « liturgie » fait pour ainsi dire disparaître le prédicateur derrière la Parole même de Dieu !

Quelques chiffres concernant les extraits ou les références de la Bible dans ses écrits : 30 livres de l'Ancien Testament et 21 du Nouveau Testament sont cités. Plus de 440 extraits ou références de l'Ancien Testament, plus de 600 pour le Nouveau Testament. Ce peut être quelques mots ou des passages entiers. Par exemple dans l'Amour de la Sagesse Eternelle, au chapitre 12 (n°133 à 152) : « *Les principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés* » ne sont que des extraits du Nouveau Testament.

Louis-Marie se réfère principalement aux textes sapientiaux (Le livre de La Sagesse, Siracide, les Proverbes, le Cantique des cantiques, les psaumes, St-Jean...). Ces références massives traduisent bien son désir de s'effacer pour laisser la primauté à la Parole de Dieu.

Il veut donner le goût de la Parole de Dieu. Il respecte les textes bibliques, mais ne les traite pas de manière statique. Il sent le besoin de les actualiser¹⁰ en les faisant dialoguer avec l'aujourd'hui de nos réalités.

Ce compagnonnage de Louis-Marie avec la Parole de Dieu fait de lui un homme de la démesure, la démesure de l'amour... Un prophète, un priant se laissant façonner par la Parole de Dieu jusqu'à en devenir un missionnaire tout de feu. Admirable, mais non imitable me direz-vous ? Pas si sûr ! Prenons toujours plus le temps de le fréquenter, il nous entraîne dans la folie de l'Amour de Dieu.

Se laisser guider par la Parole de Dieu...

« Mais les paroles que la divine Sagesse communique ne sont pas des paroles communes, naturelles et humaines : ce sont des paroles divines. Ce sont des paroles fortes, touchantes, pénétrantes ». Elles percent plus qu'une épée à deux tranchants (He 4,12). Elles partent du cœur de celui par qui elles parlent, et vont jusqu'au cœur de celui qui les écoute. »

Amour de la Sagesse Eternelle, n° 96

*« Mais **qui** seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ?*

Ce seront des nues tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la Parole de Dieu et de la vie éternelle. Ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut. »

Traité de la vraie dévotion n° 57

Vitrail de Jean de Chelles (1200-1265) et Pierre de Montreuil (1200-1267), le Christ de l'Apocalypse, Centre de la rosace sud de Notre Dame de Paris, 1260. Une grande épée aiguë, à deux tranchants, part de la bouche du Christ. Le glaive, c'est la Parole, cette parole prophétique qui dénonce le mal et guide les cœurs.

La manière de vivre de Louis-Marie nous ouvre les pages d'Évangile. Il a été Parole de Dieu pour les gens de son temps et il le demeure pour nous. À notre tour, « Nous sommes visages de Dieu, reflets de sa lumière. Nous sommes visages de Dieu, reflets de son amour »¹¹

Il y aurait encore beaucoup à dire. J'espère simplement que cette évocation vous donnera le goût de poursuivre. Vous constaterez toujours plus que regarder Montfort et le suivre, c'est obligatoirement être habité par la Parole de Dieu, la goûter, entrer en dialogue avec elle. Invitation à se tourner vers le Christ et le laisser éclairer notre vie, la transformer par notre adhésion à l'action de son Esprit.

Ayons conscience que c'est une contestation forte de nos cultures où trop souvent nous nous référons à « nous-mêmes » pour juger, penser, agir.

Mon souhait : que durant cette semaine vous puissiez accueillir cette Parole qui part du cœur et va au cœur. Comme les disciples d'Emmaüs, puissions-nous dire « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous ?* » Lc 24

Sr Anne Marie David,
Fille de la Sagesse

DISCIPLES MISSIONNAIRES ET SYNODALITÉ

Expérience de la Province d'Espagne

Le but de notre témoignage, c'est de vous exprimer, non seulement notre expérience de synodalité entre laïcs et Frères de Saint-Gabriel, mais aussi notre conviction que la mission conjointe entre religieux et laïcs n'est pas seulement une option ou une nécessité, mais un enrichissement que nous devons promouvoir pour rendre possible le Royaume de Dieu, à travers notre charisme montfortain-gabrieliste.

En ce sens, indépendamment de ce dont chaque réalité a besoin pour mener à bien la mission, là où elle se trouve (puisque les réalités sont différentes au sein d'une même congrégation), le fait de marcher ensemble, laïcs et religieux, est un signe des temps que nous devons vivre en plénitude et avec joie.

Nous allons vous expliquer notre expérience à partir de ce schéma :

- A) Vue aérienne de la Mission Partagée Gabrieliste dans la Province d'Espagne.
- B) Qu'est-ce qui nous amène ici, quels sont les objectifs et le contexte de ce que nous voyons ?
- C) Comment cela se vit-il, qu'est-ce qui est important ?

A) Vue aérienne de la MPG dans la province d'Espagne

Qui sommes nous?

Actuellement, la province d'Espagne compte 26 Frères, répartis dans 6 communautés - écoles (il y a 2 autres écoles sans communauté religieuse) ; 450 enseignants, dont 35 associés (ils collaborent plus étroitement avec les Frères et partagent avec eux la formation spirituelle) et 60 autres associés qui ne sont pas des éducateurs, bien que certains soient liés à l'institution par l'intermédiaire des centres éducatifs.

Il n'y a que 3 Frères qui sont représentants de la Titularité dans 3 écoles, et un seul autre Frère est enseignant. Depuis plusieurs années, ce sont des laïcs qui occupent les postes de direction et qui sont également représentants de la Titularité.

Les Associés sont répartis dans deux régions de la Province par proximité géographique : la zone centrale et la zone de Catalogne.

Que faisons-nous?

Les 35 collaborateurs associés (enseignants) partagent explicitement la mission d'évangéliser par l'éducation.

- Il y a 2 samedis matin pour une rencontre de formation sur la spiritualité montfortaine, l'histoire...
- 2 week-ends de formation commune avec les Frères de la Province.
- 1 journée de partage à la fin de l'année scolaire.
- d'autres temps de mission et de vie partagée : rencontres en été.

Les autres 60 Associés non-enseignants

- Ils approfondissent la spiritualité et le charisme montfortains gabriélistes, ainsi que des thèmes ecclésiaux.
- Réunions mensuelles de formation et moments de partage par des Frères ou des laïcs formés.
- Pèlerinage annuel à Lourdes
- Prière du rosaire
- Participation à la Société Grignon de Montfort.
- Collaboration à des campagnes de solidarité, à l'intérieur et à l'extérieur de la Province.
- Certains de ces membres ont fait la consécration à Jésus par Marie.

B) Qu'est-ce qui nous a amenés ici ? Dans quel contexte et dans quel contexte, ce que nous voyons correspond-il ?

Circonstances qui ont conduit à la mission partagée dans la province d'Espagne :

1. La nature même de l'institution : La collaboration avec les laïcs fait partie de notre histoire depuis le début. De même que Montfort a développé sa mission apostolique avec l'aide des laïcs, de même les Frères de Saint-Gabriel ont travaillé avec les laïcs, tout au long de leur histoire.
2. La théologie du Concile Vatican II et les réflexions ecclésiales ultérieures sur la synodalité, qui ont souligné que la mission évangélisatrice de l'Église est unique et partagée par tous les chrétiens baptisés (religieux et non-religieux). La conviction qu'une authentique mission partagée inclut le partage du charisme.
3. L'invitation expresse faite par les Frères aux laïcs, et la réponse de ceux-ci à partager — chacun dans son propre environnement et propre vocation— le charisme montfortain à partir de ce qui est spécifique aux Frères Gabriélistes.
4. Le besoin de collaboration dû à la diminution du nombre de Frères (au début, à cause de l'abandon de la vie religieuse dans les années 70 et 80) et ensuite au manque de vocations nouvelles et à l'augmentation de la moyenne d'âge de nos Frères. Ce qui a accéléré le processus de la mission partagée, dans la Province d'Espagne.

Depuis la célébration du 29e Chapitre général en 2000 (qui a explicitement encouragé la collaboration entre frères et laïcs), le chemin, comme en d'autres provinces, a été lent et non exempt de difficultés. De la part de certains frères, la crainte d'une intromission des laïcs dans leur vie religieuse et leur identité. Également, pour les laïcs, qui pensaient que, partager la mission signifierait ajouter encore aux tâches qu'ils accomplissaient déjà.

Malgré cela, les Frères ont invité les laïcs avec lesquels ils avaient tissé des liens d'amitié à s'associer de manière plus engagée à la mission, sur la base de la spiritualité montfortaine.

Lorsque le processus de collaboration a commencé à s'accélérer, en raison de l'abandon de certains religieux et de l'augmentation des départs à la retraite chez les Frères, l'Institution prit soin d'offrir à certains enseignants une formation à la direction d'établissements catholiques d'enseignement, formation dispensée par la Fondation des Frères des Écoles Chrétiennes, afin qu'ils puissent assumer ces fonctions de direction. Mais, il manquait à cette formation générale, quelque chose de très important : une formation dans l'Identité de notre Institution. Si nous voulions une bonne transmission du charisme montfortain et gabriéliste, nous devons accorder beaucoup d'attention aux

personnes sélectionnées, et les accompagner dans le processus de formation concernant l'identité et la direction de nos centres éducatifs.

En même temps, l'invitation des Frères à visiter les sites montfortains et gabriélistes, à l'occasion du 50^e anniversaire de la canonisation de Saint Louis-Marie de Montfort, à des personnes liées aux Frères par l'amitié, ou en collaborant avec eux dans diverses activités, a conduit à la création de trois groupes de personnes qui, accompagnées par les Frères, ont approfondi le charisme et la spiritualité du Fondateur. Aujourd'hui, ces groupes sont bien consolidés.

Dans un voyage de pèlerinage ultérieur (2012), offert expressément aux collaborateurs des communautés éducatives, deux autres groupes ont émergé, prêts à avancer dans l'engagement de la mission et à se former à l'identité et à la spiritualité montfortaine et gabriéliste.

Avec l'encouragement de l'Équipe de la Titularité des centres, Frères et Laïcs ont travaillé sur le document des Orientations Générales de mars 2009, et tous ensemble nous avons mieux défini et clarifié nos objectifs et nos finalités. C'est là que nous avons pris davantage conscience que nous devons marcher ensemble dans la synodalité. Enfin, en 2019, nous avons élaboré des statuts pour les Associés, statuts que nous voulons maintenant réviser, afin de les confronter à la Charte de l'AMG, publiée en 2019.

C) Comment vit-on? Où mettons-nous les accents ?

Ce parcours a conduit à l'évolution de ce que nous appelons la mission partagée. C'est-à-dire que non seulement les structures ont changé, mais aussi la manière de concevoir la collaboration entre les Frères et les Laïcs :

- A présent, la collaboration est devenue coresponsabilité de tous, Frères et Laïcs.
- Les Laïcs, de destinataires de la mission réalisée par les Frères, sont devenus aussi les dynamiseurs de cette mission.
-

Nous sommes ensemble dans les équipes de Pastorale Scolaire et de Pastorale des Jeunes, dans l'élaboration du Projet Educatif Institutionnel (2012), dans l'Équipe de Titulaire de toutes les écoles, dans l'Équipe de Formation à la Mission Partagée... Nous participons aussi au chapitre provincial pendant une journée.

Force est de constater que tous les laïcs n'adhèrent pas à la mission partagée, mais certains ont compris qu'une telle transformation est nécessaire pour étendre la mission et transmettre le charisme.

Déterminés à donner une continuité à la mission dans notre Province, nous mettons l'accent sur :

- Réfléchir ensemble sur la mission et l'œuvre, son avenir en Espagne.
- Accueillir des Frères d'autres provinces pour enrichir notre propre présence dans notre province.
- S'accompagner mutuellement, Frères et Laïcs : Les Frères nous accompagnent comme maîtres de vie et de mission. Pour notre part, nous, laïcs, nous faisons une lecture laïque du charisme et la partageons avec les religieux. En outre, nous nous accompagnons les uns les autres dans certains aspects de la vie quotidienne, en fonction des besoins qui se présentent. En nous aidant les uns les autres, nous créons des liens.
- Diffuser le charisme montfortain et les valeurs gabriélistes.

- Former à l'identité montfortaine et gabriéliste.

Dans le but de transmettre le charisme montfortain et le style gabriéliste, nous avons donné la priorité à la formation des associés, des collaborateurs et des responsables des communautés éducatives. Pour ce faire, les Frères ont choisi de libérer des laïcs à temps plein ou à temps partiel, pour qu'ils soient formés comme formateurs.

Les programmes de formation sont élaborés en fonction de différents groupes cibles :

- 1 Pour les Associés enseignants et non-enseignants : Nous traitons des thèmes de notre histoire et de notre spiritualité montfortaine, déjà unifiés par notre Commission Internationale du Partenariat.
2. Pour les enseignants qui occupent des charges de responsabilité, nous réalisons une formation de six séminaires (deux par an), offerte par la Province de France, et adaptée à notre réalité, dans le but de former des leaders gabriélistes montfortains.
3. Pour tous les collaborateurs : Nous avons mis en place une formation sur la mission, dans le cadre des heures réservées à la formation pédagogique, pour s'adapter aux horaires par convention. Il y a 4 domaines : **Croissance personnelle, Transformation du monde** (justice, paix, écologie intégrale), **Spiritualité chrétienne, Héritage Gabriéliste**. Chacun de ces domaines correspond à un ou plusieurs aspects qui nous semblent nécessaires, pour que les enseignants prennent conscience que nous travaillons tous à la même mission, même si nos croyances sont différentes. Le personnel de service, bien que sa convention ne prévoit pas de formation, suit une session de deux heures et demie par an, sur l'histoire et le style de notre tradition éducative.
- 4.- Pour les Frères : Formation conjointe. Les sessions de formation qu'ils faisaient seuls, se font maintenant avec les laïcs, et nous les préparons habituellement à partir de l'Équipe de Formation, entre Frères et Laïcs. Elles ont abordé des thèmes comme le travail sur la synodalité, les structures de la mission partagée, la justice et la paix dans notre institution...

Des défis qui nous dynamisent

- Promouvoir parmi les Associés la consécration à Jésus par Marie.
- Partager régulièrement plus de temps pour la prière et la méditation.
- Formation continue pour les Frères, les Collaborateurs et les Associés.
- Faire de la place dans l'institution pour le personnel qui part à la retraite et qui souhaite continuer la mission.
- Travailler davantage sur les vocations avec les jeunes
- Mieux accompagner les nouveaux enseignants pour les intégrer dans la mission.
- Identifier de nouveaux champs d'action : migrants, personnes vulnérables...

Si les Frères et les Laïcs ne cheminent pas ensemble, en synodalité, nous privons notre congrégation d'un bien essentiel pour mener à bien sa mission. Car là où une mission nous rassemble, le don de l'Esprit que les consacrés et les laïcs ont reçu au baptême agit toujours au-delà des différentes vocations.

RÉUNION DES ASSOCIÉS DE LA FAMILLE MONTFORTAINE - DISCUSSION ENTRE LES GROUPES NATIONAUX (ASIE)

12 août 2023

Notes de discussion

Les objectifs suivants ont été partagés et approuvés :

1. Informer les gens (église, écoles, bénéficiaires, communautés, congrégations, associés, etc.) sur Montfort et Marie Louise, en ce qui concerne la personne et sa spiritualité.
2. Améliorer la collaboration entre les trois congrégations, y compris les associés.
3. Rendre disponible et accessible aux congrégations, associés et collaborateurs d'Asie une formation holistique et adaptée à la spiritualité montfortaine.
4. Faire prendre conscience que nos congrégations et nos associés appartiennent à une seule famille charismatique montfortaine.

Pour faciliter la mise en œuvre des objectifs, dans l'esprit de collaboration existant à Pontchateau, la réunion a proposé de former une plateforme, à partir d'une plateforme existante initiée par le Père Arnold Suhardi, appelée "Synodalité montfortaine : Famille montfortaine en Asie du Sud-Est".

Le nom proposé pour la plateforme serait "Disciples montfortains d'Asie", et elle se pencherait sur les points suivants :

1. Formation des formateurs aux niveaux national, régional et continental
2. Fournir des personnes ressources, du matériel et de la pédagogie, aux niveaux national, régional et continental
 - a. Sessions mensuelles de synodalité montfortaine (en ligne et en présentiel)
 - b. Équipes de mission pour la formation (une personne ressource de chaque congrégation aux niveaux national, régional et continental).
3. Organiser une réunion au niveau du continent, une fois tous les deux/trois ans.

RÉUNION RIAM 2023- NOTES SUR LA RÉUNION AVEC LA DÉLÉGATION DE FSG

9 août 2023

Communauté internationale,

2.30 pm - 4.00 pm

39 membres présents

9 membres absents avec des excuses pour des problèmes de visa.

Le Frère Dionigi a souhaité la bienvenue aux membres, et les a invités à profiter de cette occasion pour faire connaissance. Les membres se présentent, ils indiquent leur nom, leur province et leur mission.

Le Frère Dionigi a transmis les salutations du Supérieur général, le Frère John Kallarackal, ainsi que celles du Conseil général. Il a ajouté que c'était un grand privilège d'avoir une réunion comme celle-ci en tant que famille montfortaine gabriéliste.

Les membres ont été invités à faire part de leurs impressions sur l'expérience de leur participation à la Rencontre Montfortaine Internationale. Les points suivants ont été soulevés :

- Ce fut un honneur de rencontrer les associés laïcs des trois congrégations qui font le même travail en collaboration avec les religieux des trois congrégations. Ce rassemblement devrait être une impulsion pour rendre l'AMG (Associés Montfortains Gabriélistes) vivante et active dans nos provinces et contextes respectifs. (Province NE)
- Ce rassemblement est un excellent moyen d'apprendre des éléments forts et les meilleures pratiques des associés dans les autres congrégations. Il est très encourageant de voir de jeunes participants prendre les rênes dans leurs pays et provinces respectives. Une suggestion a été d'organiser une réunion au niveau d'un continent ou d'un pays pour les trois congrégations, afin de discuter davantage et de développer des plans de mise en œuvre. Le Frère Dionigi a précisé qu'une telle réunion aurait lieu samedi (11 août). (Province d'Hyderabad)
- Il a été suggéré que cette réunion soit tenue au début de l'événement, afin que les participants puissent interagir et apprendre à se connaître à un niveau plus personnel. Les participants des pays qui ont plus d'expérience et de dynamisme dans leur AMG, pourraient être invités à partager leurs expériences.
- Les parents et les étudiants ont été invités à suivre la spiritualité de Montfort en 2022 et à faire l'expérience de la consécration à Jésus par Marie. Cela a finalement été fait après de nombreuses années depuis le début des associés. (Province de Ranchi)
- Il y a un bon esprit de famille dans ce rassemblement, avec tout le monde intéressé par la spiritualité de Montfort. Les frères se sont unis pour promouvoir les associés laïcs dans leurs écoles respectives. (Province de Bengaluru)
- Cela a été un défi de quitter sa famille pour cette réunion, mais cela a été une expérience merveilleuse et, pour elle, c'est un excellent moyen de motivation et d'inspiration pour faire plus en tant que AMG dans son école.
- Les AMG de Chennai ont commencé en 2007 avec une animation essentiellement spirituelle, mais d'autres activités peuvent être organisées pour les AMG.
- L'expérience en France a été spirituellement enrichissante et profonde.

- Heureuse d'être ici et de rencontrer les autres congrégations. Invitation à partager le matériel et les expériences éducatives et pastorales en relation avec la spiritualité montfortaine, sur le site web.

Frère Dionigi a recommandé ce qui suit :

- Essayer de rencontrer les membres des autres congrégations et apprendre d'eux.
- Partager ce que vous avez reçu de votre expérience.
- Partager avec le Frère Dionigi les événements et les articles concernant les associés et la congrégation.
- Les Frères sont invités à donner une voix aux associés laïcs, lors du prochain Chapitre général en 2024.
- Priez les uns pour les autres et pour le prochain Chapitre général.

La réunion a été clôturée à 15h40.

MESSE D'ENVOI

PRÉDICATION DE MGR JACOLIN, ÉVÊQUE DE VENDÉE

Chers Frères et Sœurs, vous voici arrivés au terme de cette rencontre internationale des Associés montfortains, dans le but de devenir toujours plus « *disciples-missionnaires en famille montfortaine* ».

La formule « *Disciples-missionnaires* » est de notre Pape François qui, dans sa lettre inaugurale « *La joie de l'Évangile* », la présente comme programme de vie de tout baptisé.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus encourage ses disciples apeurés : « *Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !* »

Ensuite, Pierre, après avoir commencé à marcher sur les eaux à l'appel de Jésus pour le rejoindre, est repris par la peur et commence à s'enfoncer. Il s'écrit alors : « *Seigneur sauve-moi !* »

Jésus le prend alors par la main pour le sauver de la noyade en lui disant : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* »

Ainsi donc, vivre en disciple, c'est d'abord vivre dans la confiance en Jésus, le Fils de Dieu, notre Sauveur.

En effet, en recevant à notre baptême l'Esprit Saint qui fait de nous des enfants de Dieu, nous passons, d'une vie dominée par la peur, à une vie conduite par une relation de confiance filiale, comme le rappelle saint Paul au chapitre 8 de sa lettre aux Romains :

Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Rappelons-nous aussi les paroles de saint Jean-Paul II, dans son premier discours lors de son élection :

N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ, à sa puissance salvatrice.

Au début de votre semaine, vous avez renouvelé les vœux de votre baptême, comme saint Louis-Marie Grignon de Montfort invitait à le faire ceux qui suivaient ses missions populaires.

Or, lorsque saint Jean-Paul II est venu dans cette basilique, en 1996, pour prier sur la tombe de saint Grignon de Montfort qui l'a si fortement inspiré dans sa vie spirituelle et action pastorale, il a mis en valeur le sens du baptême au cours de l'office des vêpres qu'il a célébré dans cette basilique. En voici un extrait :

Le Christ sait que sa venue dans le monde et, en particulier, sa passion, sa mort et sa résurrection, doivent dévoiler aux hommes leur vocation, inscrite par le Père dans le mystère de l'Incarnation de son Fils. C'est conscient de cela que le Christ, au terme de sa mission terrestre, adresse aux Apôtres cette exhortation :

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

De siècle en siècle, les successeurs des apôtres et de nombreux disciples ont travaillé à remplir cette mission confiée par le Seigneur. Dans votre région, saint Louis-Marie Grignon de Montfort en fut l'un des plus remarquables...

Aujourd'hui..., je voudrais avant tout mettre en relief le fait que, dans l'esprit de saint Louis-Marie, toute la vie spirituelle découle directement du sacrement du saint baptême.

Ainsi nous voyons comment les grandes figures de missionnaires que sont saint Paul, saint Louis-Marie Grignon de Montfort et saint Jean-Paul II ont travaillé à réaliser la mission que Jésus ressuscité a confiée à ses apôtres : faire de toutes les nations des disciples, en les baptisant et en leur apprenant à garder tous ses commandements.

Chacun d'entre eux, avec son style propre, nous exhorte à ne pas avoir peur du Christ Sauveur qui vient vers nous pour nous sauver et nous inviter à le suivre avec la confiance des enfants de Dieu que nous sommes devenus par notre baptême dans l'eau et l'Esprit Saint.

Nous admirons ces géants missionnaires, mais n'oublions pas que, par notre baptême, nous sommes envoyés, nous aussi, pour être les témoins dans le monde, de la joie de l'Évangile, comme aime le rappeler notre Pape François.

« *En route pour la mission !* », tel est le thème dont vous avez débattu en groupes nationaux au début de cet après-midi.

Saint Jean-Paul II nous invitait à ne pas avoir peur d'ouvrir personnellement toutes grandes les portes au Christ et à sa puissance salvifique.

Dans cette messe d'envoi, je veux vous rappeler la suite de son invitation, que l'on a moins retenue : **Ouvrez, ouvrez les frontières des États, des systèmes politiques et économiques, ainsi que les immenses domaines de la culture, du développement et de la civilisation. N'ayez pas peur !**

Oui, au moment où vous allez repartir aux quatre coins du monde, dans la diversité de vos peuples, de vos langues et de vos cultures, entendez le message de saint Paul, de saint Louis Grignon de Monfort, de saint Jean-Paul II, et, avant tout, du Christ ressuscité lui-même : **N'ayez pas peur ! Dans la force de l'Esprit-Saint, soyez partout, dans tous les domaines de la vie des hommes, les témoins courageux et rayonnants de la joie de l'Évangile.**

DISCOURS DE REMERCIEMENT AU COMITÉ RIAM 2023

Très Révérend Monseigneur Jacolin

Au nom de tous les participants à la Rencontre Internationale des Associés de la Famille Montfortaine, et au nom des administrations générales et provinciales des trois congrégations montfortaines, je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre présence parmi nous, à l'occasion de cette célébration d'envoi. De votre part, c'est un signe très fort de votre proximité et de votre affection à l'égard de toute la famille montfortaine.

Au terme de cette extraordinaire et belle semaine, il est juste d'exprimer au nom de tous les participants et des 3 administrations générales un grand merci à ceux qui ont rendu tout cela possible. Je parle bien sûr du comité organisateur.

M. Eric Joyeau - coordinateur

M. Claude Tignon

Mme Marie-Line Tignon

Mme Véronique Frinault

Mme Sylvie Abraham

Sr Marie Laure Paillet, FDLS

Sr Dorothee Harushimana
P. Eric Manirakiza, SMM
F. Claude Marsaud, FSG
F. Maurice Herault, FSG
F. Guy Bertrand, FSG

Chers amis du comité, lorsqu'il y a plus d'un an, les trois administrations générales ont décidé de lancer ce projet, Sœur Pierrette, le Père Arnold et moi-même avons été confrontés à une grande question : Serons-nous capables de trouver quelqu'un prêt à collaborer à l'organisation de ce grand et difficile projet ? Nous avons commencé à demander au sein de nos congrégations et de nos associés qui serait disponible. Eh bien, tous ceux que nous avons sollicités, à l'exemple de la Vierge Marie, ont dit oui avec une foi et un enthousiasme qui nous ont surpris. Bien que conscients de la tâche immense qui vous attendait, et malgré vos nombreux engagements, vous n'avez pas hésité à répondre positivement... et quand parfois nous trois, délégués de l'ADC, étions un peu hésitants et presque découragés, devant les difficultés rencontrées, vous avez été une source d'encouragement.

Chers amis du comité, vous avez rendu possible ce que nous pensions presque impossible, grâce à votre foi profonde, à votre volonté et aux qualités de chacun d'entre vous mises au service de Dieu, de l'Eglise et de la Famille montfortaine.

Par votre courage, votre persévérance, votre générosité, vous avez montré que vous êtes de dignes disciples de Montfort et de Marie-Louise Trichet, et pour tous ceux qui ont participé à cette session, vous avez été de véritables témoins de ce que signifie se mettre au service de son prochain avec humilité et gratuité. Pour nous tous, associés, collaborateurs et consacrés, vous avez été un modèle de service et un point de référence à chaque instant de cette session.

Merci au nom de tous, merci pour tout ce que vous avez fait pour nous, et merci pour la manière dont vous l'avez fait. Toute la famille montfortaine vous est reconnaissante d'avoir réalisé ce précieux cadeau : le RIAM 2023. Que le Seigneur vous récompense pour votre générosité et pour les nombreux sacrifices que vous avez faits au cours de ces mois.

Je voudrais aussi inviter à se rapprocher le frère Daniel Busnel et le frère Michel Mendy qui, par leurs traductions et interprétations, ont rendu possible la communication entre tous les participants. Merci pour votre aide précieuse.

En signe de remerciement, au nom de tous les participants à la rencontre, nous voudrions vous offrir un cadeau, petit mais significatif : il s'agit d'un livre récemment publié, « *La folie de Totus Tuus* », dont l'auteur, Elisabet de Badoüin, était ici il y a deux jours. Quel titre plus approprié pour cette "folie" que les trois administrations générales vous ont demandé de réaliser ? Ce que vous avez accompli est une folie, mais un signe concret de votre Totus Tuus à Jésus-Christ, par les mains de Marie.

(remise des cadeaux)

Nous savons bien, cependant, que vous n'avez pas été seuls pour accomplir tout cela... avec vous, ont collaboré à divers moments et de diverses manières, tant de laïcs bénévoles et de religieux et religieuses, ici à Saint Laurent, ainsi qu'à Montfort sur Meu, Poitiers et Pontchâteau. J'invite ceux qui sont ici, à venir devant l'assemblée pour recevoir nos remerciements et ceux de tous les participants à la rencontre. Je vous remercie de votre aide précieuse et de votre collaboration dans les différents

services qui vous ont été demandés. J'invite tous à les applaudir chaleureusement en signe de gratitude.

Merci également à ceux qui nous ont accueillis, ces jours-ci. Donc, merci à la communauté paroissiale de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et à son curé, le P. Ronel Charelus ; merci au directeur de l'établissement scolaire de Saint-Gabriel et Saint-Michel, et à tout le personnel. Merci de nous avoir accueillis aussi chaleureusement et fraternellement.

Amis du comité et bénévoles : au nom des trois administrations générales représentées ici, au nom de tous les participants à la rencontre internationale des Associés de la Famille Montfortaine, un immense merci à tous pour nous avoir permis de sentir durant cette belle semaine que nous sommes membres d'une grande et extraordinaire famille : la Famille Montfortaine. Et pour le don de vous tous, nous rendons grâce et louange à Dieu et à nos fondateurs.

F. Dionigi Taffarello, Vicaire Général FSG

Au nom des participants à la RIAM 2023 et des Trois ADC de la Famille Montfortaine

L'ENVOI EN MISSION

Père Marco Pasinato

Chers Associés, le temps est maintenant venu pour vous de quitter Saint-Laurent-sur-Sèvre, après ces journées riches et merveilleuses de renouveau de la foi chrétienne et de partage de la spiritualité montfortaine.

Que le monde entende votre joie d'être chrétiens (baptisés), qu'il ressente votre joie d'être membres de la Famille Montfortaine ! Et que diriez-vous de chanter quelques airs des Cantiques du Père de Montfort, traduits dans toutes vos langues et cultures, ou appris durant ces journées ?

« Bénissons éternellement le Seigneur pour sa bonté ».

Mais si vous n'êtes pas encore bénis par la grâce chantante, gardez au moins dans votre cœur l'esprit des Cantiques, et transformez en action de grâce tout ce pour quoi vous êtes Associés montfortains :

“Bénissons le Seigneur à jamais pour sa bonté”.

Tous vos sentiments, vos résolutions, vos projets d'avenir... ne laissez rien sur la place de la Basilique, mais apportez tout et exprimez-le en action de grâce, mais aussi en "action d'espérance". Oui, car dans la spiritualité montfortaine, l'Espérance est là, le plus souvent très courageuse et joyeuse. Que le Dieu de l'espoir soit avec vous lors de votre voyage de retour. L'Espérance certaine est que Dieu est un Père "incommensurable" et que vous êtes sur le bon chemin tracé par Dieu lui-même "à Jésus par Marie".

« Bénissons éternellement le Seigneur pour sa bonté ».

Priez-le avec audace pour vous-même, pour vos groupes, pour votre mission et pour chaque homme et chaque femme que le Seigneur place sur votre chemin. Soyez audacieuses et audacieux pour

demander à Dieu, comme la Vierge Marie à Cana, comme le Père de Montfort dans sa Prière ardente, comme Marie-Louise de Jésus, le Frère Mathurin, le Marquis de Magnanne, Gabriel Deshayes : tous, ensemble, instruments de la Providence, comme les nombreux amis qui nous ont précédés dans cette belle histoire de la Famille Montfortaine.

« Bénissons éternellement le Seigneur pour sa bonté ».

Osez aussi, avec vos Directeurs et Assistants spirituels. Mercredi dernier, après mon exposé, j'avais tellement de questions sur la façon de "vivre le Baptême par Marie", que - me disais-je - nos associés ont besoin de demander à leurs guides plus de temps pour se ressourcer et s'approfondir spirituellement. Alors, chers amis, venez physiquement à la source spirituelle, ici à Saint-Laurent-sur-Sèvre, continuez maintenant à puiser ensemble à cette source, par une formation continue plus systématique et engagée ; et faites-le pour vous et pour le peuple de Dieu.

Que la bénédiction du Seigneur, que vous allez maintenant recevoir par l'intercession de tous les "saints de Saint-Laurent-sur-Sèvre", continue, et que Dieu soit avec vous !

PAYS REPRÉSENTÉS
À LA RENCONTRE INTERNATIONALE
DES ASSOCIÉ(E)S MONTFORTAIN(E)S



EUROPE

Angleterre
Allemagne
Belgique
Croatie
Danemark
Espagne
France
Hollande
Irlande
Italie
Pologne
Portugal

AMÉRIQUE

Canada
Etats-Unis
Haïti
Equateur
Argentine
Brésil
Colombie
Mexique
Pérou

AFRIQUE
Océan Indien

Burundi
Congo
Kenya
Malawi
Ouganda
R.D.C.
Rwanda
Sénégal
Madagascar

ASIE
Océanie

Inde
Indonésie
Papouasie-N.G.
Philippines
Singapour
Thaïlande

Liens YouTube pour la diffusion en direct

Tous les directs sont visibles sur la chaîne

<https://www.youtube.com/channel/UCY7TCfZ8C2xG5a4UhOPmfeA>

Toute personne, communauté, ayant une chaîne, peut intégrer ces directs dans sa chaîne

7 Aout

11h Messe

<https://youtube.com/live/Jm7eNBXUIbo?feature=share>

15h Enseignement

<https://youtube.com/live/HjmJT0P-Xgg?feature=share>

16h45 Témoignages

<https://youtube.com/live/OisrIPahFJg?feature=share>

9 Aout

8h30 Prière puis

9h00 Enseignement

<https://youtube.com/live/ACqCibum3xA?feature=share>

11h messe

<https://youtube.com/live/FCZrnS8bpDk?feature=share>

20h30 Veillée

<https://youtube.com/live/MdC7el3-rxY?feature=share>

11 Aout

20h30 Veillée festive

<https://youtube.com/live/cQbAMjGi-Y0?feature=share>

12 Aout

8h30 Prière, puis 9h00 Enseignement : En marche à la suite du Père de Montfort

<https://youtube.com/live/cXUG-pvH39I?feature=share>

10h15 : Enseignement : Disciples missionnaires sur le chemin de la synodalité initiée par le Pape François

<https://youtube.com/live/RXywlZLuiU8?feature=share>

Attention : Cet enseignement peut être à la suite de l'enseignement précédent de 9h00. Il faudra alors suivre avec le lien précédent

17h30 Messe d'envoi

<https://youtube.com/live/NYAEpsPmDIE?feature=share>

TABLE DES MATIÈRES

PRÉPARATION À VIVRE LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES ASSOCIÉ(E)S MONTFORTAIN(E)S ...	2
COMPILATION DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE DE PRÉPARATION À LA RENCONTRE INTERNATIONALE.....	4
MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES MISSIONNAIRES MONTFORTAINS	9
MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL.....	10
PRIÈRE POUR SE PRÉPARER À LA SESSION	11
MESSE D'OUVERTURE - HOMÉLIE	12
LA SYNODALITÉ DANS LA FAMILLE MONTFORTAINE.....	13
TÉMOIGNAGES	16
ASSOCIÉS MONTFORTAINS GABRIÉLISTES	16
TÉMOIGNAGE DE M ^{lle} LUZ MARIA FUERTES, AMIE DE LA SAGESSE.....	20
PRÉSENTATION DE SAINT-LAZARE	22
MONTFORT ET LE BAPTÊME. NOTRE VOCATION BAPTISMALE ET L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE	24
PRÉDICATION POUR LA FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE DE LA CROIX.....	34
VEILLÉE DE PRIÈRE.....	36
SŒUR SHIGI CHACKO THACHECHERIL FDLS, LA GUERRIÈRE DU COVID	36
TÉMOIGNAGE DES MARTYRS CHEZ LES FILLES DE LA SAGESSE	38
FRÈRES DE SAINT-GABRIEL PRÉSUMÉS MARTYRS	39
TÉMOIGNAGE SUR LES MISSIONNAIRES MONTFORTAINS ASSASSINÉS DANS LES JARDINS DU SAINT-ESPRIT, LE 1 ^{ER} FÉVRIER 1794.....	40
PÈRE SAMUEL MALO.....	41
PÈRE OLIVIER MAIRE	43
JOURNÉE SUR LES PAS DU PÈRE DE MONTFORT ET DE MARIE-LOUISE TRICHET À POITIERS	45
HOMÉLIE À POITIERS, 10 AOUT 2023	55
PONTCHÂTEAU	57
PROSPECTION	57
DE 1709 À NOS JOURS, DES GÉNÉRATIONS DE FEMMES ET D'HOMMES AU SERVICE DE L'ŒUVRE DU PÈRE DE MONTFORT AU CALVAIRE DE PONT-CHÂTEAU	59
PRÉSENTATION DU PROJET LAUDATO SI'	65
PRÉSENTATION DE LA CELLULE JEUNESSE	66
CHEMIN DE CROIX.....	68
SAINTE MARIE-LOUISE TRICHET ET LA BIBLE.....	77
DISCIPLES MISSIONNAIRES ET SYNODALITÉ.....	83
RÉUNION DES ASSOCIÉS DE LA FAMILLE MONTFORTAINE - DISCUSSION ENTRE LES GROUPES NATIONAUX (ASIE).....	87
RÉUNION RIAM 2023- NOTES SUR LA RÉUNION AVEC LA DÉLÉGATION DE FSG.....	88

MESSE D'ENVOI	90
PRÉDICATION DE MGR JACOLIN, ÉVÊQUE DE VENDÉE	90
DISCOURS DE REMERCIEMENT AU COMITÉ RIAM 2023.....	91
L'ENVOI EN MISSION.....	93
PAYS REPRÉSENTÉS	95
Liens YouTube pour la diffusion en direct	96